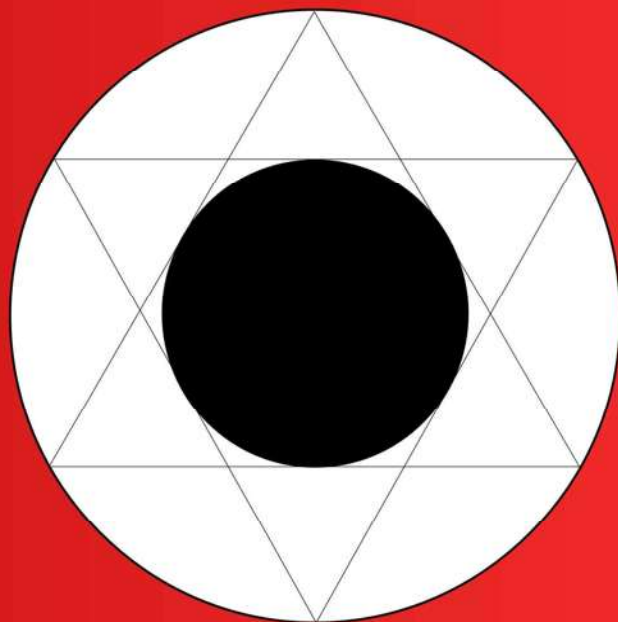


Fou Ji

Être





Fou Ji

Être

© François Édouard **Jaques**, 2014

— Toutes les reproductions non imprimées (e-books) à vertu non commerciale sont librement et gratuitement autorisées par l’auteur, car ce livre est avant tout un **service**. On pourrait qualifier ce mode de diffusion de **sharebook**. (Voir plus de détails page 231, « [donations](#) ».)

— Une seule impression d’un seul exemplaire pour usage privé est aussi librement et gratuitement autorisée par l’auteur pour les mêmes raisons.

— Pour d’autres types de diffusion, nous contacter au travers de l’adresse e-mail : Fou.Ji.Etre@gmail.com

ISBN :

Copie du courriel reçu de Paris en réponse à une demande d’ISBN :

Bonjour,

Résidant en Argentine, votre demande ne dépend pas de l’agence française. Je vous invite à prendre contact avec l’agence de l’Argentine : <http://isbn-international.org/agency>

Agency: Argentina

Organization: Cámara Argentina del Libro

Address: Agencia Argentina ISBN

Av. Belgrano 1580

1093 Buenos Aires

Phone: (+54 11) 4381 8383

Contact: Claudia Rodríguez, Cecilia Surace

eMail: registrolibros@editores.org.ar

Web: <http://www.editores.org.ar>

Sincères salutations

Amandine Graebert

AFNIL - ISBN France

Plusieurs demandes à l’agence d’Argentine sont restées sans réponse, on se passera donc d’ISBN...

*À Prem Rawat, Maharaji, notre gourou Maharaj Ji,
avec tout mon amour.*

*Aux « ex », « anti » et tous ceux de ce même type,
qui croient trouver la vérité dans les poubelles,
avec humour.*

*Et à tous mes frères humains,
avec Omar ! ...*

Partie A

Connaissance de l'homme

Introduction A

**"Un homme face à une humanité,
une humanité face à une planète"**

Chapitre 1

"L'homme normal, l'âme"

Chapitre 2

"La solitude"

Chapitre 3

"L'égoïsme"

Chapitre 4

"Le postulat de l'homme parfait"

Introduction A

***Un homme face à une humanité,
une humanité face à une planète.***

L'humanité est-elle malade ?¹

L'être humain court de mirage en mirage. Le jeune enfant envie celui qui a quelques années de plus, le "grand", qu'il imagine plus fort et plus heureux. Devenu adolescent, il croira l'adulte plus satisfait, car libéré des contraintes de "l'éducation". Il se réjouit de son futur métier, rêve d'aventures, puis pense à se marier, à avoir des enfants et atteindre enfin, espère-t-il, le bonheur. Alors, en général, il se lance "d'un bon pied" dans "la vie", plein d'entrain et d'optimisme, content de son nouvel état, fier de sa femme et de leur progéniture...

Château de cartes vite réduit à néant, il faut trimer dur pour vivre en général mal. La tension et la fatigue s'ins-

¹ En *caractères de taille normale* le texte le plus important, comme une version "digest" qu'on peut lire d'une manière accélérée. En *petits caractères* les développements secondaires, bien qu'importants.

tallent, « Quand on aura fait notre nid, ça s'arrangera », « C'est toujours difficile au début », « *Demain, ah ! demain, ce sera vachement mieux !* »... On noie sa nervosité et son épuisement devant la télévision et dans les "loisirs". Chacun se renferme petit à petit sur lui-même... On élève son xou¹ ses bambins "entre-deux", comme on peut. On crie souvent : cela exaspère, ces "petites choses", « On n'a pas que ça à faire ! ».

Le temps passe et les enfants grandissent, « Ça pousse si vite ! ». Ils partent à leur tour "d'un pas allègre" dans "la vie". Le couple a quelques économies, s'est "adapté" aux "stress" de la vie moderne. Il s'est stabilisé dans un équilibre fait de concessions, on s'est "habitué" l'un à l'autre, "la raison a remplacé l'amour".

Alors, on se retourne sur son passé, on ausculte son présent ; on voit que "la vie" n'a plus grand-chose à apporter. Que tout semble vide, médiocre et triste... À ce moment fleurissent les : « Quand j'étais jeune », « De mon temps » ; « La vie était moins facile qu'aujourd'hui, mais on était heureux », « C'était le bon vieux temps », « *Hier, ah ! hier, c'était vachement mieux !* »...

Mirage du bonheur ! De l'allaitement à la tombe l'homme est insatisfait et vit de chimères, il reflète la déchéance de l'humanité au cours des millénaires... Les jeux sont faits, rien ne va plus ! Tels des cadavres ambulants, pâles, muets, entassés, vidés, les gens évitent de se regarder les uns les autres ; ils étouffent dans une boîte quelconque

¹ Ou exclusif, voir glossaire page 229 [xou](#).

qui les conduit dans les interminables méandres de la vie "moderne"...

Plus de buts, une ombre de chaleur humaine ; l'individu est programmé dès l'enfance, jeté dans les poubelles asiles quand il est vieux et usé... Il ne réfléchit plus : il emmagasine les idées toutes faites qu'on lui distille. Il pense être rationnel ? il tombe dans les pièges les plus évidents de ceux qui l'exploitent. Les "ouvriers" ne sont plus des hommes, *ce sont des ouvriers !* Ils pensent, vivent, et meurent "en ouvriers". Ils sont affiliés à "leur" parti et paient régulièrement leurs cotisations. De même pour les "bourgeois", "paysans", "artisans", "commerçants", "industriels", "financiers", "cadres", "patrons", "indépendants", et autres... Et ceux qu'ils paient ricanent ensemble en croquant le gâteau pétri dans la haine et la sueur des robots. Comme les rois d'antan dansaient entre eux pendant que leurs peuples respectifs s'entre-déchiraient à belles dents. Mais bien qu'au "sommet" de la "pyramide sociale", ces "chefs" *aussi* sont esclaves de leur condition artificielle et dépourvus de leur humanité, peut-être plus qu'autrui ! Même problème...

Ce monde est fou ! On s'interroge sur la "bêtise" des animaux, on applaudit au "Génie humain", ce "Roseau pensant" ? Nul ne verra du bétail construire son abattoir et s'y précipiter de gaieté de cœur, l'humanité a patiemment élaboré sa propre "apocalypse" et, chaque jour, elle s'en joue un épisode quelque part !

Mais inutile de s'étendre sur l'ineptie du monde, les échoppes des libraires regorgeant de ce genre d'ouvrages,

plus vrais les uns que les autres : *ce serait vouloir comprendre le soleil en analysant la nuit...*

En considérant la question objectivement, il y a une seule humanité face à une planète, voire un seul ensemble d'humanités face à l'univers... Planète(s) qui, qu'on le veuille ou non, nous impose(nt) quelques contraintes, si l'on veut qu'elle(s) vive(nt), donc si l'on veut que nous vivions.

Les problèmes matériels fondamentaux se résument à la nourriture et à l'habitat, cela en symbiose avec la nature (car si l'ambition n'a pas de limites, l'estomac en a, lui). Leur résolution à *une échelle globale* ne coûterait que le travail que l'humanité devrait fournir pour cela, et il serait alors minimum. Si tout le monde était logé et nourri convenablement, cela supprimerait la notion de barbarie rémanente. Pourquoi se battrait-on pour posséder quelque chose d'impératif, alors que tout le monde en jouirait librement ? *C'est le droit fondamental de chacun que de manger et de loger sur terre sans aucun problème artificiel, par droit de naissance* ; et pour cela, un seul devoir : s'entraider.

Cela semble utopique ? C'est la vérité pourtant. Et elle est simple : ceux qui racontent les choses d'une manière compliquée nous trompent, *pour mieux nous manipuler*.

Un pommier produira les mêmes pommes en Asie, aux Amériques ou ailleurs ; et l'essentiel du travail, c'est la nature qui le fournira ! Ce qu'on y ajoute est mensonge et

chaîne d'esclavage ! Comprenons que toutes ces divisions sont illusoires.

Cela ne veut bien sûr pas dire qu'on puisse se passer d'un système d'organisation, par exemple pour le contrôle de la natalité, mais en parler nous entraînerait hors de notre sujet...

De plus, cela est dit ici hors de toute idée politique et ne peut *en aucun cas* être considéré comme une apologie du mondialisme ! Il ne faudra *jamais* utiliser ce livre comme référence politique, humaniste, écologiste, ...iste, ...isme, etc. Pour être encore plus clair, *vive la différence* ! Celle-ci n'a d'ailleurs jamais empêché l'entraide ni le respect quand on est vraiment civilisé !

Pourquoi l'humanité sabote-t-elle ses bases essentielles ? parce qu'elle est inexistante en tant que telle (humanité veut dire ensemble des humains). Et pourquoi l'humanité n'existe-t-elle pas en un ordre qui devrait être le sien ? Parce que l'être humain est irresponsable !

"Une humanité face à une planète" n'est que la seconde donnée de la formule régissant l'individu par rapport au monde, elle n'est réaliste que précédée de : "un homme face à une humanité" !

Chacun doit comprendre qu'il est responsable face à l'humanité et face à la nature, qu'il le

veuille xou non, qu'il l'assume xou pas ! Et sans qu'il n'y ait aucune autre division que celles citées dans le titre de cette introduction, qui n'expriment d'ailleurs que des complémentarités. Le reste est faux et dangereux, c'est le cancer de l'humanité, parce que chaque "cellule" est détruite au profit d'un groupe censé la représenter face à l'humanité ; alors que chaque personne devrait, au contraire, être représentative en, de, et par elle-même.

Alors, pourquoi est-on irresponsable ? comment est-on tombé si bas dans l'inconscience ? Peut-on y remédier et vivre normalement ? C'est le sujet de ce livre. Pour restaurer l'humanité, il faut guérir chaque être humain séparément. *Il n'y a pas de problèmes de masse* : sur cette terre, il n'y a que des problèmes personnels, demandant une solution individuelle et, pourtant, universelle.

La question est claire : toute l'énigme et ses solutions résident dans chacun en tant qu'individu, non en tant qu'être social, ou partie de quoi que ce soit. Ce qui prime, c'est la relation de l'être individuel *avec lui-même* ; puisque toute relation supplémentaire sera déterminée par la nature de celle-ci.

Ce livre concerne chacun, nier les problèmes ne sert à rien. Pas de défection : voulons-nous être **homme**¹ xou préférons-nous un suicide à petit xou grand feu ? C'est à nous, et à nous seuls, qu'appartient la réponse !

Il est difficile de percevoir sa condition, à n'importe quel stade. Peu ont conscience de la dictature qu'ils s'imposent pour avoir l'air "normal", "*comme tout le monde*", ou pour s'intégrer à tel ou tel groupe. Ne parlons pas de l'inconscience que presque tous ont de leur nature réelle, celle-ci ayant été trop longtemps refoulée et muselée par une peur inculquée dès l'enfance. Peut-être qu'une bribe de curiosité aura malgré tout été implantée sur la question, qu'une remise en cause fondamentale de tous les préjugés et concepts pourra être envisageable (je n'ose dire envisagée, cela dépasserait mon espérance à la suite de cette seule introduction : que le lecteur envisage d'envisager serait déjà bien). Souhaitons-le, car c'est de son bonheur, et de notre bonheur à tous, qu'il s'agit.

¹ Un petit [glossaire](#) des termes qui nécessitent une compréhension parfaite a été introduit en annexe 5, page 223, il est vivement conseillé d'y jeter un premier coup d'œil avant d'entrer dans le corps principal du texte.

- **Homme** y est défini à la page 227.

Chapitre 1

L'homme normal, l'âme.

En poursuivant le mirage du bonheur obtenu grâce à l'amélioration du "niveau de vie", loin de se rapprocher du bien-être, on s'en éloigne au contraire inéluctablement. Parce qu'on s'attache à l'artificiel et multiplie les divisions, comme leur ampleur !

Et avec le mirage du savoir vu comme limité à la "science", loin de trouver la solution de nos ténèbres, nous soulevons énigme sur énigme, ce qui nous éloigne toujours plus de nous-mêmes et nous conduit irrémédiablement à une inconscience de plus en plus totale. Par exemple, qu'importent les principes de la radioactivité, si l'on ne sait *d'abord* ce qu'on est en réalité, quels sont la cause et le but de sa vie ? La science actuelle est axée sur le corps et la matière. Elle ne fait rien pour l'âme, qu'elle piège inexorablement dans le matérialisme.

On parle de "progrès", mais celui-ci est pratiquement limité à la technologie. Par exemple, la science du langage est, elle entre autres, en chute libre, *donpar : en techu breli !* (C'est du *verlan*, le seul "français" parlé dans certaines banlieues).

Il en découle un abaissement de l'individu au rang de machine inconsciente, n'ayant plus d'importance en tant qu'homme, mais seulement en tant que rouage fonctionnel "programmé pour remplir son devoir". Ce qui est presque de l'humour noir, puisque cette condition est juste l'ombre de ce qu'on devrait véritablement avoir comme état d'existence ! En parlant des gens, on en vient à dire non plus : « Qui est-ce ? » mais : « Qu'est-ce ? » On ne parle plus d'un être possédant une âme et se définissant par les qualités de celle-ci, non, juste deux mains et un cerveau programmés ayant pour nom de machine : menuisier, ramoneur, ingénieur, médecin, ménagère, etc.

C'est un état de fait et je l'exprime clairement, de manière à amener la personne à réfléchir sur elle-même telle qu'elle est devenue : "*anormale*" ! Si elle se considère comme "normale", pourquoi réfléchirait-elle sur elle-même et chercherait-elle une solution à sa vie ! Elle accepte au contraire aveuglément sa condition, croyant qu'elle n'y peut rien changer.

On peut se sauver des griffes du néant, éviter la seconde mort ! Et chacun doit réagir indépendamment d'autrui. Un ami m'a rétorqué : « Je n'ai nulle peur du néant... » ; comme il est fier de son intelligence, je lui ai demandé si, sachant qu'il perdrait le lendemain la moitié de ses facultés, il ne ferait pas tout pour éviter cela. Réponse affirmative évidente. D'autant plus pour *toutes* ses facultés, ce qui ne laisserait que le néant !

Tout le monde a envie de sauver son âme, car chacun a envie d'être en paix et conscient de son but, de la véri-

té. Cela réside dans la normalité humaine, et en elle seule !
Car l'axe normal de la vie de l'individu, c'est l'âme.

Il faut comprendre deux choses essentielles,
si l'on veut guérir de son anormalité :

— Ce qu'est l'homme normal, seule référence révélatrice de son degré d'anormalité.

— Ce que sont l'âme et ses fonctions naturelles. Voir où elle devrait conduire : à ce but qui est l'accomplissement et la transcendance de la vie individuelle.



L'homme normal est tranquille, satisfait et conscient ; puisque l'agitation, l'insatisfaction et l'inconscience ne peuvent qu'être anormales. Il est responsable, capable de discerner sans influences extérieures ni pressions le "bien" du "mal" et d'agir en conséquence. Le bien est ce qui est bon pour l'individu et pour l'humanité ; le mal, ce qui est néfaste, ce qui abaisse son bonheur. Le bien suprême est ce qui libère et élève sa conscience au-delà des

illusions et l'amène dans la pleine réalisation de la vérité, ce jusqu'à l'absolu.

Attention : il est impossible de dire de quelque chose ou d'un acte spécifique s'il participe du "bien" xou du "mal", tout dépend du contexte. Par exemple, les "religions établies" : un bien quand on les considère comme un moyen de recherche, comme quelques indications que nous ont laissées ceux qui nous ont précédés sur le chemin de la vérité, comme une manière de se réunir autour de la pensée du divin. Elles sont un mal quand on les accepte comme une fin en soi, car elles arrêtent la recherche et l'évolution individuelle avant qu'on ait atteint la connaissance totale de l'être¹ ; ce qui n'est pas un but mystique, mais bien réel.

Autre exemple, la sexualité : un bien quand on la prend pour ce qu'elle est, un acte de tout le monde, banale, comme le manger et le boire. Bien sûr, elle permet, pour les gens sensibles, une communion de l'âme très profonde ; mais, bien que différemment, il en soit de même d'un bon repas entre amis. Cependant, cette communion n'a lieu que si les partenaires sont parfaitement détendus et ne sont pas perturbés par une aberrante morale frustrante, des complexes, des limitations imaginaires ou corporelles, sans parler des vices ! La sexualité est une chose simple et naturelle, il suffit de se laisser guider par son idée, son envie et son instinct. *Et, surtout, être pleinement responsable de son fruit : la procréation !* Par contre, elle est un mal, une sour-

¹ Voir p. 223 au début du glossaire : *l'emploi des majuscules...*

ce de problèmes et de frustrations, même si cela semble paradoxal, si l'on emploie trop de temps et d'énergie à la poursuite des satisfactions sensorielles. Ne nous y perdons pas et laissons se faire les choses selon l'inspiration naturelle.

La sexualité ne nécessite pas ce voile de mystère et de trouble dont on l'entoure, qui est nocif à l'extrême : la psychiatrie n'a d'ailleurs retenu que cela (ou presque) comme cause du malaise social. Et, ciel, si ce problème est pourtant simple à résoudre. Il y a malheureusement beaucoup de causes d'anormalité et celle-ci est une des plus bénignes.

Signalons encore, pour clore ce sujet, le fait historique que *la sexualité frustrée est une arme psychologique de domination des peuples*. Les gens "acceptant" de se mettre d'eux-mêmes cette pire des chaînes, "la chaîne de vie", les suivantes leur sont alors imposées avec une facilité extrême.

De plus, l'homme normal est heureux, car faire le "bien", c'est faire son bonheur, et pas dans une "autre vie", mais immédiatement.

Se dépassant lui-même dans son action, c'est construire le bonheur de tous, autant qu'il le puisse, avec altruisme et sans arrières pensées.

L'être normal est aussi et encore harmonieux. Le bonheur nécessite l'harmonie, avec l'humanité, avec la planète, surtout avec soi-même,

source de tous les autres aspects, et qui résulte de ce qu'on fait de sa vie. On sera en harmonie si l'on fait ce qu'on a vraiment à faire, c'est-à-dire si l'on suit son chemin normal, si l'on axe sa vie sur son âme pour atteindre au but humain : la réalisation de la vérité. Ce qui se fait tout naturellement, peut-être sans même qu'on y pense spécialement, car, au minimum, on adopte dans sa vie une attitude très réceptive.

Quand l'être a réalisé la vérité, s'est réalisé, s'est rendu réel, uni à et en cette vérité, il est parfaitement normal ; c'est pourquoi on l'appelle *l'homme parfait*. Parfait relativement à sa nature ; pas dans un sens utopique, physique, moral ou social, tels ceux qui croient la perfection inaccessible et la nimbent d'irréalité. La perfection est quelque chose de très simple et de naturel ; qu'on ne se laisse pas arrêter par les préjugés qui entourent ce mot, voyons clairement ce qui est dit. L'homme parfait n'a rien à voir avec ce "saint" (toujours depuis longtemps disparu) qui règne dans l'imagination mystique populaire.

Ce sont les trois étapes vitales de l'humain, elles font toutes parties de son chemin normal et sont indissociables : recherche (passive ou active), découverte et réalisation. L'homme normal est un être accompli, xou en voie de l'être. Nous sommes obligés de constater qu'il est plutôt rare sur cette planète. *Qu'attend l'humanité pour se réveiller ? !*



L'âme est le plan normal de conscience et, sans elle, nous n'atteindrions jamais la réalisation de la vérité. L'être humain doit être actif sur le plan de l'âme, et ceux qui prônent l'attente en vue d'une récompense future, après la mort, se trompent lourdement, ils ne font qu'aider au naufrage de l'âme dans le néant ! « Frappez et l'on vous ouvrira », d'abord l'action : « Frappez !... ».

L'âme est le "sujet" par excellence, le "je" en et par lui-même, à l'exclusion de tout ce qui la définit et lui donne de la "consistance" : personnalité ou caractère, nés de sa seule confrontation avec le monde de l'existence et qui lui donne une cons-

science illusoire de sa nature ; ou issue de son contact avec l'esprit, "objet" par excellence, qui lui donne une conscience réelle de son être et la rend universelle et cosmique.

On peut artificiellement considérer l'âme sous trois aspects fondamentaux :

- L'âme exotérique, ou *âme de projection*, manifestation de l'âme humaine axée sur l'extérieur ;

- L'âme exotérique intérieure, ou *âme de réflexion*, manifestation de l'âme en notre "intérieur" et axée sur quelque chose d'extérieur ;

- L'âme ésotérique, ou *âme de méditation*, manifestation de l'âme axée uniquement sur "l'intérieur".

L'âme reste indivisible : ce sont des degrés d'activité, non d'essence.

En ce qui concerne la méditation, le mot "activité" paraît un peu spécieux : il s'agit en même temps de son point zéro et absolu...

L'âme de projection. C'est l'aspect le moins important. Il sert à élaborer de bonnes conditions de vie matérielle.

Actuellement, c'est quasi généralement le seul aspect où l'âme est employée. Ceci est dû à ce que l'individu projette sans cesse sa conscience sur le monde extérieur, il axe sa vie sur la vie de son corps. Même en ses loisirs, ses pensées sont dirigées sur l'extérieur : l'homme actuel préfère voir un match de football plutôt que de "perdre du temps" à réfléchir et à chercher prioritairement ce qu'il est et quelles sont les causes de sa vie. (J'aime les sports, comme d'autres distractions ; mais le problème est, à l'heure actuelle, que la plupart des gens y consacrent presque tout leur temps libre !)

L'aspect de projection est loin d'être méprisable. Mais il est grave d'abandonner au néant les deux aspects complémentaires, pourtant essentiels, sensés conduire du sortir de l'animalité jusqu'à la réalisation en l'esprit unique, jusqu'à la transcendance du fini illusoire.

L'emploi normal de l'âme exotérique est : un facteur "d'anormalité" physique (faim, soif...) apparaît, l'âme fait entreprendre au corps une recherche extérieure (nourriture, liquide...) jusqu'à ce que le corps soit satisfait et retrouve son état normal d'harmonie, son équilibre et sa tranquillité corporelle, son bien-être physique. Nous retrouvons dans cet exemple le cas de la dualité : si la faim symbolisait le malheur, le repas serait le bonheur ; mais la paix "normale", au-delà de cette dualité, serait symbolisée par le temps qui s'écoule ensuite du repas jusqu'à ce que la faim réapparaisse. *Il est évident que ce dernier espace de temps doit être considérablement plus long que la somme des deux autres !*

L'âme exotérique sert à maintenir le corps dans l'état de tranquillité où il ne trouble pas la fonction des aspects de réflexion et de méditation. Or, pour que le corps soit dans cet état paisible, il ne faut pas grand-chose. Exprimé en langage positif, cela nous donne cette loi très simple d'utilisation de l'âme exotérique : satisfaire naturellement sa nature physique !

Le travail optimal de l'âme exotérique consiste à assurer la nourriture, la boisson, un logement suffisant pour garantir un sommeil de qualité et éviter les trop grandes variations de température ou l'exposition aux conditions climatiques défavorables. Il faut sélectionner ses aliments, de manière à avoir un régime capable de maintenir la santé physique le plus longtemps possible. Ces régimes alimentaires sont extrêmement simples et ne demandent qu'un minimum de travail ; la nature, au travers du goût et de l'odorat, se chargeant de l'essentiel du labeur. Il est souhaitable de partager une tendresse sans problèmes ni limites, débouchant peut-être, selon ses vœux ou celui du destin, sur une progéniture dont on s'occupera sainement. Tout cela dans un contexte paisible établi avec ses voisins...

Remémorez-vous le prestige qu'a encore après des millénaires et des millénaires l'époque où les gens étaient normaux ! Le bonheur de ce temps a traversé de bouche à oreille toute l'histoire. Il suffit de citer l'âge d'or, le paradis

perdu... Puis, petit à petit, et de plus en plus rapidement, pour en arriver à la chute libre d'aujourd'hui, les rapports se sont inversés : l'anormalité, considérée comme le "normal", a remplacé le normal réel. C'est-à-dire que l'âme est vue, actuellement, comme utilisée "normalement" quand elle ne s'occupe que des besoins matériels, et non plus quand elle sert principalement dans un but de réalisation. Les deux aspects supérieurs de l'âme, les plus importants, sont vus comme du "loisir", de "l'à côté", du "vient ensuite", pour ne pas dire comme de la "folie", de "l'utopie", de la "rêverie".

L'âme de réflexion. "Exotérique" parce qu'elle prend les éléments de sa réflexion à l'extérieur, "intérieure" parce qu'elle les travaille, les retourne, les analyse, les dissèque ou les associe intérieurement.

Cet aspect de l'âme sert à étudier et à comprendre le monde extérieur, puis soi-même face à lui. Il recherche la tranquillité intérieure, comme l'aspect de projection sert à l'établir physiquement. Cette paix intérieure n'étant concrète que lorsque la réalisation de la vérité est chose effective, cet aspect charnière de l'âme est logiquement conçu pour la recherche de la connaissance¹. Celle-ci n'étant

¹ Rappel : voir le petit glossaire à l'annexe 5, page 224.

pas découverte, la paix intérieure ne peut exister, puisque la finalité et le but de l'être sont encore inconnus et l'âme noyée dans les "ténèbres de l'ignorance obscurcissante".

Certains pensent : « Ce n'est absolument pas vrai ! je suis parfaitement satisfait et en paix à l'intérieur de moi-même ! »... Pour connaître le degré réel de sa "paix" intérieure, c'est facile, mieux que des milliers de pages, il suffit de supprimer les artifices qui nous masquent la réalité, s'isoler dans une chambre nue, comme une cellule monastique. Après une seule semaine, on est déjà passablement fixé ! On remarque vite combien est grand son vide intérieur, grande l'angoisse de son âme face à ce vide et l'on comprend qu'il est temps, *vraiment temps*, de réagir ! Ce qu'on appelle aujourd'hui "réflexion" n'est qu'une forme anormale de projection sur le monde extérieur. La plupart ne sont même plus capables d'entendre les dernières "voix" de cette âme de réflexion : l'imaginaire et le rêve. Et, raison de plus, incapable d'en comprendre l'appel et la signification !

L'âme de méditation. La "chose parfaite", la vérité, la nature absolue de l'être ayant été révélée au chercheur, il peut transformer l'aspect de réflexion : il n'a plus qu'à fournir "la concentration parfaite" sur cette vérité intérieure infiniment, ou plutôt *absolument* présente. Ainsi, il la réalise et y élève sa conscience ; pour, finalement, se réaliser

en elle : ce qui est le but de l'homme normal. Seule chose capable d'établir la paix, la conscience vraie, le bonheur et la satisfaction totale, en unissant notre âme et notre conscience à l'esprit, notre "Je" à notre vrai "Suis".

L'individu actuel ignore en général cet état parfait ; comme la nuit, qui ne le voit jamais, ignore le soleil ! Il en est venu à ignorer jusqu'à la signification même du mot méditation ! Ce parfait et pur recueillement au plus profond de soi-même, en l'être réel, l'esprit présent et perçu dans sa plénitude.

Beaucoup croiront que je divague, que c'est impossible, que c'est irrationnel ; il ne tient qu'à eux d'expérimenter pratiquement la réalité de ce que j'affirme. *Face à l'expérience, le doute et les théories s'effacent, il ne reste que l'évidence !*

Post-scriptum. Ce premier chapitre en dit trop et pas assez. Que pourront bien signifier, dans la compréhension d'un lecteur novice, des termes comme "vérité intérieure", "connaissance absolue", "réalisation", etc. ? Comment interprétera-t-il les exposés, s'il ne les considère pas d'office comme un inextricable fatras ?

Mais ces pages étaient nécessaires, car elles exposent les structures fondamentales de l'humain. Comme elles

sont issues d'un savoir né d'une expérience pratique en général ignorée, il est certain que la tâche était difficile. J'ai essayé de faire au mieux ; même si sans cesse a dû être rappelée la part d'anormalité, alors que ce chapitre traitait de la normalité. Pensez au problème qu'il y aurait à décrire une chaîne de montagnes à un aveugle-né, comment le faire sans "tricher" un peu ? Et croyez-vous que ce serait vraiment clair pour lui, même si finalement il pense avoir compris ?

Chapitre 2

La solitude.

"Si l'on renverse une boîte d'allumettes, on obtient deux résultats. Le premier, une boîte vide ; ce qui est totalement anormal face à sa destination usuelle..."

Prenons quelques aspects d'anormalité et confrontons-les avec l'homme normal et la fonction de son âme. Cela mettra en évidence les causes de l'anormalité considérée et permettra d'en déduire un "remède" pour les annihiler.

Commençons par le malaise le plus sournois, mais aussi le plus cruel et le plus dangereux de tous : la solitude ! Elle est tellement profonde, douloureuse, que les gens se refusent à la regarder en face et se trompent eux-mêmes effrontément à

son sujet, espérant se la masquer, voire l'oublier et la rejeter ; ils ne font qu'assurer l'emprise quasi totale qu'elle a sur pratiquement eux tous !

Cependant, elle est là, tellement évidente malgré ses façades ; là avec toutes les racines tenaces qu'elle a implantées en l'homme. Elle est là avec toute la puissance de l'inconscience !

Il ne s'agit pas ici d'une solitude sociale, qui n'en est qu'une conséquence et a de ce fait beaucoup moins d'importance. C'est la solitude réelle de l'individu, intérieure, qui fait qu'il ne se connaît ni ne se comprend plus lui-même, et, par voie de conséquence, encore moins autrui.

Qu'un être se sent perdu, malheureux et paniqué dès qu'il se retrouve seul face à lui-même. Comme on est surpris, par exemple, de voir l'égarément de certains hospitalisés depuis longtemps, passablement privés des artifices du monde. Ces gens se précipitent, en compensation, sur les seules distractions qui leur restent. Ils écoutent, avalent, s'abrutissent de tout ; dévorent jusqu'à plusieurs "romans-fleuves" par jour. Et, pourtant, ces livres sont en général médiocres, tellement semblables

dans leur nullité ; comment des êtres peuvent-ils en arriver à lire et à aimer de tels "navets" ! ? S'ils disposent de la radio ou de la télévision, c'est peut-être pire encore !

- Pourquoi absorber tant de vide, qu'est-ce qui pousse des gens à un tel gâchis de leur vie ?

- Ce gaspillage est-il limité à un petit nombre de gens, xou presque général à l'humanité ?

La première de ces deux interrogations ne laisse pas beaucoup de choix, il n'y a en fait que trois réponses possibles :

- Soit, ils se haïssent eux-mêmes et cherchent perpétuellement à se fuir, à s'anéantir dans n'importe quoi.

- Soit, ils ont un vide gigantesque en eux-mêmes et cherchent dans ces futilités, désordonnément et subconsciemment, de quoi le combler.

- Soit, enfin, ils sont incapables de réfléchir, de penser, d'imaginer quoi que ce soit et ne réagissent qu'instinctivement à des stimulations extérieures, et trouvent alors intolérables leurs privations quasi totales.

Étendons notre observation à la seconde question. Nous constatons malheureusement que ce phénomène n'est nullement l'apanage d'une couche restreinte de l'humanité, mais qu'il est pratiquement général !

D'où viendrait le succès de ce raz-de-marée de "loisirs" insipides et abêtissants ? Ils sont prévus et calculés de manière à obtenir une diffusion optimale et atteindre un maximum de population, ne serait-ce que par souci de rentabilité. Inéluctablement, ils sont le reflet implacable des humains. L'obtention d'une audience maximale présupposant évidemment un parallélisme, le plus concordant possible, avec la mentalité moyenne, "démocratique", de la population.

Cependant, n'oublions pas l'empreinte des diverses organisations qui se servent de ces "média" en vue *d'objectifs sans aucun rapport* avec simplement distraire ou informer ; même si elles doivent, elles aussi, s'adapter à l'auditoire.

L'analyse s'avérerait semblable en ce qui concerne les systèmes sociaux, qui ne sont jamais déterminants, mais toujours résultants. Qu'est-ce qui pousserait par exemple tant de gens à préférer s'abrutir plus de huit heures quotidiennement dans un travail machinal et inintéressant, alors

qu'on pourrait facilement le diminuer grâce à l'automatisation et à une organisation sociale valable en ce sens ? Par exemple, fabriquer des artefacts le plus durables possible, au lieu de cette camelote calculée pour faire vendre un maximum, donc destinée à une usure rapide (société dite de consommation, très polluante de plus)... Quant à ceux qui croient à la malédiction : « Il faut gagner sa vie à la sueur de son front... », tous les grands maîtres spirituels ont affirmé que la vie était *une grâce*, un cadeau qui nous était donné !

Il s'agit bien du phénomène déjà identifié chez les malades hospitalisés ! Il ne peut y avoir le moindre doute.

Les réponses données plus haut sont adaptables :

- Soit, tous les humains, xou presque, sont désespérés et subconsciemment suicidaires.

- Soit, leur âme est niée, au point qu'ils sont incapables de savoir ce qu'ils désirent vraiment sur terre et de trouver ainsi à ce vide intérieur une solution capable de les satisfaire.

- Soit, enfin, ils sont inaptes jusqu'au simple fait de réfléchir, de réaliser consciemment leur problème ; ils sont alors des "zombies", intégralement, au point qu'ils ne cherchent même plus de quoi combler essentiellement leur âme. Ils l'ont

abandonnée au néant, recevant en rétribution les "satisfactions" terrestres, qui ne sont qu'illusions, parce que non fondamentales ou essentielles, parce que limitées et provisoires, et qui, loin de détruire la solitude et le malaise intérieurs, ne font que les masquer, les renforcer en fin de compte !

Il faudrait qu'ils apprennent, qu'ils cherchent, qu'ils progressent, qu'ils réalisent quelque chose de mieux ; cela d'eux-mêmes. Seulement, que feraient-ils de la liberté de leur temps ; qu'en font-ils en général ? Le consacrent-ils réellement à comprendre et à apprendre ? Cherchent-ils au travers des virgules, points-virgules, points, phrases, paragraphes, chapitres, parties de la vie cette clé qui résout toutes les questions ? Connaissent et reconnaissent-ils le ponctuel et l'absolu ? Agissent-ils dans la joie de leur mieux et se reposent-ils dans la satisfaction de la conscience ? Qu'exprime d'ailleurs en leur langage "conscience" ? Allez savoir, pour les uns c'est normal, pour les autres : professionnel ; si vous voyez ce que je veux dire. "Con..." est un préfixe qui vient du latin et qui signifie "avec", "science" vient du participe présent de "scire", savoir ; donc "conscience" = "avec sachant".

(Le mot "inconscient", que je définis aussi au passage, signifie soit ce qui est dépourvu de conscience, soit ce qui agit au-delà de la conscience usuelle. Le contexte permet de trancher entre les deux définitions. Nous préférons cependant le mot "subconscient" à "inconscient" dans cette seconde définition s'il s'agit de phénomènes non physiques.

Par exemple, le contrôle des battements du cœur, bien qu'inconscient, relève, lui, du système nerveux autonome, sympathique et parasympathique, bien sûr, et non du subconscient !).



Voyons le cas individuel d'une personne en proie à cette solitude.

Si elle se haïssait subconsciemment au point susdit, "l'instinct de conservation", aspect tout aussi subconscient d'amour de soi-même, ne serait jamais capable de contrebalancer une telle haine. C'est comme le jeu des deux groupes qui tirent sur une même corde en sens opposés, le plus fort gagne ! Ici, dans le subconscient, les partenaires seraient l'amour (l'instinct de conservation) et la haine de soi-même, cause de la solitude intérieure. Même au cas peu probable où un équilibre soit possible, imaginez l'état de tension psychique de cette personne ! Non, ce serait invivable, ce serait soit la folie furieuse, soit la mort à brève échéance.

De plus, la haine et l'amour ne sauraient avoir simultanément le même sujet et objet. Cette haine ne serait qu'une apparence, due sans aucun doute à une fausse conscience de ce qu'est réellement soi-même. Elle serait une haine d'un pseudo soi-même.

Sa solution en devient évidente, découvrir le vrai soi-même, d'où provient justement cet amour, qu'on nomme "instinct de conservation" à cause de l'inconscience qu'on a de sa nature, ne le percevant qu'à un niveau "animal". Dans ce dessein, il faut trouver un "supermédecin" capable de faire reconnaître à l'individu ce vrai soi-même. *On serait incapable de le faire seul ; puisqu'on aurait laissé ce pseudo soi-même, source de sa haine, s'établir en son lieu et place.*

Examinons la deuxième possibilité. Cette solitude existe parce que la personne est incapable de combler un vide intérieur et n'a même pas conscience de celui-ci : puisque sa recherche d'une solution est inconsciente et désordonnée au point qu'elle se porte sur n'importe quoi. Car personne ne

trouve la solution de son vide animique dans un roman-feuilleton ou un match de football !

Cette solitude-là ne rencontre aucune lutte consciente et intelligente pour remédier au malaise effroyable qu'elle entraîne, ne serait-ce que par l'avilissement et l'esclavage qu'elle implique dans la poursuite des chimères de bonheur extérieur. Elle est sans aucun doute une victoire du néant qui s'approche à grands pas : puisqu'il y a recherche inconsciente, il y a un vide à combler ; et il est immense, puisque les pires "navets" le contrebalancent déjà, même si c'est illusoirement ! Ce vide démontre une pauvreté de conscience et d'âme, une déchéance quasi totale ! L'"intellectuel" aussi se situe en cette catégorie, son fatras d'arguties ne valant guère mieux que la poursuite des joies matérielles ou la soif d'évasion qu'exploitent les loisirs. Le mécanisme restant identique.

Cette deuxième forme de la solitude ne peut, elle aussi, être guérie que par une sorte de "supermédecin", puisque la conscience intérieure a disparu pour ne laisser qu'une pâle ombre : la recherche inconsciente et disparate à l'extérieur. Mais personne ne trouve sa nourriture s'il se fie à

son ombre pour y pourvoir... Un "supermédecin" apte à canaliser cette conscience, en lui montrant quel est le véritable objet de sa recherche, de manière à ce que celle-ci devienne ordonnée et efficace. Objet qui est, de même, la reconnaissance de soi-même, de sa nature réelle, seule apte à rendre sa plénitude à l'âme et à lui révéler le sens de la vie, source de toute satisfaction.

Quant à la dernière cause possible de solitude, l'incapacité de réfléchir, elle est la preuve d'un vide encore plus grand : ici, il n'y a même plus une ombre de recherche ! L'homme réagit comme une machine : une stimulation (pour une machine, une pression sur un bouton) implique une réaction programmée, un réflexe conditionné. *Là, de même, la personne est incapable de se guérir seule, il y aurait aussi nécessité d'un "supermédecin".* Si une telle personne était capable de s'en sortir seule, elle l'aurait été d'autant plus pour éviter une telle perte de conscience intérieure, non ?

Le travail du "supermédecin" n'est pas forcément plus compliqué dans ce cas-ci. Paradoxalement, il se peut même que ce soit plus simple.

Réagissant aux stimuli, il suffit qu'il s'en présente un qui l'aiguille vers le "supermédecin" ; et comment cela n'arriverait-il pas ? ! Celui-ci n'aura qu'à mettre cette personne en face de son être intérieur réel d'esprit pour qu'elle se réveille presque d'un coup, n'ayant aucune résistance rémanente due à un de ces systèmes conceptuels perturbés servant habituellement de base à la personnalité, ici quasi effacée.

Cela nous montre accessoirement deux choses. La première est qu'il ne faut surtout jamais désespérer, il n'existe aucun cas insoluble. Et la seconde est justement qu'on doit d'abord retrouver la confiance. Même n'arrivant pas à "s'en sortir" tout seul, *il y a* ce "supermédecin" qui est efficace, si, bien sûr, on va à lui, conscient de sa "maladie" et du besoin qu'on a de son aide ; si, de fait, on lui demande de nous soigner et qu'on le laisse faire son travail, respectant et suivant de son mieux le "traitement" qu'il indique.

Résumons-nous. La solitude est la conséquence, sous des formes différentes, d'une même cause : un vide dû à une méconnaissance prati-

quement totale du soi-même naturel et véritable. Seul un "supermédecin" est capable de guérir cette cause unique de la solitude, en remettant l'individu face au chemin normal qu'il doit emprunter. Seule voie capable de combler le vide intérieur, de nous sauver du néant, en nous révélant l'identité de notre conscience, la vraie nature de notre être. Ce qui débouche sur une vie authentique, une fois qu'on l'a réalisé.



Nous avons examiné la situation telle qu'elle se présente actuellement, cerné un état de fait et présenté sa solution. Voyons, à titre documentaire, la progression qui a emmené l'homme dans les tentacules de ce vide, de cette solitude intérieure.

D'abord des évidences. Cette solitude n'est pas innée, car nous serions inférieurs aux animaux, vu que ces derniers se supportent très bien : ils peuvent, sans être malheureux, rester face à eux-mêmes des durées énormes, et ils n'ont aucun artifice pour se masquer leur réalité intérieure. Or il

est facile de constater que la conscience d'un bébé se développe parallèlement à celle des animaux, puis la dépasse extrêmement tôt, pour continuer à se développer, alors que celle des animaux se stabilise.

La progression de la conscience ne saurait être la cause de cette solitude, ce serait nier le "qui peut le plus, peut le moins". Il faut en déduire que cette conscience, après s'être élevée normalement, chute malheureusement et redescend en flèche vers le néant ; et cela, à partir d'un âge extrêmement précoce, puisqu'on ne garde pas le souvenir de cet état normal où l'on progressait.

Plutôt, on le garde, ce souvenir du temps où l'on était soi-même, mais on le refoule et il devient partie de ce qu'on appelle le "subconscient". Le "conscient" est alors ce "refoulant" imposé par la pression collective : concepts, morales et rites souvent stupides, qu'on vit "parce qu'il le faut" et que "ça a toujours été comme ça"...

Pourquoi cette conscience animique qui, pourtant, avait pris un essor naturel, est-elle refoulée ? On ne peut pas attribuer cette régression à la sénilité, nous le serions déjà à huit ans, voire beaucoup plus tôt encore !

Premier point à établir : cette conscience n'est ni détruite, ni définitivement perdue, puisqu'on peut la reconquérir. Il faut alors admettre qu'elle a été déviée du chemin d'évolution naturelle et chercher quels ont été ces points de "court-circuit" ; quand, où et comment ils se sont produits ?

Pour cela, remontons très loin dans la vie de l'homidé, jusqu'à sa conception même ! À ce moment, l'âme quitte le plan purement animique pour s'incarner. Elle est extrêmement sensible aux pensées, à "l'aura", des êtres. L'attitude de ses parents l'impressionne de toute façon. S'ils sont heureux, ouverts à la vie, l'être arrive dans un climat où il est favorablement impressionné, et d'autant plus s'il est attendu et souhaité. Par contre, celui qui vient alors que les parents ruminent leurs problèmes professionnels, les impôts à payer, le réfrigérateur qui a des ratés, la télévision qui s'use, ou bien pire encore, en pâтира, c'est certain ! Enfin, vous savez certainement ce qu'est le rayonnement d'un couple après quelque temps de vie commune telle qu'elle est aujourd'hui, n'est-ce pas ? Hormis quelques *rare*s exceptions, il n'y a pas de quoi rêver !

Ce n'est pas tout ! L'irrespect envers cet être va souvent plus loin. Pendant la grossesse, il subit toutes sortes d'agressions. Les unes dues à une alimentation déplorable ; d'autres à cause de bruits qui prennent une ampleur énorme pour un fœtus ; ou, encore, venant de ce que la mère respire : de la fumée des cigarettes à celle des usines, en passant par les gaz de la circulation.

Le pire reste l'agression de son âme par les pensées démentes de ses parents et de la foule. Toute cette "atmosphère" psychique qu'on perçoit un peu partout et à laquelle nous sommes tous sensibles ; même si, en vieillissant, cela se remarque moins, question d'habitude...

Ce marasme mental a vite fait de déclencher un processus d'autodéfense, qui pousse le fœtus à refouler tout cela : il se déconnecte partiellement du potentiel de son âme, en particulier de ses facultés de détection extérieures, ce qu'on appelle communément la "voyance", ou "télésthésie" chez les parapsychologues, ou sensibilité ailleurs. (Qu'on croie xou non mes affirmations concernant ce processus et les aptitudes qu'il implique, peu importe, le phénomène se produira presque de la même manière au travers des sens organiques en ce qui concerne l'intelligence et la sensibilité du bébé). Il renferme son âme sur elle-même et emprisonne son "moi". Le processus de la solitude est amorcé !

Ajoutons cependant que pour que les possibilités psychiques citées se développent, il faudrait encore qu'elles soient stimulées par un environnement et une éducation adéquats, donc que les parents, xou ceux qui en feraient office, soient eux-mêmes détenteurs des dites capacités. Rare ! Il y a bien sûr des techniques permettant de développer ces pouvoirs, mais elles sont assez difficiles ; par exemple, le Kundalini yoga tel que décrit dans le livre *"Le yoga tibétain et les doctrines secrètes" : traduction du lama Kasi Dawa Samdup - Adrien Maisonneuve éditeur*". Souvenons-nous qu'un roi voulut un jour découvrir quel est le parler

naturel des humains, aussi fit-il enfermer des nourrissons, qui furent bien traités, mais à qui il était interdit de parler. Le but étant de découvrir quel serait le langage qui émergerait naturellement. L'expérience ne débouchât que sur une bande où personne ne sut jamais parler, des cris simiesques et c'est tout. Des enfants-loups (élevés par des bêtes sauvages) retrouvés n'ont jamais réussi à apprendre une langue... Alors, pour les facultés dites parapsychiques, hein ?...

La naissance arrive : contractions, puis bruits démesurément grands, au point que c'en est une torture pour le bébé. On ne devrait que chuchoter, atténuant encore les sons sifflants, qui sont les plus cruels. Vient l'arrachement au contact maternel, la fessée tête en bas, le bain et diverses violences, parfois jusqu'aux forceps, sans parler des odeurs, ou des méthodes d'anesthésie, qui ont une répercussion sur le nouveau-né. Ensuite, peut-être, vient la vie en clinique, pendant quelques heures xou quelques jours ; le tout petit est soumis à une angoisse effrayante due à la séparation d'avec sa mère, remplacée par le contact rugueux, au point de vue du nourrisson, des draps d'un berceau d'hôpital. Là, il entend jour et nuit les hurlements de détresse des autres bébés, qui lui déchirent les tympans, et auxquels il ne tarde pas à mêler les siens, tant la douleur et la frayeur ressenties sont violentes. Signalons que ce déroulement peut varier dans le temps et dans les phénomènes, mais le résultat change peu, lui. Si la naissance est dure pour la mère, souvent, elle l'est *beaucoup plus* pour l'enfant, toujours xou presque !

Là commence immédiatement le second processus d'emprisonnement du "moi", encore par réflexe d'autodéfense. Les sens du nouveau-né perdent une part importante de leurs capacités, cela pour la vie (seule une hypnose très profonde est capable de restituer, momentanément, leur excitabilité normale aux sens ; ce qui prouve que ce n'est pas physiologiquement que ça ne va pas, mais bien animiquement) !

Quant à l'âme, c'est sa sensibilité naturelle qui est atteinte, l'emprise du néant gagne du terrain : d'abord les aptitudes sensitives, qui auraient fait de ce petit ce que les humains actuels (anormaux) considéreraient presque comme un surhomme (en fait simplement normal) ; ensuite ses moyens exotériques-intérieures, l'intelligence et la sensibilité, axes charnières, qui auraient dû permettre à cet être d'accéder à son but vital.

L'intelligence et la sensibilité s'exercent au travers de l'expérience issue du contact avec l'extérieur, et cette confrontation n'est possible que par l'intermédiaire des sens, mais cette porte a déjà été passablement close, d'où limitation forcée et inévitable. De plus, le pire ennemi de ces deux facultés est la peur : elle seule bloque une réflexion et entrave tout sentiment différent d'elle, n'est-ce pas ? Alors, pensez à ce qu'il peut en être de celui qui vit sous un tel régime d'angoisse que, par autodéfense, il se coupe d'une partie de ses aptitudes ? ! Les petites peurs que nous connaissons ne laissent place qu'à l'instinct, "donnent des ailes", c'est connu, mais les grandes frayeurs paralysent, cela aussi

on le sait de tout temps ! Ces ressources diverses s'intègrent aussi à ce qu'actuellement on appelle le subconscient.

Ainsi, petit à petit, xou à grands pas plutôt, ce qui aurait dû être la "Couronne de la Création" devient un être infirme, diminué à tous les niveaux, même physiquement. Et ce n'est qu'un début !

Voyons ce qu'il aurait dû en être de cette première partie de la vie. La grossesse devrait se faire autant que possible dans un cadre naturel et silencieux. Si la future maman arrêta provisoirement l'emploi des toxiques, six mois avant la conception, afin de purifier son corps, génial ! Plus de fumées, de gaz nauséabonds, de médicaments, d'alcool, de café, et, même, de sucre trop raffiné (utiliser celui de la canne à sucre de préférence à celui de la betterave sucrière), etc. ; qu'elle donne sa préférence à un régime sain et équilibré, riche en substances essentielles. Elle devrait autant que possible abandonner tout travail physique très pénible ou trop astreignant, vivre paisiblement de manière à ce que son psychisme se calme et s'équilibre, ce qui évite les toxines nocives dans le sang et contribue au développement animique harmonieux du fœtus.

Pendant la grossesse, si la mère a des "envies" de nourriture ou d'exercice, qu'elle les satisfasse, c'est très probablement le fœtus qui les lui demande. Si elle est sensible et qu'elle écoute son âme, elle agira par instinct, c'est le meilleur des guides pour tout ce qui concerne les phénomènes naturels ; réapprenons à l'écouter et, il n'y a pas de doute, nous nous en porterons mieux !

Lorsque vient le jour de la naissance, cherchez la pénombre et le silence, ainsi qu'une bonne chaleur. N'oublions pas que le nourrisson sort d'un endroit perpétuellement à 37 degrés et qu'une différence brusque de quelque 15 degrés est pénible !

Le poupon étant né, remettons-le à sa génitrice, sur son ventre ; il est resté neuf mois sans respirer, il n'est pas nécessaire d'être pressé, ses poumons veulent assez se détacher tout seuls, il suffit de le caresser amoureusement et tendrement. Le cordon ombilical, tant qu'il bat, continue à lui fournir l'oxygène dont il a besoin, et il vaut d'ailleurs mieux attendre que ces battements cessent avant de le couper et de le lier. On a le temps ! Les bébés aussi préfèrent rire plutôt que pleurer, alors qu'ils gloussent un bon coup pour "détacher"... À ce propos, soyez attentifs à l'humidité : un air trop sec dessèche ses jeunes bronches et l'amène à pleurer et à hurler, ce qui l'irrite encore plus et le fait d'autant plus souffrir. Cycle en boule de neige très pénible ! Alors, réfléchissez bien à tous les détails, car j'en oublie certainement, et agissez en conséquence.

L'épouse s'étant totalement dévouée à l'enfant, le mari devrait, pendant cette période, se consacrer à elle, subvenir à ses besoins, l'entourer de tendresse et d'affection.

Au moins jusqu'à la fin de l'allaitement, l'enfant considère la maman comme sa "propriété" exclusive ; il ne lui concède aucun droit, elle doit pleinement se vouer à lui. Il faut en tenir compte, et les pères éviteraient bien des conflits s'ils comprenaient cela !

Le bonheur et la santé, à tous les niveaux, de ses propres enfants rendent supportables quelques petits sacrifices, non ?

Il est bon que nos bambins puissent jouir presque constamment d'un contact physique, peau à peau, qui est des plus nécessaire au bon développement de l'individu, parce que rassurant pour les petits. Il est bien que les enfants dorment en compagnie, la solitude les effrayant et c'est très souvent pour cela qu'ils pleurent et qu'ils ont ensuite plus de peine dans leurs contacts sociaux. Observez ce que nous enseigne la nature, *il n'existe pas de meilleur maître*, ni de plus efficace méthode.

Abandonnez les frusques dont on habille actuellement les bébés, c'est nus qu'ils sont le plus à l'aise, et c'est nus qu'ils résistent le mieux aux maladies, résistance qui se répercute durant toute leur vie ! Pendant les périodes de froid, choisissez-lui des vêtements suffisamment amples et avec un tissu très doux. Les élastiques qui serrent, comme le froid des crémaillères ou des boutons métalliques, sont détestables. Et souvenons-nous toujours qu'il préfère chercher la chaleur dans les bras de quelqu'un qui l'aime.

Ce long exposé était nécessaire, tant l'inconscience des préjudices qu'on fait subir de toute bonne foi aux enfants est néfaste et conduit à la perte de l'âme normale. Et je vous jure que je n'ai exagéré sur aucun point. Cela dit, il n'y a rien d'irréversible et les potentialités humaines restent intactes, quel que soit le passé, sur lequel de toute façon nul ne peut revenir...

Ensuite, il y a encore trois périodes déterminantes.

Jusqu'à sept ans et trois mois (huit ans calculés depuis la conception), *l'âge "bébé"*, temps qui devient de moins en moins crucial et nécessite un dévouement ni total et sans concessions, comme dans la prime enfance.

Le rôle normal des adultes consiste à assister l'enfant. Lui assurer une alimentation saine et équilibrée, suffisamment d'exercices, un bon sommeil, dans un cadre vital agréable et aussi naturel que possible. Pas d'abus de médication, surtout d'antibiotiques, qui ne devraient être qu'un ultime recours, car, en fin de compte, ils renforcent les microbes et affaiblissent les propres défenses de notre système immunitaire. Recourir de préférence à la phytothérapie et aux méthodes traditionnelles, si elles sont confirmées. De bonnes dents sont irremplaçables et source de bonheur et de santé, alors un apport de fluor est essentiel, pour compléter la teneur naturelle de l'eau potable, avec une hygiène buccale soignée et sans produits abrasifs.

Il est inutile, voire nocif, et de toute façon extrêmement déconseillé de marquer sa progéniture : alors, **évit***tez* les scarifications rituelles ou tatouages, la circoncision, l'excision et infibulation, etc. (Bien que les pratiques citées ici en exemple soient presque toutes d'origine noire africaine, il n'y a pas de racisme ici, *bien entendu* ! Simplement, il ne m'en est pas venu d'autres à l'idée...). L'enfant choisira lui-même à l'âge adulte, cela lui revient de droit et c'est un minimum de respect que nous lui devons !

Il faut répondre aux questions du descendant de manière juste et claire, sans faux-fuyants ; si l'on ne connaît pas la réponse, le dire franchement, sans énervement. Sur-tout, ne jamais s'imposer en tant qu'autorité basée sur un système de contraintes et répressions, cela tuerait l'amour et la confiance qui sont impérativement nécessaires. Ce qui ne veut pas dire se soumettre à n'importe quel caprice. Il s'agit de se poser en une sorte de guide ; agir sur l'éducation grâce à l'intelligence par le dialogue, grâce au sentiment par l'exemple. Dans la discussion, argumenter jusqu'à épuisement du sujet, et, comme de temps en temps ce sera l'enfant qui aura raison, ne pas se vexer, mais le reconnaître paisiblement et agir en conséquence, de manière à inculquer le respect d'autrui et de la raison, tout en développant les aptitudes sociales de l'enfant. Si, par contre, le petit se vexe quand il réalise qu'il a tort et s'obstine bêtement, le boudier, sans plus : il n'est rien de plus mûrissant pour lui, car il a besoin de l'estime et du respect de ses proches ; se sentant rejeté, il réfléchira valablement.

Seules ces méthodes douces sont positives à tout point de vue ; même si elles exigent un sérieux effort, cela en vaut la peine ! Durant cette période l'enfant apprend le sens du mot "social", sans restrictions (du style : morale, pudeur, concepts quant aux attitudes, etc.), et le sens de ce qui l'entoure. Il devrait "découvrir" par lui-même, sans qu'on lui impose sa vision des choses. L'important, ne l'oubliez pas, est que ce petit établisse et exerce ses relations non sur un système à base de crainte, donc de haine, mais sur une base d'amour, donc de confiance.

Parfois, cependant, l'usage de la force est incontournable. En ce cas, user de *la fessée* : elle ne cause aucun dommage physique comme peuvent en provoquer, par exemple, les claques sur les joues... L'enfant a certes besoin d'autorité, mais celle-ci doit impérativement rester juste et compréhensible. Le pendant de la force étant bien sûr de toujours récompenser les progrès et réussites ! La formule de "la carotte et du bâton" est bien connue même pour le dressage des animaux, mais il est certain qu'en ce qui concerne les humains, elle doit être le dernier recours et en tout cas la moins utilisée. En cas d'excès dans son usage, le résultat serait qu'à l'adolescence on aurait élevé soit un parfait esclave, soit un révolté total ! Quelle horreur ! Cela dit, la fessée est un cas extrême. Avant il y a les punitions incluant un côté pratique : lignes de lettres, petits travaux, etc. L'amende fonctionne très bien aussi, dès que l'enfant a compris l'usage de l'argent. Mais attention, pour qu'il en ait, il faut récompenser ses succès, mais *ne jamais le payer* pour un travail, car autrement il considérerait cela comme un dû et l'entraide familiale ou tribale doivent être gratuite. On prend ce dont on a besoin et donne ce qu'on peut.

Jusqu'à quinze ans et trois mois, *l'âge "gamin"* ; période moins décisive, mais encore directement soumise à l'action et à l'influence des parents. Là le travail doit être fait surtout sur soi-même, l'enfant prend modèle sur ses parents. Simultanément il les juge sans concessions et il faut être extrêmement prudent dans ses dires et ses actes ! Si l'on a des failles, les expliquer sans crainte. Par exemple, un fumeur devra impérativement montrer à son enfant qu'il s'agit

d'un piège, et lui enseigner qu'il ne faut surtout jamais commencer ! qu'à lui, on ne le lui avait pas dit, qu'il s'est fait "avoir", que tous nous commettons des erreurs, même involontairement, et qu'on les paie souvent très cher ! C'est aussi à cela que servent les parents : éviter que leurs descendants répètent les mêmes fautes et qu'ainsi chaque génération parte avec un meilleur avantage, bénéficiant même des mauvaises expériences de ses ancêtres.

Cette période de la vie est bien sûr énormément influencée par le voisinage, l'école et la télévision par exemple, probablement *même plus* que par la proche famille ! Mais nous n'avons que très peu de possibilités d'action dans ces domaines, alors essayons simplement de responsabiliser son enfant.

Puis vient *l'adolescence, l'âge "con"*, jusqu'à 23 ans et trois mois ; période pendant laquelle le jeune progresse pratiquement de lui-même. Ce temps devrait être sous le signe de la liberté, les parents devraient l'enseigner subtilement à leurs rejetons, au lieu de cette aberration qui veut que ce soit eux qui la réclament, ou luttent même pour l'obtenir ! *Pourquoi, s'il vous plaît, cette obstination à vouloir leur inculquer l'esclavage ?*

Encore une chose : *liberté ne veut pas dire anarchie* (au sens péjoratif du mot, désordre), *mais responsabilité, donc aussi discipline, celle-ci étant alors parfaitement comprise et acceptée.*

Les parents ne doivent en aucun cas se soumettre au jeune adolescent, mais autant que possible lui faire éviter les dérapages dangereux ou nocifs. Souvenons-nous que les

influences extérieures¹ sont plus fortes que celle des parents à ce moment-là, et il est souvent très difficile ne serait-ce que d'aider son enfant. Alors agir comme la chatte qui repousse de plus en plus ses petits dans ce qu'ils dépendent d'elle, "apprends à te débrouiller seul" semble-t-elle dire. De mère, elle devient amie.

Pour la curiosité, vient ensuite ***l'âge du "grand réveil"***, jusqu'à 31 ans et trois mois, très créatif. Le jeune adulte prend sa vraie place dans la société.

Puis jusqu'à 39 ans et trois mois ***l'âge "papa"***, le soleil à midi.

Jusqu'à 47 ans et trois mois, on doit être bien établi, en paix, c'est ***l'âge "tranquille"***, on sent ses premiers coups de vieux.

Jusqu'à 55 ans et trois mois, ***l'âge "pépé"***, la descente...

Enfin jusqu'à 63 ans et trois mois, la fin d'un cycle, ***le vrai âge de "la retraite"*** ! (On en vole donc environ dix ans à nos vieux à l'heure actuelle) !

Ce qui suit, du bonus...



¹ L'influence des copains, avec toujours quelques ennemis sournois camouflés au milieu d'eux, et celle des mouvements de masse, eux aussi toujours noyautés ; ainsi que celle des médias, évidemment sous strict contrôle.

La perte de la pleine conscience animique, à l'origine de l'implantation de la solitude intérieure, commence tout au début de la vie. Pourtant, tout homme possède en lui-même une force prodigieuse qui le pousse normalement à élever sa conscience. C'est le principe actif de son âme. *Une volonté innée qui le conduit à rechercher la perfection* (aspect exotérique intérieur de l'âme, dit de réflexion, ou charnière). C'est cette énergie-là qui est court-circuitée.

Qu'est-elle devenue, cette force ? puisqu'elle n'est pas irrémédiablement détruite, étant même totalement récupérable jusqu'à atteindre son but : amener l'âme à la perfection ! Cette puissance indestructible, fondement même de l'humain, a malheureusement été pervertie en le piège le plus dangereux et le plus tenace du néant : *l'égoïsme*.

Comment cela ? Toujours "grâce" à l'inconscience de l'humanité : quel crime que de mettre des enfants en compétition, de les pousser non pas à aimer ses semblables et à collaborer avec eux, comme la nature humaine normale les y incite, mais à les envier, à les concurrencer ! On amène l'enfant à voir dans ses compagnons des ennemis potentiels, et non à se surpasser lui-même, comme l'inviterait à le faire sa force de recherche, cela en harmonie avec tout le

monde, naturellement, dans un climat d'entraide, la main dans la main, "socialement", dans le sens réel du mot, non dans celui falsifié des idéologies bidons.

Ce serait pourtant si simple... Mais non, on ne laisse pas les enfants s'établir dans le chemin normal, on les met en concurrence : « Regarde ton petit copain, il fait mieux que toi, tu devrais avoir honte ! »... Infâme ! Il faut surpasser autrui, "faire mieux que"... "Avoir plus que"... "Se tenir mieux que"... Etc. On n'élève pas des hommes, on les abaisse, en les castrant de leur âme, au rang de robots stupides, seuls et malheureux : de futurs "bons citoyens" ! Débile autant que triste !

Le pire est que cela se fait naïvement, en toute sincérité de la part des adultes, à cause de leur propre inconscience ! Cela commence bêtement par offrir des cadeaux nominatifs, à chacun personnellement, plutôt que le tout en vrac aux enfants, sans distinction de "à toi". Graines d'égoïsme ! Déjà là, jusque dans les actes qui se voudraient expression d'amour, on empoisonne leur existence et les aiguille sur le néant !

Vous ne me croyez pas ? Vous doutez de l'importance de ces choses en apparence si puériles ? On chute très vite quand on tombe de haut, mais une fois en bas, on a beaucoup de peine à remonter, si l'on survit ! En fait, on n'y arrive pas sans une aide puissante. C'est tout bête de tomber ! Très facile et rapide, on ne s'en rend même pas compte ! Pourtant, l'enfant disait : « Quand je serai grand, je ne serai pas comme ça ! » et il y croyait sincèrement, non ? Et

cependant, *quasi toute l'humanité reflète cette solitude et cette angoisse ! Alors ?*

On ne tarde pas, en introduisant *excessivement* chez un enfant les notions de compétition et de propriété personnelle, à allumer les sinistres foyers de la jalousie égocentriste, de l'envie passionnelle, qui laissent l'être toujours insatisfait et malheureux. De plus, il en découle automatiquement les hideuses notions que les êtres sont différents, concurrents, avec, bien entendu, la haine et la peur d'autrui ! Pourtant, tout pourrait être si simple, si beau ; juste avec un peu de bon sens et d'amour... Si naturel que c'est à en pleurer lorsqu'on observe ce qui existe actuellement !

Ainsi naît l'égocentrisme, avec toute sa vilenie et son horreur. Il est né de ce qui aurait dû être le joyau de l'univers : l'âme et son potentiel, principe moteur de la perfection. L'égocentrisme, avec toute sa cohorte d'effets secondaires : l'avarice, la jalousie, l'envie, la frustration, les complexes, l'égoïsme, la peur, la violence, la nervosité, le malheur !

L'âme étant perdue, court-circuitée en égo-centrisme ; le "moi", qui n'a rien compris, rien remarqué, se retrouve piégé dans la solitude intérieure !

Il est navrant de voir l'homme saboter, de génération en génération, son espèce même, son principe de perfection et de bonheur, ce qui le différencie de l'animal, et qui le pousse à la recherche de la vérité, de la conscience, de l'amour et de tous les attributs qui découlent normale-

ment de cette force de l'âme ; pour en faire, à l'inverse, la plus puissante des armes du néant, la cause des guerres, des injustices... de la solitude !

L'individu apparaît bien comme le seul responsable de son destin : soit, il emploie et guide son âme sur le chemin normal de la perfection et il atteint l'absolu et la satisfaction, soit, il l'emploie et la guide dans l'égoïsme, dans la projection sur l'extérieur et la recherche des plaisirs matériels, les plus frustrants, qu'une telle méthode de vie est seule capable d'apporter, et l'on sait ce qu'il advient alors.

C'est cela la vraie justice : il est rendu à chacun selon ses œuvres ! « À celui qui a (son âme normale) on donnera (la connaissance dans l'esprit, là où est la vie éternelle de vérité, de conscience, et de paix). À celui qui n'a pas (qui a perdu son âme, ce qui amène la solitude et l'égoïsme), on enlèvera même ce qui lui reste (l'illusion de la satisfaction extérieure, les artifices sur lesquels elle repose, par la mort organique au plus tard, mais en général dans un futur très proche : on n'est jamais satisfait et vraiment heureux longtemps quand on se plonge dans cette vie-là, bornée, totalement extravertie...) ». Ce qui est vrai : le niveau *réel* de vie matérielle n'a cessé de chuter au cours des siècles, malgré certaines apparences, et, demain, si l'on ne comprend pas, il sera encore pire. Entre deux guerres, si

la planète y survit, on respirera avec des masques dans un cadre aseptisé de béton gris, travaillant de longues heures, mécaniquement, pour dormir dans des cages à poules et y manger une nourriture de plus en plus insipide et malsaine... C'est *la crrriiiiise* ! Et le juge cruel, parce qu'impartial et sans pardon, qui rend cette justice, c'est soi-même ! Chacun a la possibilité de choisir entre le chemin normal, âme esprit, xou, s'il l'a déjà quitté, a la possibilité de le reconquérir, grâce à la bonté du "supermédecin" ; xou alors, de s'embarquer de plus en plus dans son anormalité, faite d'illusions masquant la réalité : malheur, vide intérieur, angoisse, solitude, incompréhension, robotisation et dégradation psychique autant que physique.

Le premier choix est un chemin de perfection, de liberté, de bonheur, aboutissant à la fusion spirituelle ! (contrairement aux prétentions de certains qui, à la solde du système "idole argent pouvoir", laissent ou font croire que c'est un chemin difficile, fait de privations, de contraintes, de sacrifices, de douleurs, de répressions, etc.). Et cette voie, une fois redécouverte, on la garde toujours avec soi, en soi. La folie d'autrui n'a plus aucune prise !

Le second choix est un chemin de torture, d'esclavage, de malheur, qui coupe l'homme de lui-même, le faisant suer sans fin, tel un Tantale moderne à la poursuite de mythes : images de liberté, de bonheur, etc. Car tout homme recherche cette perfection ! Le vice, le court-circuit, consiste à dévier complètement la méthode : au lieu de chercher d'abord à l'intérieur, l'homme se laisse piéger dans la re-

cherche improductive (pour lui) faite de projection dans la vie extérieure... Chemin qui conduit au néant !

Oh ! le piège est bien conçu ! Qu'est-ce qui ressemble plus à l'absolu que le néant ? Sauf que c'est juste le contraire : la liberté du néant, de l'homme court-circuité sur l'extérieur, n'est faite de rien et ne débouche sur rien ! Un petit détail à propos de l'idéal de "bien-être", de "niveau social" axé sur la vie matérielle, souvenez-vous de cette phrase célèbre : « À quoi cela servirait-il à un homme de posséder le monde entier s'il devait y perdre son âme ? ». C'est vrai pour deux raisons : sans son âme, il ne jouirait pas de "son monde", et en perdant son âme il perd tout ce qu'elle est destinée à lui apporter. En disant : « Ceci est à moi », un homme ne gagne pas cette chose, *il perd tout le reste !* Précisons qu'il ne s'agit pas de renoncer à toute propriété, il est par exemple naturel qu'un homme ou un animal ait la notion de son territoire. Comme en toute chose, c'est l'excès qui est nocif, ici dans cette voie matérialiste.

Aujourd'hui, si tous les hommes agissaient normalement, nous serions tous frères ; nous nous aimerions (sans avoir à nous forcer : ce serait un élan naturel et incontrôlable, incontrôlé du cœur), nous nous aiderions, nous nous comprendrions... Au lieu de nous ignorer les uns les autres, seul notre "petit monde" ayant de l'importance (illusoire). Et ce ne sont pas, je le jure, les paroles d'un utopiste qui rêve !

Merci, j'ai compris ! Maintenant je tends la main, non plus pour prendre, mais pour aider. J'y gagne ce que j'y perds : ma solitude intérieure ; car, en me comprenant moi-même et en réintégrant le chemin normal, c'est aussi mes

voisins que je comprends et que j'aime. Nous sommes tous pareils, exactement semblables quant au fond réel de notre être, les différences tiennent uniquement de l'illusion qui conduit au néant !

C'est simple : comprends-toi toi-même et tu t'aimeras, parce que tu te connaîtras vraiment. Te comprenant vraiment, tu comprendras les autres, car ils sont semblables, et, alors, tu les aimeras autant que toi-même ! (Attention, il s'agit ici d'aimer autrui et soi-même en vérité, non selon l'apparence, celle-ci pouvant être vraiment détestable. Il est d'ailleurs parfaitement connu qu'*il y a beaucoup plus de victimes qui cherchent leur assassin que l'inverse !*).



Petit résumé : en ce chapitre, nous avons vu ce qu'est la solitude et que pratiquement tout homme est victime d'elle. Ensuite, nous avons démontré que celle-ci est la conséquence du vide intérieur, de la méconnaissance de son soi véritable et de son but. Puis nous sommes remontés aux sources de cette solitude, nous avons observé qu'elle provenait du court-circuit de l'âme exotérique intérieure, dite de réflexion, destinée à débou-

cher sur l'âme de méditation, le moteur de la perfection. Ce qui, d'autre part, a aussi abouti à l'égo-centrisme, vile extension anormale de l'âme purement exotérique, dite de projection. Enfin, nous avons examiné comment cela se produit et les résultats que ce court-circuit implique.

La synthèse du tout :

1) L'homme possède une âme destinée à le conduire à la perfection, chemin normal, seul satisfaisant, débouchant sur l'absolu de l'être et la vie spirituelle que cela entraîne.

2) En général, l'homme au long de sa vie, et dès le début, court-circuite cette âme, qui se change en égocentrisme, chemin anormal, frustrant, conduisant à l'inconscience et au néant.

3) Cette âme, ayant perdu sa fonction purement spirituelle pour se projeter sur le monde extérieur, est devenue une quasi-illusion, qui n'est que le reflet de celui-ci. Il ne reste alors réellement que le vide à l'intérieur, aspect primaire du néant maintenant connu et démontré sous le nom de *solitude intérieure*.

Chapitre 3

L'égocentrisme.

"Si l'on renverse une boîte d'allumettes, on obtient deux résultats. Le premier, une boîte vide, ce qui est totalement anormal face à sa destination usuelle. Et, le second, un tas d'allumettes éparpillées sur le sol, ce qui est absurde, disgracieux et très gênant ! ..."

L'anormalité intérieure se produit par degrés :

1^{er} degré, début de la méconnaissance de son "soi" réel normal et de son âme, qui est détournée sur l'extérieur (le court-circuit).

2^e degré, naissance de la solitude intérieure.

3^e degré, le malaise interne, l'incapacité d'être face à soi-même ; le malheur et l'insatisfaction obligatoire, vu la perte du seul but satisfaisant, la perfection, et du moyen pour y parvenir : l'âme normale.

4^e degré, en fin de compte le suicide dans le néant (par la non-perception, la non-expression et la non-manifestation du soi réel et authentique : donc non-être...).

L'âme n'étant pas employée normalement à l'intérieur et toujours là, puisqu'on peut redevenir normal, il faut bien qu'elle devienne quelque chose d'anormal : c'est *l'égo-centrisme* et ses conséquences.

L'âme, court-circuitée dans son principe de fonctionnement, ne l'est pas quant à sa qualité (comme un marteau ne change pas de forme s'il est employé normalement sur un clou ou anormalement sur un doigt). Si, au lieu de s'exercer à l'intérieur, ésotériquement, elle le fait exotériquement, dans le monde, il n'empêche que ses attributs restent les mêmes : *aider l'être à trouver la perfection et le bonheur*. Mais, si c'eût été normal, utile, possible au-dedans de soi, ce ne l'est plus au-dehors ! C'est fatal : il n'existe ni deux vérités, ni deux chemins totalement séparés qui conduiraient au même but ! Comme celui-ci est d'abord interne, seul le chemin qui passe par l'intérieur y mène, et celui qui voudrait n'y arriver que par l'externe aboutirait à une impasse.

Il en découle qu'une âme perdue sur le "chemin extérieur" rencontre surtout déboires et insatisfactions, et plus elle dépense d'énergie dans cette démarche, plus elle s'égare et s'embrouille...

Voyons les conséquences de cet "effet d'écho" à la solitude et inconscience ésotériques, de manière à bien démontrer l'ineptie et le danger de cette anormalité exotérique, l'égocentrisme.

1^{er} degré : identique à celui de l'anormalité intérieure, établissement du vide intérieur, de l'inconscience animique, le court-circuit.

2^e degré : là, le mécanisme bifurque. (Solitude à l'intérieur et) naissance de l'anormalité extérieure, l'égocentrisme...

3^e degré : égoïsme, avarice, jalousie, possessivité, orgueil, envie, vanité...

4^e degré : frustrations, complexes, insatisfactions...

5^e degré : haine, violence (contenue ou libérée par intermittence), nervosité, colère...

6^e degré : inquiétude, peur, angoisse, renfermement, refoulement...

7^e degré : robotisation, naïveté, carence de la volonté, suggestibilité, acceptation de n'importe quoi pour masquer les résultats du degré précédent...

8^e degré : refus de la réflexion, soumission aveugle, peur et fuite de soi-même, rejet de ses responsabilités d'individu normal...

9^e degré : dépression, tendance suicidaire, refus de tout le présent extérieur et intérieur, recherche d'un refuge dans le passé ou (*pas xou ici, hein ; à bon entendeur, salut !*) le futur, dans une illusion quelconque...

10^e degré : naufrage définitif dans le néant !



Il faut préciser le sens qu'a le mot égoïsme dans ce livre. Certains croient qu'il s'agit simplement d'un repli sur soi, ou d'une volonté de tout ramener à soi ; c'est beaucoup plus complexe que cela. L'égoïsme consiste, en succinct imagé, à voir le monde extérieur comme un immense miroir où l'on ne considère que l'apparence qu'on y projette. L'égoïste ne considère autrui que comme

référence, ne s'arrête qu'à ce qu'il pense de lui ; à part cela, il s'en fiche. Ses voisins, *en tant qu'eux-mêmes*, ne l'intéressent pas.

Par contre, il subit, par auto-imposition, la "dictature" du monde ; à cause du besoin qu'il a de se définir, de se situer. Ne pouvant le faire en et par lui-même, à cause du "court-circuit", il cherche à le faire relativement à son contexte social. D'où cette mentalité moutonnière. Regardez dans la rue : tous sont habillés de la même façon, tous ont des attitudes et, même, des conversations similaires ; tous se conditionnent les uns par rapport aux autres et s'effacent dans un flou qui va de la personne au groupe, du groupe à la foule. « Que penseraient les gens si... » Un égocentrique pense comme autrui, vit comme les autres et a en horreur celui qui n'est pas comme eux, parce qu'il trouble la pseudo sécurité que l'égocentrique tire de cette image de l'attitude dite et, surtout, crue normale, parce que commune. Ce qui n'empêche de loin pas que lesdits "marginaux" soient en général eux aussi totalement égocentriques ; il ne faut pas s'arrêter à l'aspect, mais comprendre l'essence du phénomène.

L'égocentrisme, en termes techniques, c'est *un monde clos* qui se compose uniquement d'une projection constante sur l'extérieur ; non pour y apporter ou y trouver quelque chose et assimiler l'expérience : pour y chercher une pseudo identité ! L'égocentrique ne voit que lui à l'extérieur. S'il écoute une discussion, il ne cherche pas vraiment à comprendre, mais se dit : « Celui-là pense comme moi, celui-ci ne pense pas comme moi ».

Mais qu'est-ce que "penser" pour l'égocentrique, puisqu'il est coupé de son intérieur ? *Un égocentrique ne pense pas !* Cela semble aberrant, et, pourtant, les pensées d'un égocentrique ne sont que l'agitation d'un amas de concepts et de préjugés. Parfois justes, hasard, souvent faux ; toujours contradictoires entre eux. Il les a amassés tout au long de sa vie : il y a des idées, qu'il répète, bien que croyant qu'elles lui sont propres, qui viennent de sa famille alors qu'il était enfant. D'autres lui viennent des livres, de l'école, du lieu de travail, des journaux, de la télévision ; il y a de tout, en vrac, surtout si cela le flatte ! L'égocentrique est un imbécile naïf.

Et c'est justement parce que l'égocentrique ne pense pas qu'il est incapable de rester face à lui-même. C'est aussi pour cela qu'il est facilement manipulé, conditionné ; ou, plus apparemment, piégé par les publicités. Ne croyez pas que ces "robots" soient rares, non, non : la presque totalité des gens est ainsi !

Si j'insiste lourdement sur l'énormité de cette proportion, c'est que les égocentriques qui liront ce livre considéreront que tout ce qui est dit là est peut-être vrai, de toute façon grave, *mais ils ne penseront pas un instant que cela les concerne directement !*

Si l'on n'est pas conscient de la vérité, si elle n'est pas totalement réalisée, si l'on n'est pas parfait¹, on est alors potentiellement ou manifestement égocentrique ! Mais pas de panique, on en guérit ! Cependant, on ne va pas chez le

¹ Voir la définition de l'homme parfait à la page 25

médecin avant d'être conscient du besoin. De fait, il n'y a qu'un seul état où l'homme est non seulement hors de cette maladie, mais immunisé contre elle : c'est la vie spirituelle intégrale (*spirituelle, hein ? pas religieuse*).

Attention, reprenons un point, quand il est dit qu'un égocentrique ne pense pas, en aucun cas cela signifierait qu'il serait incapable de le faire. Il est tout à fait capable de penser, il lui suffit de vouloir guérir et de s'y appliquer ; même si le changement que cela implique devait surprendre les gens, voire les choquer, suivant le milieu où il a ses racines. Mais qu'importent les autres ? Eux aussi sont atteints ! Mieux vaut se soigner que rester malade parce qu'autrui l'est, non ? Jamais une personne normale ne jugera ainsi. Ceux dont l'avis nous inquiète sont anormaux, pourquoi leur accorder une importance qu'ils n'ont pas ? Respectons chacun, ne gênons personne en aucune manière, soit ; mais, surtout, ne nous laissons jamais perturber par les gens, ne respectons pas leurs vices. *Soyons nous-mêmes !* De toute façon, être "vrai" est la seule manière de vraiment respecter chacun, comme soi-même ; autrement, on est hypocrite et menteur, en fait.

Que valent des relations basées sur des conditions artificielles ? Rien. Jamais de tels amis ne seront satisfaisants, du simple fait qu'ils ne sauraient nous apprécier réellement. Ils ne verront qu'une image qui n'est évidemment pas nous, bien que partiellement forgée sous la pression du contexte, mais qu'on a adoptée ; image que, de plus, on n'aime en général pas soi-même ! Alors, à quel jeu stupide joue-t-on ? Il n'y a pas de honte à être naturel, jamais ! Par

contre, il y a du ridicule à ne pas l'être, je vous le jure ! Et c'est dangereux, on se coupe encore plus de soi-même, en se construisant une personnalité contrefaite, qui d'ailleurs ne trompe que soi. On finit même par avoir honte de son individualité profonde, ne la comprenant plus, et, voire, par la haïr, car elle tend à contrarier l'apparence que l'âme perturbée voudrait revêtir. Alors, refus plus xou moins inconscient de sa nature individuelle, gêne plus xou moins reconnue et prononcée dans sa personnalité : *dur...*

C'est ainsi que, d'enfant décontracté, à l'aise en société et dans la vie, on devient une marionnette guindée, constipée, laide et malheureuse. On obtient, avec cette attitude stupide, le résultat exactement inverse de celui qu'on espérait ! L'égocentrique ne pense plus : il joue des jeux contradictoires, d'une grossièreté de texture et d'une bêtise tellement flagrante que même le simplet du village est capable d'éviter.

Un minimum de réflexion permet d'écarter ces chausse-trappes de l'âme ! N'oublions jamais ces lois primordiales : ce qui est bien est ce qui nous satisfait ; ce qui est mal est ce qui est mauvais pour nous, ce qui ne nous convient pas ou ne nous correspond pas, ce qui détruit le chemin normal de notre vraie nature. Cela dans le cadre du respect et de l'amour général, bien sûr et toujours.

Égocentrisme = recherche de soi-même par projection dans le monde extérieur = poursuite d'un mirage n'ayant aucune solution = perte grave de la conscience et de l'individualité = amoindrissement vital = chute vers le néant ; chose qui demande une réaction, une recherche acti-

ve, une volonté de guérir ! L'homme n'est pas fait pour le néant, il est destiné à l'absolu !



Premier et deuxième degrés, nous savons déjà comment s'établit le vide intérieur, comment on en vient à se couper de son âme et comment cette âme se mue en égocentrisme.

Au troisième degré, les conséquences de l'égocentrisme sont l'égoïsme, l'avarice, la jalousie, la possessivité, l'orgueil, l'envie, la vanité...

L'égoïsme : l'âme déviée en égocentrisme garde ses attributs qui sont la recherche du bonheur et de la perfection. L'âme est conçue pour cette recherche et cette réalisation intérieures, donc normalement prévue pour ne servir qu'un homme, ce qui est logique et naturel, il ne peut y avoir deux "soi" intérieurs (tout au plus l'illusion d'un "moi" double). Cette âme, même projetée à l'extérieur par la déviation de l'égocentrisme, garde cet attribut

naturel : mais il y prend l'apparence de l'égoïsme. L'âme déviée cherche naturellement (en regard de son état actuel) à satisfaire son "propriétaire", par tous les moyens et avec toute la puissance qu'elle a. C'est cela l'égoïsme ! Elle ne tient pas compte d'autrui dans la poursuite de ce but, sauf dans le cas où ils sont intégrés à une idée personnelle du bonheur et qui ne sont alors pas perçus en tant qu'eux-mêmes, mais à travers une image projetée sur eux. Cette âme n'est d'ailleurs pas conçue pour en tenir compte, ce qui n'a pas d'importance et est même juste si ce travail se fait normalement et intérieurement, mais devient catastrophique à l'extérieur, *où il y a les gens ! ...*

L'avarice : même principe, l'âme conduit la personne à vouloir le plus possible et à le garder pour elle ; à cause du but dévié : apporter l'absolu à l'individu...

La jalousie : même mécanisme toujours, la recherche de l'infini, de l'éternel ; quelqu'un ou quelque chose procurant un plaisir égoïste, l'âme

pousse la personne à le monopoliser pour en retirer le plus possible, croyant s'assurer le bonheur...

La possessivité : même système encore, l'âme amène non seulement à jouir de quelque chose, mais à l'accaparer ; en vertu du principe de recherche de la perfection absolue inhérent à l'âme (comme pour l'égoïsme ; ce sont deux aspects complémentaires : l'égoïsme demande la possession et la possession nécessite l'égoïsme)...

L'orgueil : l'âme, conçue pour servir, éprouve de la satisfaction quand elle réussit quelque chose. Dans le chemin normal, ceci correspond à la joie qui pénètre de plus en plus celui qui est sur la voie de la réalisation. Mais, dévié à l'extérieur, cela prend la forme de l'orgueil : projection à l'extérieur de l'âme provisoirement satisfaite, dans le but de s'y "admirer" au travers de l'écho déclenché (principe de l'égoïsme, que je rappelle pour bien montrer que tout se tient)...

L'envie : là, de nouveau, c'est l'attribut de recherche de perfection qui joue. L'âme tend à l'ab-

solu parfait ; cela, projeté à l'extérieur, prend la forme de l'envie, le désir de tout. "Tout" malheureusement vu dans "n'importe quoi"...

La vanité : l'âme, se rendant compte que la satisfaction tirée des conséquences précédentes est incomplète, reprend sa recherche absurde. Elle a alors tendance à écarter les autres, au lieu de les considérer à l'égal d'un véritable soi-même, naturel et normal, ici malheureusement absent. D'où vanité en son expression comme en son œuvre.

Ne jamais confondre les mots orgueil, vanité et fierté. L'orgueil cherche l'approbation d'autrui, la vanité est imbue d'elle-même et croit se suffire. La fierté est un sentiment noble qui exprime une juste conscience de sa condition, celle-ci n'est ni projective comme l'orgueil, ni creuse comme la vanité. Mais en cette époque, on va même jusqu'à préférer une fausse modestie à une saine fierté ! abominable !...



Les suites au quatrième degré sont : frustrations, complexes, insatisfactions...

Frustrations : la recherche extérieure de l'âme ne peut aboutir. Il est certain que les acquisitions réalisées au degré précédent ne la satisfont pas. D'autre part, il est non moins évident que cette recherche inconsciente sera obligatoirement arrêtée à un moment donné : on ne peut acquérir indéfiniment. Arrivé ici, non seulement l'homme est insatisfait, c'est normal, mais son âme ne peut plus rien faire : ni une recherche intérieure, où s'est établie la solitude, ni une recherche extérieure, d'où frustrations. Frustrations incomprises qui plus est, dont, naïvement, on rend le système social responsable, l'étalage, la publicité ou, pour la psychologie, la sexualité refoulée, etc. Il y a dix mille cibles !

Complexes : l'âme, cherchant à tout avoir, si elle voit quelque chose que quelqu'un a (psychiquement, physiquement ou matériellement) et qu'elle ne peut avoir, se sent inférieure : elle s'enferme dans des complexes.

Insatisfactions : insatisfaite, l'âme l'est obligatoirement, vu qu'elle ne peut se satisfaire de ce qui a été acquis au cours de ce trajet ; parce que cela n'apporte ni la perfection, ni le bonheur ! Seulement, l'égocentrique ne remarque jamais que cela ne saurait les lui apporter, car il ne réfléchit pas au-delà de son petit monde !



L'âme ne peut rester dans l'impasse qu'est ce quatrième degré de chute : elle est bloquée dans sa recherche alors que le bonheur et la perfection ne sont pas atteints. L'âme est puissante, il y a inmanquablement des conséquences, celles du cinquième degré de la chute : haine, violence, nervosité, colère...

Haine : l'âme voit qu'elle ne peut plus progresser, parce que les "autres" apparaissent comme des obstacles. D'où tendance à les écarter de force, à détruire l'obstacle ! Voilà la haine : une tendance à la violence retenue, d'où ce conflit psychique qui

s'extériorise dans le sentiment de haine (toujours le principe de projection vers l'extérieur de l'égoïsme).

Violence : elle naît évidemment du fait que l'âme est "coincée". De quelque côté qu'elle se tourne, il y a obstacle : autrui ou la personne même qui s'est bloqué le chemin intérieur ! Comme elle ne peut pas rester en état d'imperfection sans agir, elle produit de la violence soit contre les autres, soit contre elle-même.

Ce deuxième cas, c'est la nervosité, puis la colère (qui est à la fois contre ses semblables et contre soi-même). L'irascibilité révèle toujours l'impuissance du colérique face à ce qui la déclenche. Et cela amène, en fin de compte, une forme de schizophrénie (au sens populaire du mot).

Ce que j'appelle ici violence ne s'applique pas, par exemple, à quelqu'un qui s'entraîne au judo pour équilibrer son système musculaire et nerveux, ni au lion qui saute sur la gazelle ; ces actes, brutaux en eux-mêmes, n'impliquent pas la violence en l'âme de leur auteur, qui est parfaitement calme et maître de lui-même, qui sait ce qu'il fait et pourquoi. Il s'agit d'une violence naturelle qui n'est pas causée par la perversion anormale de l'âme. Elle est une loi de la nature, qui n'entre pas dans le cadre de cette étude de l'anor-

malité. Ne confondons pas, je parle de la violence qui part de l'âme ; qui est parfois contenue, parfois libérée.



Ce cinquième degré ne résout rien. Même si la violence contre le monde apportait un surcroît de possessions, cela ne satisfera pas l'âme. Et, de même, dirigée contre soi-même, elle aboutira aussi, inéluctablement, à une impasse...

Alors, de toute façon, des conséquences et un sixième degré de décrépitude : inquiétude, peur, angoisse, renfermement, refoulement...

Ne trouvant aucune solution, l'âme panique ; elle se voit obligée de choisir l'attente : renfermement, refoulement... Tout l'angoisse : le monde extérieur, qui ne lui apporte plus rien, pire, lui coûte, et qu'elle peut encore moins maîtriser ; le monde intérieur, qui n'est que le reflet de l'extérieur (par la mémoire qui, de support, devient un quasi-substitut de la pensée du sujet).



L'âme ne pourra rester ainsi ! Elle cherchera un "abri" où elle échapperait à l'angoisse, d'où le septième degré : robotisation, carence de la volonté, suggestibilité, naïveté, recherche désordonnée d'on ne sait pas trop quoi...

L'âme ne trouve comme refuge que la possibilité de se noyer dans le travail ou dans les distractions. Elle fait n'importe quoi, n'a qu'un seul but : se fuir exotériquement et ésotériquement, chercher à reporter sa responsabilité sur autrui ! Là, il n'est plus question, comme au troisième degré par exemple, de reluire face aux gens, de se mirer dans le monde. La projection est devenue à sens unique : se projeter non plus pour "se trouver", mais pour se perdre, pour s'oublier.



Ce qui conduit inexorablement au huitième degré : refus inconscient de réfléchir, rejet de tout

ce qui risque de troubler l'inconscience dans laquelle l'âme s'est abritée. Soumission totale à une volonté extérieure, la sienne propre n'aspirant qu'à la fuite du "moi". Mais, et là est la gravité, volition extérieure très mal connue et devant laquelle l'âme démissionne. Le danger étant surtout que le décideur lui-même ne se connaisse pas. Parfois, même, cette direction n'est qu'une illusion de l'âme perturbée et n'existe que dans son imagination. Sans parler du péril s'il s'agit des résolutions de quelqu'un de réellement mauvais !



D'où le neuvième degré inévitable : l'âme se trouvant forcée d'agir dans le sens opposé à celui pour lequel elle est prévue (la recherche de la conscience absolue), il en découle une tension interne effroyable. Étant obligée de lutter contre elle-même, elle en vient à chercher l'inconscience plutôt que la conscience ! D'où un état dépressif, suicidaire ; refus d'elle-même (l'âme), de ce qu'elle est censée faire, donc refus du monde extérieur et inté-

rieur présent. Ne subsiste alors que la recherche d'un refuge illusoire dans le passé ou le futur ; dernier réflexe instinctif de conservation, car, sans ce subterfuge, il n'y aurait que le suicide réel comme havre envisageable.



De toute façon, illusion ou mort, l'âme sombre dans le néant au dixième degré. Elle est devenue incapable de s'assumer elle-même.



Il y a encore une chose à remarquer sur l'égoïsme et ses conséquences : une fois l'âme engagée dans cet engrenage, elle ne peut trouver seule comment y échapper. (Même si une fois le moyen découvert, elle le pratique d'elle-même, d'où son efficacité. Ne le faisant pas, la chute se poursuivrait). C'est d'ailleurs en essayant d'échapper à ce piège qu'elle s'y enfonce de plus en plus

irrémédiablement. (Le paradoxe du sable mouvant : tu bouges, tu t'enfonces vite ; tu ne bouges pas, tu t'enfonces lentement...). La seule chose qu'on soit capable de faire par soi-même est d'abord de bien comprendre que cet engrenage conduit au malheur et au néant ! Cela compris, et si l'on a aussi analysé où l'on en était sur cette pente, sans nier futilement son égocentrisme, on aura une chance d'y échapper : on aura réalisé l'impérative nécessité du "supermédecin". (Solution du paradoxe : ...à moins que quelqu'un, *qui soit là*, te lance une corde ! Et, pour ce faire, il faut bien sûr qu'il en ait une).

Mais l'âme égocentrique a tendance à refuser une aide extérieure ! Elle nie l'évidence ? elle est en perdition ! L'égocentrisme, c'est aussi l'orgueil, la vanité, l'inconscience, choses qui s'opposent bêtement à la seule aide possible, celle du "supermédecin" qui a vaincu la solitude intérieure et l'égocentrisme, qui est ainsi apte à en extraire chacun, en guidant son effort vers un retour à la normale et en lui révélant le moyen à utiliser dans ce dessein.

Les hommes réalisés sont unis en un seul être, une seule œuvre et une seule parole. L'un d'entre eux occupe une place spéciale, servant de référence et de lien manifesté, point focal d'eux tous. Ils lui sont liés par la parole, entrent dans son œuvre, reconnaissent l'unité et l'ordre de l'être et de l'existence en l'esprit qu'il leur a révélé, d'où leur vient la connaissance quand ils s'y réalisent. Celui-là est le "supermédecin" et les autres ses auxiliaires, en toute responsabilité, parce qu'en pleine conscience. Telle est la vraie justice, d'où viennent l'harmonie parfaite et la logique naturelle ; clés de l'évidence et procurant la maîtrise des faits.

Chapitre 4

Le postulat de l'homme parfait.

"Si l'on renverse une boîte d'allumettes, on obtient deux résultats. Une boîte vide ; ce qui est totalement anormal face à sa destination usuelle. Et un tas d'allumettes éparpillées sur le sol, ce qui est absurde, disgracieux et très gênant !... Alors, on remet les allumettes dans la boîte, qui redevient normale et utile".

Voilà, nous avons examiné le portrait de la personne actuelle, déboîté la poupée gigogne dans tous les sens, disséqué toutes les lignes fondamentales. Ainsi furent irréfutablement dévoilés la maladie et ce qu'elle entraîne, si l'on n'y remédie pas : le futur proche néant de l'homme ; voire, et l'on sait trop bien cette possibilité, de toute la planète, par contrecoup.

Espérons que le lecteur a bien pris conscience qu'il ne s'agit pas d'une théorie en ce qu'on vient de lire, mais d'une *démonstration*, avec tout ce que cela implique.

Ce début n'a peut-être pas été très agréable à lire. L'étude de ce mal, dont souffre quasi tout le monde, n'est certes pas drôle ; elle serait même cruelle, si l'on ne pouvait la traiter et en guérir. Et justement, *on le peut*. Il y a ce "supermédecin" qui le fait, et même assez simplement, quand on le laisse agir. Il a bien réussi avec moi, et je n'étais pas le meilleur des sujets. C'est d'ailleurs pourquoi j'ai pu écrire ce livre et c'est ce qui le rend merveilleux : il témoigne, par la logique, l'harmonie, la justesse et l'évidence de l'expérience, que cette pourtant si sinistre maladie peut être vaincue. Parce qu'il sera ensuite indiqué comment guérir, ce premier pas, la compréhension exacte du mal et de ses symptômes, était nécessaire. La conscience que le lecteur en retire est comme un premier cadeau ; car, en elle, il trouve enfin la volonté qui est à la base de sa guérison : connaître, se connaître vraiment.

Sachant ce qu'on veut, on s'y consacre au mieux. On trouve vite, s'applique bien et bénéficie pleinement de la méthode. Étant conscient de sa maladie, sachant quelle en est la thérapeutique, à quoi reconnaître le "supermédecin" qui la pratique, donnant le "médicament" et prescrivant une "ordonnance" : comment ne pas guérir ? Il suffit de le faire !

Dans notre mise en évidence, tout se tient ; tout est étroitement lié et clairement expliqué. Re-

considérons cependant le point de départ, le postulat sur lequel repose toute la démonstration, l'homme normal, défini au chapitre 1, avec ses attributs, l'âme et le corps. C'est important pour permettre une analyse critique. Comme il m'est impossible de démontrer d'une manière directe, par des mots, la vérité de mes assertions, pratiquons par l'absurde : y a-t-il une alternative cohérente ?

Certains me répondront : « Vous cherchez trop loin ; l'homme que vous définissez comme anormal, en comparaison avec le dit normal, est en fait celui qui est normal. Il a des qualités et des défauts, dans un équilibre différent d'un être à l'autre, mais cela est inhérent à la personnalité ! C'est votre être "normal", "parfait", qui est une utopie, une image qui n'existe pas, qui ne peut pas exister ! Vous rêvez, jamais on ne verra toute l'humanité parfaite ! »

Voilà ! Cette contradiction est la seule possible : soit j'ai raison de A jusqu'à Z, soit ceux qui pensent comme ci-dessus ont raison. Il n'y a aucune troisième solution possible.

1) Xou l'homme normal parfait est réel, et toute l'humanité, xou presque, est composée d'êtres plus xou moins anormaux...

2) Xou l'homme normal parfait n'existerait pas, serait impossible, et alors... *Alors quoi ?*

Si l'homme parfait n'existait pas, l'esprit, l'essence réelle de l'être en toute conscience, identique et unique, sous-jacent en toute existence, cet esprit qui nous sert de critère de référence, auquel se rattache, duquel découle cette notion, de même ne serait pas.

Si l'esprit n'était pas, l'âme, qui est destinée à s'y reconnaître, ne serait non plus pas ; d'où proviendrait-elle et à quoi servirait-elle ? Et, à la rigueur, l'admettant quand même, ne pouvant alors qu'ignorer sa source et son but, sans espoir de jamais les connaître, elle se poserait comme l'achèvement de tout, le sommet indépassable, la conscience cosmique la plus haute : puisque l'esprit ne serait ni n'existerait. Elle serait le "Dieu" de l'univers ? Mince de "divinité" ! Non, on ne peut concevoir l'âme ainsi limitée comme le sommet, donc on ne peut admettre l'âme sans l'esprit, et si

l'on reconnaît l'esprit, on admet du même coup l'homme normal parfait comme possible, donc comme but !

Et c'est ce qu'il en est. On ne peut en avoir la preuve absolue qu'au travers de la conscience. Celle-ci est une réalité, nul doute ; elle n'est pas matérielle, bien qu'elle apparaisse liée à son support matériel, sans pourtant vraiment l'être. Qu'est-elle, qu'est-ce qui la compose ? L'homme ne peut le savoir que par lui-même, en remontant jusqu'au "centre" de sa conscience. Sans faire cela, on ne sait pas ce qu'elle est, on ne perçoit que ses manifestations indirectes, non sa nature.

Mais ceux qui vont à la source de l'être voient, et tous disent, ont toujours dit : « Cela est l'esprit, il est réel ; suivez cette voie, car il est la seule preuve et le seul moyen d'être vraiment accompli ». Écouter ceux-là, et pourquoi douter de leur parole, c'est agir en ce sens selon l'enseignement pratique et toujours identique qui nous est transmis et dont tous ont témoigné. Mais l'on ne trouve pas celui-ci dans les livres, même sacrés, qui ne font qu'affirmer sa réalité et ses implications.

Cet enseignement montre où est le "centre" de la conscience et comment réaliser cela, objectivement, concrètement et parfaitement. Je peux le dire, car j'ai poussé le doute jusqu'à ses dernières limites, positivement bien sûr, sans fuir l'expérience, et il n'y a à ce point plus nulle place pour lui.

Si l'on voulait maintenir une argumentation contradictoire, alors quoi ? Si ni l'esprit, ni l'âme n'étaient, la personne, avec son système conceptuel, serait du même coup, telle qu'elle nous apparaîtrait, le sommet de l'univers. Là on n'ose même plus parler de "Dieu" ! Si elle était le sommet de l'univers, quel serait le pourquoi de sa vie, quel serait son but ? Étant le sommet, rien ne pourrait la dépasser : pas de but ! L'homme n'existerait que pour se reproduire, vivre dans sa misère chronique, s'amuser, souffrir ou s'ennuyer. Pour mourir enfin. Rien ne resterait, ni âme, ni quoi que ce soit d'animé. Il serait creux et le resterait toujours ; il ne pourrait trouver de solution à sa vie, il s'en poserait comme l'achèvement !

Même la théorie de l'évolution, telle que la prône la science actuelle, reste insuffisante. D'elle on pourrait déduire que la personne serait actuellement le sommet de l'évolution universelle, telle qu'elle nous apparaît dans le cadre de nos limites et de notre contexte ; mais elle n'en resterait qu'une étape : cela est clair et admis. Le but de la personne serait alors de se dépasser elle-même, pour que cette évolution puisse se poursuivre à travers elle. La question, à laquelle n'a jamais répondu la science par sa théorie de l'évolution, serait de savoir quel est cet autodépassement, comment s'effectue-t-il et où conduit-il ? La réponse est pour-

tant évidente, et elle nous ramène à notre propre conclusion : ce qui caractérise l'homme, en rapport d'avec l'ensemble de l'évolution, plus que son gigantesque cerveau, qui n'en est qu'une conséquence, c'est qu'il utilise un système conceptuel, dont le langage est le reflet, pour s'intégrer à l'univers. Or, à quoi aboutit l'élaboration de ce système, quel est le concept ultime sur lequel son exploration nous a fait déboucher ? Rien d'autre que *l'infini*. Il ne s'agit pas d'une question de croyance : ce concept *s'est imposé* à la science. Qu'on le supprime et la science moderne régresserait jusqu'en ses balbutiements. Que l'on considère pleinement cette évidence, la clé de l'étape suivante de l'évolution en devient indéniable : après avoir retenu le concept, il reste à intégrer pratiquement le fait ! L'homme en a-t-il le pouvoir ? Oui, mais, dans ce dessein, il doit dépasser son système conceptuel, reconnaître objectivement et concrètement *l'absolu parfait* de l'être en lui. L'esprit est réel, il n'appartient pas au monde du concept, qu'il dépasse et qu'il inspire d'ailleurs, toute science trouvant son origine dans la spiritualité. L'infini mathématique actuel, qu'est-il sinon un aspect de la Divinité traditionnelle ?

Et l'on pourrait encore dire : d'où viendrait la personne, si rien ne la surpassait ? Hasard ? L'homme non seulement n'irait nulle part, mais viendrait de nulle part ! Vous savez que deux points définissent une droite, le départ et l'arrivée définissent la route dans sa fonction (dans le principe causal de son existence). Ici, départ : rien, ar-

rivée : rien, déduction fatale : route = rien ! « *Mesdemoiselles, mesdames et messieurs ; j'ai la grande joie de vous annoncer que vos problèmes sont résolus, toutes les équations ont leur point final : vous n'existez pas ! Donc, vos problèmes n'existent pas !* » Êtes-vous satisfaits ?

Non, non, arrêtons ici l'incongruité : seul quelque chose *qui est* peut avoir une conscience (illusoire xou non) d'exister ; quelque chose qui n'est pas ne peut rien.

Les hindous, comme d'autres, disent que ce monde est illusion (maya). La physique actuelle semble même prouver ceci : tout n'étant composé quasi que de vide ! Il n'empêche que la conscience est réelle, elle. Dans un rêve, par exemple, seule la conscience de celui qui le fait est réelle ; c'est évident et très simple à comprendre...

Il faut regarder les choses en face : l'homme normal parfait existe. Traquons l'anormalité, assez d'excuses "bidon", du type : « Oui, je me trompe, mais personne n'est parfait ». Travaillons à guérir de cette anormalité qui ne nous paie que de malheur et de néant ! Mais pas en singeant une normalité, en l'acceptant seulement : il n'est pas question

de comportement, mais d'être et d'exister vraiment. Le reste vient ensuite d'office.

Une petite précision encore : l'homme parfait peut avoir des défauts, il attrapera la grippe de temps en temps, comme tout le monde, par exemple. Le défaut de notre nature humaine fait partie de sa perfection, comme il n'est pas de lumière ne créant pas d'ombre. Dans cet univers, tout repose sur la dualité des aspects. Vraiment, ne fantasmons pas sur cette idée de perfection pour lui inclure des choses qu'elle n'a jamais eues en ce cosmos ! La perfection humaine est avant tout un état d'être intérieur, comme il a été défini. Le fait que certains soient fumeurs, carnivores, bisexuels, ou atteints d'un mal quelconque, etc. n'a rien, mais alors *vraiment rien* à voir avec ce dont il est traité ici !



Beaucoup essaieront d'objecter par le biais de la psychologie (ou d'un *psy* quelconque...) ; prenons les devants.

Qu'étudient les psychologues ? Non pas l'homme face à lui-même, mais le rapport de l'homme avec l'extérieur. Et, pour référence, ils prennent l'homme moyen comme l'homme normal (*au secours*) !

- C'est vrai pour ceux qui se basent sur la sexualité pour élaborer leurs théories...

- C'est aussi vrai pour ceux qui vont plus loin, jusqu'à l'étude des rêves et des archétypes, la "psychologie des profondeurs". Mais, ici aussi, ils ne cherchent et ne trouvent que le reflet de l'interaction vitale, pas l'homme lui-même. (Ces travaux présentent bien sûr de l'intérêt, mais il faut aller encore au-delà).

Et surtout, quel est le but avoué de la psychologie (officielle tout au moins) ? Non de soigner l'homme lui-même, mais *de l'intégrer* le plus "harmonieusement" possible à la société établie. Elle n'est pas principalement, parce qu'indirectement, au service de l'homme, mais à celui du système social (pouvoir) en place.

Nous considérons que *l'homme existe*, qu'il est loin d'être un facteur négligeable au point de n'étudier que ses interrelations sociales et de le définir uniquement à l'aide de celles-ci. Au contraire, pour nous, l'homme est la source, le facteur clé duquel découlent les rapports sociaux. Pour nous, l'homme individuel, *en lui-même et par lui-même*, est la cause et la clé de ses problèmes.

Actuellement (et dès 1978 au moins), ils en sont venus à considérer "l'âme" de l'homme comme uniquement la résultante de conditions extérieures qui auraient déterminé un certain nombre de réflexes conditionnés ; d'où résulterait le comportement de l'homme, sa personnalité. Ceux-là, qui sont de plus en plus nombreux, nient évidemment les notions d'âme existant par elle-même et de l'être réel. L'homme n'est vu que comme la conséquence de l'hérédité, de l'éducation, du contexte et de stimuli divers. Il n'aurait rien en propre, il serait comme une espèce de cruche transparente, une machine perfectionnée qui enregistre et rediffuse, uniquement remplie de tout ce qu'on a mis dedans, ou qu'elle a capté incidemment.

La psychologie devait bien, un jour, en arriver à cette aberration, *puisque'elle est basée sur la notion de rapport*. Et celui-ci implique "l'autre" y compris, parfois, le monde. Même la sexualité brimée nécessite le "brimeur", et non brimée, le partenaire... Pour la psychologie, l'homme étant psychiquement défini par ses interrelations, il n'existe pas sans elles ! C'est le rapport qui est défini comme le facteur déterminant et l'homme comme le facteur déterminé ! Qu'on cherche l'homme au travers de ses interactions, passe encore, même si c'est extrêmement primitif comme technique, mais qu'on prétende que ce sont les interrelations qui créent le psychisme de l'homme, cela dépasse tout en absurdité ! Mais aujourd'hui ça y est : l'homme est une machine perfectionnée, l'âme est une image, "ça" n'existe pas : on a ouvert la boîte crânienne, on ne l'a pas trouvée, alors ? (On n'y a d'ailleurs non plus pas trouvé le sens de l'humour, etc.)

Remarquez, ces gens sont probablement sincères ; si l'on considère le vide intérieur, la solitude implacable de l'homme anormal (presque seul à exister aujourd'hui) et l'égoïsme qui fait que l'homme anormal ne pense quasi plus, on peut comprendre l'erreur des "sciences" psychologiques. Car, de ce vide en l'homme, ils s'en sont rendu compte : c'est élémentaire tant c'est flagrant ! Et, comme ils n'ont vu que des hommes anormaux, ils en ont conclu que l'homme anormal était l'homme naturel ! Bien sûr, ils ignorent tout de l'homme normal, et pour cause : ils n'imaginent même pas la possibilité de son existence ! Jamais un homme anormal, ou un groupe d'eux, ne pourrait cerner seul la normalité. Il était fatal que la psychologie en vienne à nier l'âme de l'homme. On ne saurait en vouloir à ces gens, ils sont des anormaux dont la recherche est pervertie telle celle d'autrui. Ils sont d'ailleurs les premières victimes de leurs théories, puisqu'elles tuent leur impulsion de recherche en la canalisant dans une voie fautive, où ils croient savoir, ne sachant rien...

Psyché, de poukhê (ou psukhé selon une transcription différente, $\psi\upsilon\chi\eta$) en grec = souffle, respiration, haleine ; mais évidemment le souffle de la vie, donc l'âme par extension, et logos = le verbe, la connaissance dans son principe dynamique : *psychologie* = *connaissance de l'âme* ! En fin de compte, la science des "prêtres" modernes est une impasse, un pas de plus vers le néant : en niant l'âme, on cesse de la chercher, de la comprendre, donc de se comprendre ; on devient un robot, ici d'une nouvelle police-

justice-prison, celle de la "pensée", et la société applaudit naïvement, ignorant que c'est sa ruine qu'elle conforte ! Quant aux victimes de cette "police", les assistants sociaux et assimilés, de cette "justice", les psychologues, et de cette "prison", les asiles, psychiatres, psychopharmacologies, etc., nous ne pouvons que les plaindre. Tout ça bien sûr payé avec l'argent de nos impôts ou de nos assurances maladie, si possible obligatoires !

Sans l'âme, comment expliquer l'homme ? Où serait la cohésion entre les attitudes ou états de l'être humain ? Quelle autre solution que le néant ? !

La seule réponse indéniable au mystère de l'homme est celle que nous indiquons, et douterait-on de sa réalité, il suffit de l'expérimenter...



Résumons les principes et les mécanismes de l'anormalité, maintenant que l'axiome, le postulat de l'homme normal parfait est très fortement étayé, au vu du lecteur. Parce que seul celui qui a reçu la révélation de l'esprit et s'est réalisé en lui peut reconnaître vraiment, non seulement l'idée, mais le fait de la perfection, cela parce qu'il l'intègre.

Introduction.

Remise de l'homme individuel à sa place. Il est responsable de sa vie face à l'humanité-une et face à la planète-

une ! Comme l'humanité va mal et court à la catastrophe, cela signifie que l'homme individuel va mal et qu'il est inconscient, puisqu'il naît responsable et qu'il court quand même à la ruine...

D'où, A) l'homme est devenu anormal, et là réside la clé de tous les problèmes et dilemmes.

Chapitre 1.

Si l'homme est anormal, il l'est fatalement par rapport à un état qui serait l'homme normal. Alors définition de l'homme normal. Car la seule possibilité de résolution des problèmes de l'homme est le retour à l'état normal, tout le reste tient de l'illusion.

B') L'homme normal est axé sur l'âme, destinée à conduire sa conscience en l'esprit absolu et sa vie en la spiritualité qui découle de sa connaissance ; cela seul est satisfaisant pour lui.

B'') Le chemin qui le lie directement à l'esprit est nécessairement intérieur et il est la normalité de l'être ; non quelque chose de surnaturel, terme qui ne cherche qu'à étayer la qualification de normal attribuée à l'anormal.

Chapitre 2.

Définition et analyse de l'anormalité face à la normalité.

C') L'anormalité intérieure, la solitude. Elle résulte du vide intérieur et conduit inexorablement au néant. Seul le "supermédecin" est capable de rétablir la normalité, en met-

tant réellement l'homme face au chemin correct, par la révélation qu'il lui en donne, moyen et but.

C") L'anormalité intérieure est liée à l'anormalité extérieure, elles sont synchrones.

Chapitre 3.

D) L'anormalité réciproque extérieure : l'égoïsme. Il résulte de la projection de la recherche d'absolu et de perfection que mène l'âme en le monde, d'une manière inconsciente, suite à la solitude. Il conduit au néant et nécessite aussi le "supermédecin".

Chapitre 4.

Celui-ci reprend le postulat de l'homme normal du chapitre 1 et montre sa réalité au travers de la logique des $2/3$ exclus. De plus, il répond à la thèse psychologique actuelle.

Conclusions : le degré d'anormalité qu'on a atteint importe peu et il ne sert à rien d'essayer d'y remédier, par exemple, au travers d'un effort de "morale", ce qui amènerait, sous une forme différente, la chute quand même.

On y retrouverait la vanité et la frustration, volontaire cette fois. La violence, la nervosité (contre soi par la contrainte). Le refoulement. La soumission à une volonté extérieure (l'instigateur de la morale). Le blocage de la réflexion. La fuite du "moi" anormal (mais vers quelque cho-

se de plus impropre encore). Le refus du présent (recherche dans le passé ou espoir dans le futur). Puis *le néant* !

L'anormalité est un tout, ses degrés se tiennent, il n'y a pas vraiment de séparation ! Inutile de se rassurer parce que certains paraissent plus bas dans cette régression, ils ne sont qu'en "avance" sur le chemin du néant. Quel que soit le degré atteint, il faut en prendre conscience et saisir l'impérative nécessité d'un retour à la normale. C'est possible, mais pas d'une manière totalement autonome, le voudrait-on ; d'abord grâce au "supermédecin", il faut bien le comprendre et s'en imprégner.

Mais attention, nous venons de voir à l'instant que la soumission *aveugle* à une morale, de même, d'ailleurs, qu'à un dogme, ou à un rite, ou à un culte, ou à une idéologie, est un piège qui conduit aussi au néant. Soulignons bien "*aveugle*", ce qui implique alors invariablement le fanatisme : une violence typiquement égocentrique ! Car nous n'avons absolument rien contre les religions, ou chemins alternatifs, s'ils sont pratiqués sainement. En général, ils témoignent de cette même expérience, d'ailleurs ! Il faut donc être clair et juger d'abord de l'expérience, seulement ensuite de celui qui l'apporte !

Nous allons exposer le comment de ce retour, pour ceux qui en ont bien compris la nécessité ; pour eux individuellement, hormis toute influence de la notion "*les autres*". On aura bien assez le temps de s'occuper d'autrui lorsqu'on sera guéri et son aide en deviendra alors efficace.

Partie B

Amour de l'être

Introduction B

"Attention !"

Chapitre 5

"Le chemin du retour de l'anormal au normal"

Chapitre 6

"De la révélation à la réalisation"

Chapitre 7

"Après la réalisation, ou l'homme universel et cosmique"

Chapitre 8

"Rapports et fonctions"

Introduction B

Attention !

Nous abordons une matière difficile : expliquer à des gens pour la plupart anormaux ce que sont l'esprit et le chemin qui y conduit, cela en axant la démonstration sur l'âme pleinement normale !

Vu la délicatesse du sujet, il s'agit d'oublier ses préjugés, d'essayer sincèrement d'être réceptif. Qu'on se concentre sur ce qu'on lit et essaye de le comprendre vraiment, sans pour autant en référer sans arrêt à ce qu'on croit savoir !

Cette partie contient un tout. Y supprimer, en le négligeant, quelque chose consisterait à tout démolir. Y ajouter quoi que ce soit en détruirait l'équilibre.

Si l'on a bien étudié la partie précédente, on imaginera sans doute que *si ce qui paraissait "normal" est en fait anormal, ce qui est vraiment normal risque bien de paraître anormal, voire absurde*. Une "logique" fausse, incomplète,

qui ignore son état, face à la vérité, conclura immanquablement à l'erreur de celle-ci !

Il est inutile d'avancer dans ce livre si l'on ne réalise la vérité de ses dires au fil de la lecture, il est impossible de le comprendre si l'on saute une étape ! Comme pour atteindre le sommet d'un escalier, il faut d'abord grimper l'une après l'autre toutes les marches.

Si l'on est "fermé", on trouvera cent mille préjugés défavorables à aligner. Mais, en niant la solution, l'âme perturbée cherchera à nier son anormalité, ou sa lacune vitale. En dénigrant l'expérience, elle s'évitera de l'essayer et de juger objectivement du résultat.

Peu m'importe d'être cru xou non, ce que je demande au lecteur est *qu'il comprenne*, le reste dépend de lui.

Percevons combien il est impossible de comprendre et réintégrer la pleine normalité sans qu'on nous offre la solution à étudier, mais surtout à expérimenter, à pratiquer !

L'expérience de cette solution vient de la relation que nous avons avec le maître, le mérite ne m'en appartient alors pas. Si l'aide qu'est la révélation est impérative au départ, notre évolution sur cette voie procède ensuite essentiellement de nous-mêmes, selon ce que nous nous y consacrons.

À partir d'ici, le processus doit être inversé : on doit savoir que la pratique ne suit plus la compréhension, mais la compréhension la pratique !

Nous avons reconnu la nécessité d'un maître capable d'offrir l'enseignement d'une méthode concrète. Voyons que, qui que soit le maître, c'est seulement au vu de sa propre expérience qu'on peut le connaître, le reconnaître. On ne peut se faire une opinion qu'après avoir reçu et testé ce qu'il nous a offert. Et ce ne sera encore qu'une opinion personnelle. Qu'elle soit positive, négative xou neutre, on devra rester prudent envers elle. Elle restera subjective et relative tant que l'expérience sera inaboutie. C'est ensuite de la réalisation qu'on a, non une opinion, mais une certitude. L'important reste *qu'il n'est pas demandé de croire quelque chose, mais d'expérimenter quelque chose !*

Il ne s'agit ni d'une drogue, ou d'un médicament, d'un régime, ni d'une idéologie, d'une religion, d'une politique, d'une morale, ou d'une doctrine, ni d'une technique d'hypnose ou d'autosuggestion... Non, rien de tout cela : mais d'une pratique qui, en elle-même, n'implique absolument aucune condition extérieure spéciale ! Mieux : n'est ni pour xou contre aucune chose différente...

La seule nécessité initiale est l'enseignement du maître, de manière à réintégrer le chemin normal. Ensuite, l'élève, l'élevé devrait-on dire, se réfère à l'absolu et se cen-

tre sur lui. Cependant, toute action *véritablement spirituelle* portée à l'extérieur est liée au maître, ne peut que lui être soumise. Il est la "porte" unique qui donne le juste, vrai, bon et évident résultat. Il ne s'agit pas d'y croire, mais de le constater. De nouveau : il n'y a aucune contradiction avec par exemple les religions, celles-ci témoignant aussi de cela ! Et, de fait, il n'est *jamais* demandé de renoncer à quoi que ce soit pour accéder à l'expérience décrite...

Ensuite, il y a comme une période de "convalescence" où l'on se soigne grâce à la pratique du "traitement". Cela dit dans un vocabulaire médical. Dans le lexique catholique : le purgatoire vaut mieux que l'enfer ; mais le paradis, où qu'on soit, s'ouvre si l'on frappe à sa porte, au lieu d'attendre encore je ne sais quoi... La différence entre l'enfer et le purgatoire ? Dans le premier, on ne sait rien parce qu'on croit qu'on ne peut rien savoir ; dans le second, on nous a montré la porte du paradis et expliqué comment y entrer. Quant au paradis, y est simplement qui s'y trouve satisfait et parfaitement conscient.

N'accordons pas trop d'importance à ce vocabulaire, ce livre ne se veut ni médical, ni théologique, se suffisant à lui-même par la logique, l'harmonie, la justice et la vérité de son message ; sa preuve parfaite et absolue étant universellement accessible.

Chapitre 5

Le chemin du retour de l'anormal au normal.

L'âme a trois "formes" : de projection, de réflexion et de méditation.

La "forme" de projection sert à entretenir le corps physique (nourriture, logement, tendresse, etc.).

La "forme" de réflexion est destinée à examiner le monde, à diriger la vie en fonction de l'évolution spirituelle. Elle devrait conduire l'homme de la sortie de l'animalité à l'entrée du chemin intérieur. Or c'est ici que se produit le "court-circuit" et elle devient une extension anormale de la "forme" de projection. Elle cherche la satisfaction au travers d'une méthode uniquement extravertie, sans jamais plus se retourner sur elle-même pour faire le point et réfléchir. Elle n'aborde plus un problème sous tous ses angles, en prenant l'être qu'elle habite comme point central d'examen (l'être vu comme un tout et dans son essence la plus profonde). À la place, elle projette un désir à l'extérieur, qu'elle croit nécessaire à sa mission, le bonheur de l'être, et s'emploie à le concrétiser avec toute la puissance dont elle dispose, em-

ployée normalement pour atteindre la réalisation spirituelle. Force qui est titanesque : à preuve ce que la déviation de l'homme a produit comme résultats ! Malheureusement pour rien ; car, le désir projeté aboutissant, l'âme voit qu'il ne satisfait pas l'être. Aussi projette-t-elle indéfiniment d'autres désirs, de plus en plus sophistiqués, de plus en plus aberrants, qui la conduisent au néant.

Cette anormalité coupe court à la "forme" de méditation ; puisque l'âme de réflexion ne découvre plus la "matière" spirituelle, le chemin normal sur lequel évoluer.

Qu'advierait-il si l'âme était restée normale ?

Elle est en quelque sorte "la pilote du corps", qui est en gros :

1) Un substrat organique, fonctionnant comme une machine : absorption de matière, transformation de celle-ci en énergie utilisable pour les besoins courants.

2) Des sens, pour établir la liaison avec le monde extérieur.

3) Un système central de coordination, le système nerveux, destiné à recevoir les informations et à les interpréter pour assurer la survie.

C'est le "poste de pilotage", avec son "tableau de bord", prêt à accueillir la "pilote", l'âme.

On voit d'office comment se répartissent les fonctions de l'âme en et par rapport à ce corps :

I) Les instincts répondent aux stimuli organiques vitaux.

II) Les sensations réagissent aux influx transmis par les sens.

III) La majorité du système nerveux central sert de siège à "l'intelligence" dans tous ses aspects.

Donnons un exemple qui permettra de "visualiser" ce processus. La faim survient, elle déclenche un instinct, qui est "manger". En mangeant apparaissent des sensations diverses, selon la nature du repas. L'intelligence ici dite "animale" étudie ces relations et en tire l'expérience qui lui permet de déterminer au mieux son alimentation. Il en va de même pour tout ce qui concerne la vie organique.

L'intelligence animale est destinée à coordonner les sensations et les instincts, en vue d'entretenir au mieux la vie du corps.

Cette intelligence animale s'amplifie de l'aspect de l'âme de réflexion court-circuitée. Mais nous ne considérons ici que l'âme normale.

<u>Aspects de l'âme.</u>	<u>Correspondances organiques.</u>
I) Instincts	1) Corps physique
II) Sensations	2) Sens
III) Intelligence animale	3) Cerveau

Cela schématise grossièrement ***l'aspect normal de projection de l'âme***, qui est le principe actif de la vie organique. S'il disparaît, c'est la mort physique.

L'âme de réflexion repose sur cette base qu'est l'âme de projection liée au corps organique. Elle l'utilise pour remplir sa fonction normale : la recherche d'une vie satisfaisante, consciente, juste et bonne, donc de l'authentique spiritualité. Dans ce but, elle possède trois attributs actifs :

1) La sensibilité. Le "cœur" du langage populaire, qui permet de savoir quelles sont l'intensité et la qualité de sa vie.

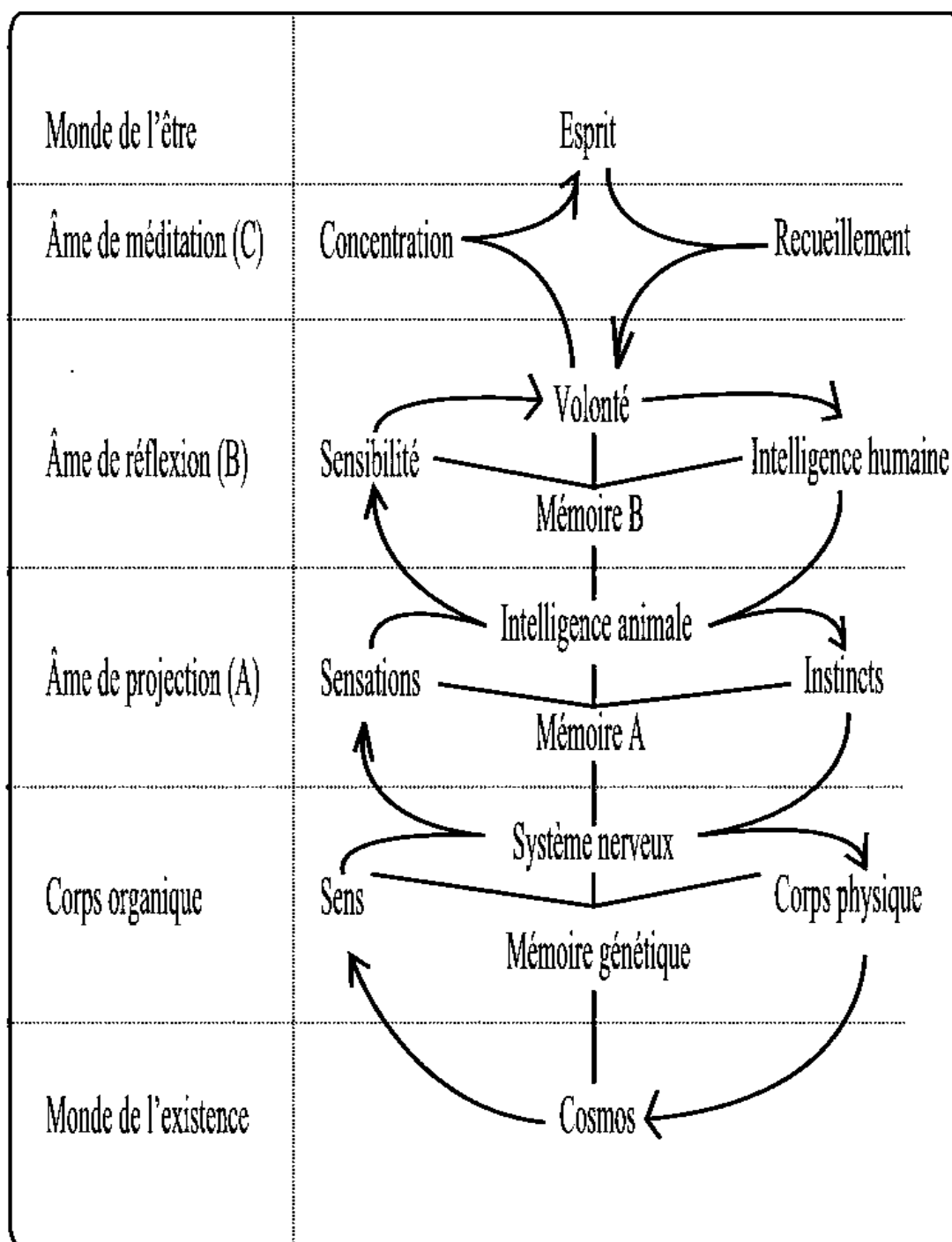
2) L'intelligence, ici dite "humaine". Comme l'intelligence animale sert à prendre conscience des besoins vitaux et à trouver les moyens de les satisfaire, l'intelligence humaine sert à prendre conscience (par l'analyse, l'observation, la comparaison, la synthèse, etc.) de l'expérience vitale, des questions qu'elle implique et des solutions possibles à lui apporter ; cela grâce à la pensée et au langage conceptuel qui en découle, ce qui est la seule chose qui soit vraiment le propre de l'homme. Elle cherche sa raison toujours plus loin au travers des faits, des lois et des principes ; cela jusqu'à la découverte de l'essence ultime des choses qui, seule, la satisfait parfaitement.

3) L'aspect moteur des deux autres, la volonté inhérente à la nécessité de la recherche (volonté qu'on pourrait appeler "la soif de connaissance et de satisfaction" ; même si le monde, en général, ne sait plus très bien ce qu'il recherche).

Elle possède encore un attribut passif : la double mémoire, qui est commune avec l'aspect de

projection de l'âme. La mémoire qu'on notera "A" est "subconsciente", pour ne pas dire "animale" (dans la même optique que pour intelligence "animale"). La mémoire "B" est clairement construite et résulte d'une sélection concrète. Exemple : un enfant se brûle pour la première fois ; il se fait très mal, parce qu'il ne réagit pas tout de suite. Il se re-brûlera une seconde fois et de là naîtra l'expérience, une relation de cause à effet. Il réagira plus vite et se fera moins mal. La première fois, il découvre et classe cela dans le vrac obscur de la mémoire A. La seconde fois, il comprend et classe l'élément en mémoire B : il n'oubliera plus jamais que le feu brûle ; et, plus, de là il apprendra à l'utiliser. (Un animal ne se brûle jamais, par instinct il fuit le feu).

Ce qui schématiquement nous donne :



On peut suivre le circuit réflexe : - cosmos - sens - *système nerveux* - corps physique - cosmos.

Le circuit animal : - cosmos - sens - système nerveux - sensations - *intelligence animale* - instincts - système nerveux - corps physique - cosmos.

(L'animal possède sensibilité, volonté, faculté analytique et synthétique. Seulement, sa volonté procède de l'instinct : c'est la faim qui le pousse à la chasse, etc. Celle-ci n'est pas "libre" et fondamentalement motrice d'elle-même, comme elle peut l'être pour l'humain. De même pour la sensibilité et l'intelligence. Chaque chose en l'univers possède potentiellement tout ce qui participe au chemin qui va du néant à l'absolu, seul le degré de manifestation varie selon le degré d'évolution de la chose considérée).

Le circuit humain : - cosmos - sens - système nerveux - sensations - intelligence animale - sensibilité - *volonté* - intelligence humaine - intelligence animale - instincts - système nerveux - corps physique - cosmos.

On voit ici que l'intelligence animale est liée à l'humaine. La frontière n'est que théorique, pour aider à la compréhension du phénomène vital humain.

Le circuit spirituel : - cosmos - sens - système nerveux - sensations - intelligence animale -

sensibilité - volonté - *concentration* - *esprit* - *recueillement* - volonté - intelligence humaine - intelligence animale - instincts - système nerveux - corps physique - cosmos.

L'âme de réflexion est la pilote de la vie humaine, comme l'âme de projection est celle du corps organique (et de la vie qui le concerne directement). Si l'âme de projection disparaît, le corps meurt ; si l'âme de réflexion est court-circuitée, c'est la "mort" psychique, la chute implacable vers le néant.

Cette âme de réflexion fait sa recherche d'une manière exotérique, puisqu'elle est l'aboutissement de tout cet appareil destiné à une vie et à une perception dirigées vers l'extérieur. Mais elle doit aussi être intérieure, réfléchie : cela grâce à la prise de conscience qui naît et procède de l'existence et de son déroulement. C'est pourquoi nous l'avons appelée exotérique intérieure.

C'est ce qui la différencie de l'âme court-circuitée qui a, elle, une recherche uniquement exotérique, croyant que son bonheur devrait découler essentiellement des conditions contextuelles

qu'elle établit (satisfaction du corps et de l'âme de projection : instincts - sensations - intelligence animale). Alors que, pour l'âme normale, la recherche exotérique est destinée à apporter la clé du chemin intérieur, à assurer le bonheur par la vie spirituelle, sans condition externe spéciale ou prépondérante.

Cela implique la recherche d'une pratique intérieure. Cette recherche est active xou passive, selon que cet homme normal a conscience xou non de la réalité spirituelle. Il se peut que l'homme normal ignore que sa démarche vers la vie la plus simple et la plus satisfaisante le conduise à la spiritualité, ne le lui aurait-on pas expliqué ou ne l'aurait-il pas senti.

La recherche devient vraiment active, parce qu'objectivement dirigée vers son but, lorsque l'homme normal a compris la notion de l'esprit et y a reconnu sa logique vitale, la nécessité de sa connaissance. Donc recherche d'une initiation, dont il peut chercher la description dans les livres, les religions, les idéologies, ou ailleurs. (Trois exemples loin d'être sublimes, car en général assez inertes, stratifiés. C'est dans la vie qu'on trouve la

vie... L'homme normal cherche le plus souvent sa voie dans le contact humain).

L'âme de réflexion a les attributs nécessaires pour ressentir et comprendre la valeur de ce qu'elle découvre ou expérimente. Si cela ne la satisfait pas, ne l'introduisant pas pratiquement sur le chemin de la perfection, elle poursuit sa recherche. Elle ne peut se tromper : seul la satisfait ce qui lui apporte la vie spirituelle expérimentale incessamment.

Ce qui exclut les substances psychoactives, par exemple ; puisque la vie intérieure qu'elles offrent est limitée et soumise à une condition extérieure : la drogue. De même pour les mantras et les prières, il faut sans arrêt se référer à des notions extérieures, soit un texte appris, soit des vocables, impliquant un début et une fin. La vie spirituelle ne peut être qu'absolue, sans début ni fin. Certaines de ces expériences sont cependant intéressantes, et aucune n'est à rejeter sans autre forme de procès.

La seule vie intérieure satisfaisante découle uniquement de la révélation de ce qui est déjà en nous, l'esprit. Cette révélation du chemin intérieur de perfection trouvée, la nécessité d'une recherche extérieure s'estompe et l'âme de réflexion change de destination. Elle s'ouvre sur ***l'âme de méditation***, moteur qui nous fait progresser sur ce chemin

de perfection jusqu'à la réalisation totale, aboutissement individuel de ce chemin normal.

Cependant, arrivée à ce point, l'âme de réflexion continue son travail, non plus dans une démarche personnelle, mais pour communiquer avec l'humanité et œuvrer dans le sens spirituel qu'elle a pleinement maîtrisé. L'âme, après s'être consacrée à l'homme individuel et l'avoir conduit où elle devait, se consacre à l'homme universel. Elle tente, unie à ses semblables, d'amener toute l'humanité à ce stade. (*Sans fanatisme !*)

La perfection procède de l'esprit, qui est en chaque homme, bien qu'unique ! L'âme est le moyen, l'axe par lequel l'homme est conduit du sortir de l'animalité jusqu'en l'esprit absolu et parfait, seul satisfaisant pour elle !

En résumé : la fonction normale de notre âme de réflexion est de chercher la révélation du chemin qui mène à l'esprit, donc le maître apte à la transmettre ; ce dans le monde extérieur, à l'aide de sa "base", corps organique et âme de projection. Cette révélation obtenue, la fonction de notre âme normale est de se "transformer" en âme de méditation, de se référer sur le résultat obtenu et de vivre en conséquence. Tel est le moteur de la progression sur ce

chemin, jusqu'à la perfection, qui marque l'aboutissement de la vie normale et individuelle de l'homme. Ce qui est loin d'être la fin de sa vie, mais sa sublimation. C'est à partir de ce moment qu'il devient vraiment un être vivant, satisfait et utile.

Cela débouche sur une vie extérieure totalement différente de celle qu'amène l'âme anormale.

La nécessité d'une initiation, d'une révélation implique un maître et la réalité de l'esprit. *Il faut chercher le maître capable de révéler à l'intérieur de nous-mêmes la connaissance de l'esprit !* Et ce, dans le monde extérieur : il a toute l'apparence d'un homme et vit physiquement sur cette Terre ! Ce n'est pas rien !



Considérons l'existence de celui qui est resté normal, xou plutôt "instinctivement normal", même si le cas est rare, et voyons quelle est sa vie.

Il assume sa subsistance comme n'importe qui, sans s'inquiéter outre mesure du superflu. Il s'arrange pour être tranquille, avec une vie agréable et le moins de problèmes possible.

Il use la majeure partie de son temps à sa recherche spirituelle et à l'expérimentation de ce

qu'il découvre grâce à celle-ci. Cela pour autant qu'il ait eu le déclic, l'opportunité de comprendre qu'il y a quelque chose à trouver au-delà de la vie telle qu'elle apparaît.

L'homme, même normal, ne serait-il directement ou indirectement touché par la grâce du maître, ne se rendrait jamais compte de la possibilité d'accéder à une dimension absolue. Il est même douteux qu'il lise ce genre de livre. Par contre, il est certain qu'il écoute avec attention toutes les théories qu'il est amené à entendre. Il en juge avec bon sens et ne tombe jamais dans les pièges des croyances, dogmes et rituels. Il est trop équilibré pour cela. S'il pratique une religion, c'est simplement et humblement, surtout pour l'harmonie avec ses congénères ; et au cas où, selon le fameux pari de Pascal...

L'homme normal est un bon vivant, amateur de belles et bonnes choses, recherchant par-dessus tout un contact humain de qualité. Simple de cœur et de tête, même si parfois il n'en a pas l'apparence. Il reste attentif, guettant l'opportunité, même s'il ne sait laquelle. Et le jour où le message spirituel le

touche, il agit très vite. Il se débrouille pour recevoir cette révélation et s'y réalise très simplement.



Qu'en est-il d'une âme qui n'est pas vaincue par l'anormalité, même si elle en est atteinte et en a pris conscience ? Elle aura fatalement une réaction envers l'anormalité, après avoir plus ou moins considéré l'ambiguïté de sa situation.

La recherche dans les sciences montre l'inconscience qu'on a de la spiritualité. Ce qui n'est pas une critique envers la science elle-même, mais un constat envers ceux qui s'y perdent, oubliant quelle est sa source. Le matérialisme scientifique est un dogme qui s'est coupé de son histoire. La science est issue de la spiritualité et conduit à elle, si l'on ne s'y limite et ne s'y oublie pas. Il n'y a aucune critique envers celui qui étudie les sciences, *très bien*, mais ce n'est pas là qu'il résoudra son anormalité !

La recherche qui se porte vers la spiritualité, même si l'on ne sait ce qu'elle est, prouve la

conscience du besoin qu'on a d'un secours. Telle est la dernière part de normalité et, dans cette action, l'homme réagit sainement et de lui-même. Il consulte des livres, etc. et profite ainsi de l'expérience de ceux qui l'ont précédé sur le même chemin. Il élimine ce qui ne concerne que la vie extérieure, sachant très bien que la solution de son problème se trouve à l'intérieur de lui-même. Il retient le maximum de renseignements concernant la vie ésotérique et ce qui s'y rattache.

Il voit qu'il y a en gros deux sortes de théories à ce sujet : la première concerne les pratiques de l'âme, servant à la développer, à l'affirmer, voire à la préparer à un état de sublimation. Ce sont des exercices de concentration, tels les divers yogas, l'autohypnose, la relaxation, le magnétisme, ou des quasi-religions : les sociétés mystiques ou secrètes, l'alchimie sous sa forme décodée, les animismes, etc.

Il expérimente peut-être quelques-unes de ces pratiques, ce qui ne lui est certes pas néfaste s'il ne s'y perd. Mais elles ne lui révèlent ni ne lui révéleront l'esprit, elles relèvent du niveau animique et ne se départissent pas du plan qui s'y rapporte. Cela quand bien même voudraient-elles se qualifier de spirituelles : pour l'être vraiment, il ne suffit pas de parler de l'esprit, encore et surtout faut-il le révéler, ou indiquer où et comment on peut obtenir sa révélation, et *il faudrait qu'elles commencent par là !* (bien qu'il y ait eu d'authentiques maîtres à la source de la plupart de ces

doctrines, et bien que certaines de ces expériences amènent des résultats tangibles). Tout ce qui ne témoigne d'abord, d'une manière ou d'une autre, du maître vivant, qui révèle pratiquement et immédiatement (soit sans intermédiaire entre la chose révélée et soi-même, ne pas confondre avec "tout de suite") l'esprit, ne saurait être qualifié de "spirituel".

La deuxième sorte de théories rencontrées est celle des religions. Des livres et des auteurs tels : les Védas et ses Upanisads, le Mahabarata et sa Bagavatgita, le Ramayana, le Dao Dé Jing, les canons et sermons bouddhistes, Socrate (Platon), la Bible, le Coran, les textes mayas, etc. En poussant ses études, il voit qu'en quasi toutes il est parlé d'un maître qui a révélé à ses fidèles la connaissance du chemin intérieur. Jamais il ne lira qu'un être est parvenu à l'esprit sans passer par la révélation du maître. Il voit que chaque maître, en son temps, prétend qu'il est unique, mais qu'il reviendra ; chaque fois une prochaine incarnation est annoncée.

Il en vient à chercher qui est le maître, vivant à son époque, capable de lui révéler ce chemin intérieur. Comme il y en a toujours un, il sait qu'il ne quête pas en vain.

Fort de cette découverte, il examine les différentes descriptions faites de cette voie et comment elle se présente à l'aspirant ; puisque c'est à la révélation de cela, de ce fruit, qu'on reconnaît le maître, l'arbre, ainsi qu'il est dit.

Sachant cela, il n'a pas peur de se tromper ; il sait ce qu'il cherche et nul ne pourrait l'abuser longtemps. Connaissant ce dont il a besoin, il déjoue aisément les pièges et traverse facilement les obstacles qui jalonnent sa route. Il essaie l'enseignement de ceux qui lui proposent quelque chose semblant correspondre à son objectif ; rejette les pratiques qui ne lui montrent aucun résultat tangible assez immédiatement, selon sa propre ouverture de conscience, bien entendu. Il ne veut ni croire, ni espérer ; mais expérimenter, être vraiment "baptisé d'esprit".

Quand il a trouvé l'être qui lui révèle ce chemin, il sait que celui-ci est le seigneur. Et ce, quelle que soit son apparence : il a reconnu le maître à son enseignement, son œuvre justifiant de sa qualité. Seul celui qui vient parmi nous de l'esprit, consciemment, volontairement, est capable de révéler l'esprit ; c'est cela l'amour et le vrai sacrifice du maître !

Bien entendu, il est hors de question de tout abandonner pour se livrer exclusivement à la recherche spirituelle ! Il faut continuer d'assumer sa vie physique et sociale, une part du temps libre suffit largement à conduire sagement son investigation...



Voyons l'exposé destiné à une âme beaucoup plus atteinte, en vue de faire naître en elle le souhait de réintégrer le chemin normal.

Ce retour se fera progressivement. Il y a des années et des années que cette âme vit dans l'anomalie, qu'elle a fabriqué tout "un petit monde" dans lequel l'homme s'est englué comme la mouche dans une toile d'araignée. Il ne peut vivre sans les artifices qui l'entourent, il en est devenu dépendant, comme un intoxiqué de sa drogue, au point qu'il consacre la majeure partie de sa vie au dur travail capable de continuer à entretenir ce "petit monde".

Sa pensée s'est modelée à l'image de son corps : il ne pense plus que par et pour ses habitudes, "ses" idées sont les idées qui cadrent avec son "petit monde". L'ouvrier pense "gauche", sans même savoir ce que c'est ! Et le bourgeois pense "droite", mais "liberté égalité fraternité" n'est qu'une insignifiante façade (que le lecteur apprécie cette légère note de franc humour) ! Et tous sont ainsi : « Préservez mon petit monde et je serai avec vous ! xou alors... ».

Qu'on lève la tête et regarde ce qu'il y a autour de soi : cela ne vaut rien ! Tout n'est que le reflet de son âme dilapidée. Et l'on donne sa vie pour ça ! On se retrouve comme l'homme qui aurait donné ses deux yeux pour un appareil de photos ! Et l'on pousse l'inconscience jusqu'à éduquer ses enfants à suivre le même mythe, à se ruer vers le même néant ; sauf que l'illusion est chaque jour un peu plus gris sale de béton, un peu plus meurtrière...

Ceux qui sont coincés, qui probablement me lisent, doivent comprendre qu'il faut faire une chose : *choisir* ; l'anormalité continue, xou l'on réagit et essaie de redevenir normal ! Car il est impossible de guérir si l'on se refuse à abandonner totalement son anormalité et tout ce qu'elle implique ! Un chanteur l'a très bien exprimé : « L'homme crie liberté liberté, mais il aime encore ses chaînes ! ». Il faut choisir, être homme xou robot ! La vie du pantin est facile, toute programmée ; boulot, bouffe, cinq cents programmes de télévision et rien à voir, papa maman, dodo, boulot... Avec, de temps à autre, des "accidents" de parcours : une petite guerre ici ou là, faite par les robots bien entendu ; après, ceux qui l'ont déclenchée se serrent la main et l'on oublie tout ça, rien de grave, il n'y a que des androïdes qui y sont restés et il en reste toujours assez pour reconstruire et fabriquer de nouvelles marionnettes. Ou bien une petite crise, histoire de freiner les demandes des guignols, de leur

fermer un peu le caquet, et aussi de les stimuler un peu. On en jette un paquet dans la misère, on casse leur "petit monde", pour montrer à chacun que cela peut arriver... Mais, à part ça, tout est bien programmé : école, vie active, asile, crémation... Et vogue la belle galère "Sans Soucis" !

Ce livre décrit la seule chance d'en sortir, il donne toutes les indications utiles, quoique rien n'oblige à les suivre à la lettre. On peut en contrôler les étapes point par point. Rien n'empêche d'examiner et d'expérimenter tout ce qui, d'autre, semble détenir la vérité.

Comprenons par nous-mêmes, objectivement, ce qu'il en est ! Ceci est mon témoignage, non en tant que doctrine, idéologie ou croyance, mais en tant qu'indication. À chacun d'aller et de reconnaître par lui-même ! Ne le ferait-on pas, ce serait son affaire, mais l'on ne pourrait plus dire : « Ah, si j'avais su, j'aurais... » ; non, on sait, on peut. Il faut choisir : néant xou absolu ! L'être a eu assez de siècles pour réfléchir, tous les éléments du problème sont décrits ; c'est à chacun de jouer, de se juger en ce jour du jugement dernier. Il revient à chacun de déterminer sa condamnation xou sa grâce. Car, quand on la demande lucidement ou humblement, la révélation nous est donnée ; mais il faut la demander à celui qui la détient. Autrement ça ne marche pas ; pour trouver de l'eau, on cherche la source, on ne va ni ne reste au rocher ! Souvenons-nous bien ceci : il n'est plus temps de croire et d'espérer, car ce en quoi l'on croyait est arrivé, ce

en quoi l'on espérait est là. Il faut dès lors agir en conséquence ! Et il en sera toujours ainsi...

Tous les moyens ont été employés pour donner la possibilité à n'importe qui (sans condition de race, de richesse, de religion, de lieu, etc.) de recevoir cette révélation.

On voudrait le maître sur une mule et pieds nus. Il prend l'avion pour venir vers nous ? quelle honte, il aurait pu nourrir les affamés avec le prix du voyage... Préjugés, préjugés ! Arrêtons de projeter des images-types, c'est à nous qu'elles nuisent par la paralysie qu'elles inspirent ! Aujourd'hui, la mission du maître est d'offrir au monde entier la possibilité de recevoir son enseignement ; cela implique l'emploi de tous les moyens possibles et nous devons le remercier d'avoir pris cette apparence, non la critiquer ! Qu'on soit seulement aussi efficace, à notre niveau individuel, qu'il l'est en le monde humain, *et tout ira vraiment bien !*

Grâce à cela, on n'aura pas à quitter son fauteuil trop longtemps, ni trop de problèmes pour obtenir cette révélation. On peut même retourner en son "petit monde" et continuer d'y vivre comme d'habitude. Ce chemin est efficace, et il est certain que la guérison intérieure se charge d'éliminer les symptômes de la maladie, si c'est encore nécessaire. Ne nous inquiétons pas de notre vie extérieure, ni de notre passé. Contentons-nous de corriger et

de rétablir, à l'aide de cette révélation, notre présent intérieur. Le reste importe peu...

C'est plus simple qu'on ne le pensait ? La grâce du maître est immense et son dévouement total. Il suffit de participer, suivre ce chemin intérieur, méditer, tout comme l'homme qui serait resté normal !

Méditer ? Il y a une bonne définition : « *La méditation est une concentration parfaite sur la chose parfaite* » (dixit le maître actuel). La chose parfaite est l'esprit, reconnu au travers de la révélation. La concentration parfaite est notre partie du travail, le minimum que nous ayons à fournir pour arriver à la réalisation de cet esprit. Ce n'est pas grand-chose ? Détrompez-vous ; il faut sincèrement s'y appliquer, le vouloir.

Pour résumer ce chapitre, nous y avons examiné :

- Le fonctionnement de l'âme normale par rapport à l'homme.

- Le chemin de vie normal qui est l'établissement d'une existence matérielle simple ; soutient d'une recherche active en tous les domaines, en tous lieux, de ce qui concerne notre destinée spirituelle, dès qu'on a pris conscience de sa réalité. Dans le *Traité de Savoir-vivre* de Kagemmi (2563

- 2423 av. J.-C.), on trouve cette juste maxime : « *Dis-toi qu'un petit peu tient lieu de beaucoup* ».

- Qu'on trouve deux sortes de théories, celles concernant l'âme elle-même et le plan de conscience qui s'y rapporte, et celles concernant l'esprit, le maître et la révélation qu'il donne, ainsi que ce qu'est cette révélation. La "frontière" entre les deux sortes n'est d'ailleurs que théorique ; pratiquement, l'âme étant le sujet et l'esprit l'objet, elles se rejoignent toujours.

- Que notre itinéraire est la recherche de cette révélation ; puis, l'ayant trouvée, de méditer jusqu'à sa réalisation.

- La corrélation de cette vie normale avec une aberrante, pour rappeler l'anormalité actuelle et tenter d'éveiller une impulsion salvatrice.

- Le chemin du retour au normal qu'il est aujourd'hui possible d'emprunter : recherche, en parallèle avec n'importe quel style de vie extérieure, de l'expérience et de la pratique de la révélation.

Chapitre 6

De la révélation à la réalisation.

L'évolution de la révélation à la réalisation dépend de l'état du sujet. Examinons les parcours suivis par le normal et par l'anormal jusqu'à la perfection, ainsi notre étude de l'homme individuel face à lui-même sera complète...

Supposons que la révélation a été cherchée, trouvée et obtenue.

La révélation fait tout, il suffit de s'y référer et de l'accepter pleinement. Elle peut tout faire immédiatement et simplement.

Malheureusement, on renie parfois cette perfection et l'on refuse de s'y reconnaître et de la manifester en cet univers ; de rester ainsi connecté avec l'être absolu et le cosmos multi ponctuel, où la conscience est comme une respiration divine allant de l'un à l'autre en toute liberté, sans que ja-

mais une limite apparaisse entre les pôles de ce champ. Mais il faut un certain temps pour se réaliser. Cela parce qu'on refuse le fait qu'on peut, tous et chacun, incarner l'esprit et se retrouver *spirituellement* parfait du jour au lendemain, tout simplement.

Il y a beaucoup de gens qui, ayant reçu la révélation, l'ont abandonnée. Y consacrer quelques heures les ennuyait, ou ils ont douté (ce n'est pas grave...) et ont renié (mais cela, c'est grave...) cette révélation. Parce que cela les décourageait ou les dérangeait dans leurs habitudes de paresse intérieure : ils préfèrent garder leur néant inconscient plutôt que de devenir conscients de ce néant et d'y remédier... Pour ceux-là, et ceux qui les imiteraient, je ne peux rien, si ce n'est espérer qu'un jour, peut-être... Qui sait ?

Au moment où j'écris ces pages, c'est dimanche et les cloches de l'église sonnent depuis vingt minutes. À l'époque où c'était un fidèle, et non la fée électricité, qui actionnait le carillon, cela devait sonner moins longtemps, pourtant il y avait plus de cœur. Maintenant, on prolonge l'effet, mais ce n'est plus l'appel fervent d'un homme qui retentit (c'est une image, ne nous y arrêtons pas, merci)... Pour méditer, à l'intérieur, il n'y a pas de moteur qui le ferait à notre place : nous devons, chacun, le faire nous-mêmes, *de toute notre âme* ! Nul artifice sur la voie de la vérité, nous n'y sommes habillés que de notre être ! Pas de "chevalier lessive" pour nettoyer notre âme et la rendre pure ! C'est

nous qui devons pratiquer la voie de la réalisation. Le fait que quelqu'un nous révèle où il se trouve et nous montre son but est déjà merveilleux !

Mais c'est aussi là que se fait le plus sentir le poids de l'anormalité, qu'elle entraîne le plus de difficultés dans la méditation. C'est ce que nous examinerons en seconde partie de ce chapitre, de manière à aider le futur travail de réalisation de l'être, en indiquant quelques problèmes qui se soulèveront peut-être.

Nous parlerons essentiellement de la méditation, bien qu'elle ne soit qu'une partie de l'enseignement, parce qu'elle semble prépondérante, du moins dans le cadre de cette étude centrée sur l'individu. En fait, l'âme a trois degrés d'activité. De même, la vie spirituelle s'adresse à ces trois degrés.

La méditation permet de se reconnaître en l'être absolu, en l'esprit ; elle concerne l'âme dans son état purement ésotérique.

Dans la mesure où l'être se reconnaît, il est apte à *s'exprimer en vérité* et à communiquer valablement avec l'humanité, cela d'une manière active. Avant, il vaut mieux s'imprégner du **discours** de ceux qui ont de l'avance sur nous. Cela répond à l'âme exotérique intérieure, dite de réflexion.

Quant à l'âme de projection, elle a son terrain d'activité évolutive en *l'œuvre* spirituelle commune. Celle-ci s'effectuant sans volonté de gain, elle est alors **un service**.

Ces trois parties n'en font qu'une ; comme l'âme, pour qui ces divisions se rapportent à son activité, pas à sa

nature propre. *La méditation ou recueillement, le discours ou conférence ou "compagnie de la vérité", l'œuvre ou service, sont aussi importants les uns que les autres.* Ils sont liés et l'évolution se concrétise par leur pratique éclairée et sincère. Les dissocier, c'est perdre du temps, pour se heurter à un échec certain.



L'homme normal sait que, avant la révélation, il n'a rien trouvé en lui-même de purement et réellement objectif quant à sa nature propre. Tout ce qu'il suppose de la vie ésotérique, il l'a glané dans le monde extérieur. S'il élimine de sa "pensée" tout ce qui vient du dehors et tout ce qui en est dépendant, il ne reste rien : la moindre pensée découle d'une cause, d'une constatation, d'un stimulus extérieur. Sa conscience réelle, sa connaissance de lui-même, est totalement nulle.

Il sait qu'il n'existe pas vraiment en conscience sûre, s'il ne puise sa certitude en la perception reconnue de l'être en lui-même. Il a compris que les bases de sa conscience antérieure à la révélation découlent de l'existence du monde extérieur.

Inversement, de ce dernier, il n'en a conscience qu'au travers de sa propre vie : « Le monde extérieur existe, en ce qui me concerne, parce que je le vois, parce que je le sens. Si je ne voyais ni ne sentais, il n'existerait pas relativement à moi »...

D'où la conscience de sa non-existence en la conscience réelle : « J'existe puisque le monde existe et le monde existe puisque j'existe... ». $1+2 = 18$, car $18 = 1+2$. C'est un raisonnement qui n'offre aucune consistance réelle, notre sujet ignore ce qu'il est en lui-même. C'est pourquoi il cherche la révélation d'une chose purement ésotérique et indéniable. Car de sa reconnaissance découle : « Je suis, car cela *est* en moi, est moi-même ; et, cela, je le connais par moi-même, sans stimuli extérieurs ». Seul "cela" ésotérique ouvre la conscience de l'être à ce qu'il est, parce qu'il peut s'y référer et s'y définir. *Telle est la connaissance ultime, parce qu'absolue dans sa réalisation.*

Si quelqu'un ne trouve rien en lui-même qui le définit en toute indépendance, il n'a conscience de soi que par rapport à quelque chose qu'il n'est évidemment pas, puisqu'extérieur à lui-même ! C'est comme si le vide intersidéral pensait : « J'existe, car les planètes existent ». Le fait que le vide ne soit conscient (c'est une image) de son existence

que corrélativement aux planètes ne donnerait aucune compacité à ce vide. Alors que la planète penserait : « J'existe, car je suis consistante en et par moi-même ». La planète ne se définit pas relativement au vide, mais d'elle-même.

Avec la révélation, l'homme normal trouve la source de sa conscience d'exister en lui-même ! Et ainsi, axe toute sa vie, toute son âme sur cela. Car cela seul a une réalité par rapport à lui en propre, cela seul est capable de lui donner la conscience de lui-même en vérité ; alors que le monde extérieur ne peut lui donner qu'une conscience illusoire de sa nature.

Son âme, après s'être ouverte au monde extérieur, retrouve sa virginité et s'ouvre totalement à la vérité intérieure. L'homme redevient le tout petit enfant qui ouvre les yeux sur un monde neuf et inconnu. Il le contemple sans influence, sans préjugés, et ainsi le comprend, car rien ne trouble son regard. L'homme normal, en recevant cette révélation, commence par redevenir "rien" (le "point" du je), en effaçant de son âme l'illusion d'existence qu'a donnée à son "moi" le monde, et il redevient "tout", puisque son "soi" se réalise à l'égard de lui-même intérieurement perçu dans l'absolu de sa véritable nature, qui est l'esprit, l'être en vérité.

Cela nous rappelle la nécessité pour l'âme exotérique intérieure de changer complètement d'orientation et de s'ouvrir, de s'axer, de se déterminer en l'âme de méditation purement ésotérique après la révélation. Si ce passage peut se faire automatiquement pour un homme normal, il sera long et demandera un travail soutenu pour l'homme anormal.

L'essence causale de l'existence de l'homme est de découvrir et manifester ce qu'il est réellement. Il n'est nul besoin d'attendre la mort pour récolter le fruit de son travail ; au contraire, la vie nous est donnée dans ce but. La perdre en une attente de récompense post mortem est une ineptie sans nom ! Ce n'est pas la mort organique qui situe notre réalisation, notre "entrée" dans l'esprit, mais notre vie : c'est en cela que réside son essence ! La mort n'étant d'ailleurs ni plus ni moins importante que le fait de s'endormir tous les soirs. On vit non seulement pour procréer, ou pour interagir socialement, mais surtout pour évoluer. La vie trouve son meilleur sens dans la recherche, la découverte, la réalisation et l'universalisation de la perfection, de l'absolu et de la satisfaction. Nous l'avons d'ailleurs clairement démontré en analysant l'anormalité : il est impossible d'expliquer logiquement la psychologie et la vie de l'homme, quelles qu'elles soient, même anormales, à partir d'un postulat différent de celui-là.

L'homme normal sait :

1) Que la conscience procédant de la relation avec le monde extérieur n'est pas véritable, dans le sens où elle ne lui apprend rien sur sa nature propre réelle, et qu'il ne trouve pas la solution solitairement.

2) Que le motif de son existence est de trouver la révélation de la nature de son être réel et de la vie qui procède de celui-ci.

3) Que cette révélation obtenue, son seul but individuel valable est la réalisation de cette vérité pratique ; tout le reste tenant de l'illusion et ne présentant aucun intérêt.

Il se consacre dans son intégralité à cette réalisation et obtient une concentration totale.

Il arrive extrêmement vite à la réalisation.

Ce chemin de la révélation à la réalisation est simple et rapide pour un être normal.



Il faut comprendre que si le chemin est plus difficile pour l'anormal, cela tient au fait de son anormalité, et, surtout, à l'inconscience plus ou moins prononcée qu'il a de celle-ci.

Il est difficile d'admettre, même lorsqu'on en reconnaît l'évidence, son anormalité ; d'essayer ainsi de la chas-

ser ! Pire : souvent, toujours, on est plus ou moins fier de sa "personnalité" ; même si l'on finit par voir qu'elle est vraiment anormale ! On a de la peine à concevoir que sa "personnalité", découlant du et en rapport avec le monde extérieur, n'est qu'une illusion masquant quelque chose de vraiment important.

L'homme aspire à l'absolu, à la liberté ultime, mais il s'accroche à sa cage... C'est tristement vrai et là est l'unique obstacle à la réalisation. Mais, s'il semble péniblement surmontable, car inhérent à ce qu'on appelle "moi", il n'empêche qu'on peut y réussir. Le chemin approximatif à suivre pour cela varie pour chacun, selon le degré et les détails de son anormalité. Cependant, quelques lignes générales se présentent pour pratiquement tous, ce sont celles-là que nous allons examiner.

Gardons le postulat que la révélation a été cherchée et obtenue. Sur le moment, elle semble souvent peu de chose et l'on peut douter qu'il s'agisse vraiment d'une perception directe de l'esprit. Mais les effets de cette révélation sont réels, même s'ils semblent subtils, et, en persévérant dans la pratique de celle-ci, on ne tarde pas à les voir se préciser. Plus même : très tôt, il n'est plus nécessaire de pratiquer obligatoirement les techniques physiques pour percevoir et ressentir ses manifesta-

tions. Cela prouve que cette révélation est bien de nature spirituelle et purement ésotérique.

Admettons que l'adepte a atteint ce point où il ne doute plus que ce soit bien l'esprit sur et en lequel il médite. Nous avons la "chose parfaite", il reste la "**concentration** parfaite" à fournir : notre partie essentielle du travail pour parvenir au but individuel... Ce n'est pas si simple.

Essayez, si vous en doutez, de vous concentrer sur un point du mur ; votre concentration, pour être totale, devrait vous amener dans l'état où vous ne remarqueriez que ce point, vous ne sentiriez plus rien, rien ne troublerait votre attention. C'est-à-dire que vous verriez, entendriez et sentiriez le reste, mais ne le remarqueriez pas, ne lui accordant aucune attention. Déjà vous pensez que c'est impossible, vous "bandez" votre mental contre ce point et sans arrêt vous déviez ; une idée vous traverse l'âme et vous oubliez le point, vous vous reprenez et cela dévie encore. Alors, vous désespérez arrêtez...

C'est que le mot "concentration" est mal compris. La concentration est quelque chose de "trop" simple, de si naturel. Vous "poussiez" votre

âme "contre" : l'image est juste, non ? Ce n'est pas cela qu'il faut faire. Êtes-vous déjà entré dans un cinéma avec un mal de dents, ou quelque chose de similaire ? Après quelques minutes, vous étiez pris par l'action du film et en oubliiez votre douleur ! En sortant, tac : elle resurgit. Cela vous est certainement arrivé. Ou bien vous lisiez un livre, quelqu'un sonna et ce ne fût qu'au troisième coup que vous réalisâtes que quelqu'un était à la porte ? Eh bien, la concentration fonctionne selon ce principe ! On ne "pousse" pas son âme, on ne fait pas un effort de concentration pour être captivé par le film ou le livre : on laisse simplement son âme s'absorber. On ne scinde pas son âme en deux : une partie qui "pousse", contre ce sur quoi l'on essaye de se concentrer, l'autre partie de l'âme. Non, on laisse son âme se détacher de tout ce qui n'est pas ce sur quoi l'on se concentre ; ainsi, seul cela reste et absorbe sa concentration.

Il est difficile de saisir ce qu'est vraiment la concentration, c'est quelque chose qui doit arriver à se faire naturellement, sans qu'il y ait d'effort pour l'obtenir. S'il y a un effort, il y a une "cassure" de l'âme qui, loin de fournir une concentration,

tend à l'empêcher ! Si l'on se concentre sur quelque chose, il ne faut même plus penser qu'on se concentre, ni même penser à ce sur quoi l'on se concentre.

Si l'on désespère d'y arriver, qu'on regarde un bébé qui joue avec un bout de quelque chose : rien n'existe plus pour lui hors cela, il est concentré ! C'est la première chose que l'homme sait faire sur terre, c'est le phénomène humain le plus naturel. Alors qu'on essaye, et essaye encore ; et, petit à petit, on retrouvera ce calme intérieur, cette paix de l'âme, source de toute efficacité, qu'entraîne une concentration réelle. Lorsqu'on aura eu le déclic, on aura "pigé" le truc et cela semblera tout simple. Ensuite, la concentration ira s'améliorant et, très vite, on avancera sur le chemin de la réalisation. La seule chose difficile, parce qu'on la rend artificiellement telle, est de réapprendre, de redécouvrir cette concentration. Concentration de petit enfant, naturelle, simple, parfaite, sans effort, sans pensées. On s'était très tôt engagé dans une impasse et la seule solution est de faire marche arrière et de repartir sur la bonne route.

Réessayez de vous concentrer sur un point du mur, c'est déjà plus simple, non ? La concentration sur l'esprit paraît encore plus difficile, parce qu'intérieure. En fait, c'est notre manque de concentration qui est plus évident, car, intérieurement, on se laisse plus facilement distraire par les pensées.

Il faut d'autre part comprendre que toute concentration découle de la compréhension et de la sympathie, directement. On est naturellement concentré, et sans effort, sur un film qu'on apprécie ; sinon on s'y ennuie et l'âme s'en détache. Pour comprendre et sympathiser avec quelque chose, il faut primitivement la connaître ; car l'intelligence et le sentiment découlent de la perception, de la connaissance de la chose considérée.

"Connaître", c'est ce que propose la révélation, qui est aussi appelée **la connaissance**. Soit, connaître l'être absolu de toute existence et de toute conscience, le reconnaître et se reconnaître en lui. Ensuite, notre concentration sur cette révélation sera directement proportionnelle à notre compréhension et amour de cette connaissance ; dans

ce qu'elle aura dévoilé, non en une idée subjective qu'on pourrait avoir d'elle.

Pour se concentrer de plus en plus, il suffit de comprendre et d'aimer de plus en plus, et pour comprendre et aimer de plus en plus, il suffit de connaître de plus en plus, donc de méditer de plus en plus. La concentration est le moteur de la méditation et la méditation amplifie d'elle-même cette concentration ! Il nous suffit de faire le premier pas : essayer de tout notre cœur, sincèrement. Le reste se fait pratiquement tout seul ; simplement parce qu'on ne peut qu'aimer cet état, c'est tellement vite ce qu'il y a de meilleur dans notre vie ! À tel point que c'en arrive à être la seule chose satisfaisante en permanence ; la source, de ce fait, d'une vie nouvelle et véritable.

Il suffit de méditer, sans que ce que nous appelons notre "moi" parasite ce recueillement authentique. Si l'on est troublé dans sa concentration par d'incessantes pensées distrayantes, on en est responsable :

- Qui d'autre les fabriquerait ? On fabrique ces imaginations parce qu'on les écoute, et cela parce qu'on les aime. (Ou plutôt, parce qu'elles sont enivrantes et qu'on croit aimer cet état où la réalité extérieure, comme intérieure, mal perçue et interprétée, s'estompe, apportant une illu-

sion de paix. Leurre, parce que cette "paix" ne repose sur rien et ne résout rien...).

- Si l'on écoute ces pensées sans queue ni tête, plutôt que de se fondre en l'être absolu et parfait, c'est qu'on les aime encore plus que lui. (Mais cet amour naissant, même infime, est *véritable*. Alors que celui qu'on porte à cette "paix" illusoire, soporifique, issue de "l'imagination sauvage" qui produit n'importe quoi n'importe comment, n'est qu'un amour factice ; même s'il semble encore prépondérant, puisqu'il détourne la concentration et la perd. C'est comme un brouillard qui disparaît dès que le soleil brille).

- Si l'on aime ses pensées plus que la réalité intérieure manifestée dans toute sa splendeur infiniment présente, cela signifie qu'on s'attache encore à son "moi" d'illusion plutôt qu'à son "soi" réel d'esprit...

Il suffit d'appuyer sur le démarreur. À qui la faute si l'on ne se donne, si l'on n'essaie pas sincèrement de se stabiliser en cette méditation ! Si "je" regarde les pensées, "je" me fixe sur elles. Si "je" regarde la réalité expérimentale, présente, visible, "je" me fixe sur elle et *la méditation se réalise d'elle-même*. Elle conduit jusqu'à la réalisation, la sublimation du "je" dans l'esprit absolu et parfait, dans la suprême conscience, dans la vérité et la vie ! Bien entendu, le moi antérieur, ou le mental, ne disparaissent pas. Simple-ment ils se retrouvent à leur juste place, soumis à un soi de nature supérieure.

Cette réalisation semble aisée, extrêmement simple ? Elle l'est ! Ce n'est ni impossible, ni facile à l'extrême : il nous est donné selon notre sincérité... La pire des choses qu'on puisse faire, c'est de penser : « Je ne peux pas le faire » ; ensuite, juste après, c'est de penser : « Je peux le faire » (paroles du maître actuel, prononcées au cours des années 1970). Cela veut dire qu'il faut essayer sans cesse, sincèrement, vouloir, vouloir encore et vouloir toujours, c'est tout ! Il suffit d'accepter. Il suffit de le faire, de s'y déterminer.



Quand un anormal a la grâce de recevoir la révélation, il l'aborde comme s'il s'agissait de quelque chose d'exotérique, il ne réalise jamais immédiatement l'importance de cette expérience. En deux mots, il contemple l'enseignement qu'il reçoit d'une manière superficielle. C'est l'âme malade qui, du haut de sa maladie, juge le remède qui doit la guérir !

C'est pourquoi ces premiers moments sont décisifs ; si l'on est conscient de son anormalité, on ne se fiera pas au jugement de son âme déviée et l'on persévéra, on approfondira cette expérience et reconnaîtra cette intensification progressive qui provient de la pratique de cette révélation.

Si la personne n'est pas du tout lucide concernant son anormalité, elle fera confiance à un jugement pervers, duquel résultera automatiquement une volonté de rejet et d'abandon ; car on est alors, comme démontré, égocentrique et fermé à une expérience ésotérique, la solitude... Si cette révélation marche quand même, elle se convaincra qu'il s'agit d'un subterfuge quelconque et la rejettera sans tenter de cerner pleinement cette expérience.

Ce cas n'est pas si rare. Pire, il est latent en tout homme, et seuls ceux qui s'appliquent à pratiquer cette révélation arrivent à outrepasser le barrage de l'âme malade. Car, après quelque temps, on ne peut plus nier l'évidence : cette révélation débouche sur une réalité intérieure concrète et objective, cela jusqu'à l'absolu parfait.

Alors, on reprend progressivement le contrôle de son âme, on redevient un être conscient et responsable. L'esprit amène cette âme hors de sa maladie, pour l'axer sur cette véritable vie à laquelle elle aspire. Les théories fallacieuses et compliquées de l'âme malade se heurtent à une expérience de la réalité, à une évidence inattaquable !

On pouvait dans le passé nier que la terre soit sphérique ; on avait pour cela de grandes théories, de brillants calculs. Mais maintenant qu'on a sous les yeux des photos prises depuis les satellites, il n'est nul besoin d'être un génie pour réfuter toutes ces théories compliquées : l'expérience simple chasse irrémédiablement les thèses compliquées et savantes, si elles sont fausses ! De même, intérieurement, la simple expérience pratique de la vérité chasse tous les concepts, idéologies, croyances, préjugés, etc. qui meublent l'âme malade. Le doute disparaît face à l'évidence !

Nous n'examinerons que le cas de l'anormal ayant passé au-delà du "pré jugement" de son âme malade. Pour ceux qui ne l'auraient pas fait et auraient abandonné d'office cette révélation, je ne peux rien si ce n'est leur conseiller, fort de ma propre expérience, d'essayer, d'essayer quand même encore un petit peu ; ce n'est vraiment pas difficile et c'est possible pour tout un chacun. Absolument

réalisable, simplement et parfaitement, par quiconque s'y consacre sincèrement.



Lorsqu'on reçoit la révélation, la première technique de méditation donne en général une expérience immédiate. Les trois autres techniques, pour beaucoup, donnent leurs premiers résultats après quelque temps seulement, variant suivant le degré d'ouverture de l'âme et de la volonté de sortir de son anormalité.

Peu importe, ce début suffit pour approfondir la conscience de l'être. De ce qu'on expérimente procède d'ailleurs la logique, principe du savoir. Bien entendu, ce n'est pas instantané, mais progresse selon le bon vouloir de l'initié dans la pratique de cette révélation.

Il considérera probablement ces prémices comme s'il examinait un phénomène extérieur, d'où il résultera inmanquablement une phase de **doute** puissant. C'est normal, il faut seulement éviter de se laisser vaincre par lui. Nous ne sommes

aptes à porter un "jugement" qu'après une tentative sincère d'essais portant sur quelque temps. Et encore, celui-ci ne vaudra pas grand-chose : qui peut juger, hors celui qui a été jusqu'au bout ? Ce doute est l'un des plus dangereux obstacles à notre guérison. Il s'atténue rapidement face à la pratique ; jusqu'au jour où l'initié voit que ce qu'il perçoit intérieurement est présent et expérimentable n'importe où, dans n'importe quelles conditions. Pourtant, ce doute ne disparaît pas encore, car il est tenace et de mauvaise foi, mais il n'a plus beaucoup de prise sur l'âme, celle-ci est alors forte d'une évidence indéniable pour la soutenir sur le chemin de la réalisation.

De plus, entre-temps, on aura probablement obtenu des résultats avec l'une au moins des trois autres techniques de méditation révélées.

Pour l'anecdote : me vint ensuite la perception consciente des trois autres successivement, avec cependant un long intervalle après la seconde. Ce n'est que le jeudi 19 mars 1981 que la réalisation de la dernière fut acquise. J'avais reçu l'initiation à Saanenmoëser, une haute vallée dans les Préalpes bernoises, en Suisse, la nuit du 26 au 27 août 1972, alors que j'avais 17 ans. Cela à ma première demande et sans complication, bien que dans une langue (l'anglais) que je comprenais peu. Il me fallut neuf ans pour in-

tégrer cette connaissance. Sans ascèses ni rites, voire sans même user régulièrement des techniques de méditation qu'on m'avait enseignées ; sans effort surhumain, en me contentant d'être réceptif et sincère.

Le maître le fit alors qu'il avait six ans et en quelques jours, selon ce qui fut dit ! Deux ans plus tard, il continua l'œuvre de son prédécesseur décédé. À quatorze ans, il enseignait déjà dans le monde entier et c'est à ce moment que je le rencontrai et reçus sa révélation...

Mais peu importe le temps qu'il nous faut pour aboutir, l'important n'est que de le faire...



Le problème qui apparaît parallèlement au doute est une sorte de ***paresse***, elle touche même les personnes fort actives par ailleurs. C'est comme si l'âme se refusait à guérir, comme s'il y avait une peur de changer à ses yeux et à ceux d'autrui. Bref, un attachement à son "petit monde" habituel, qui freine la restauration de l'âme normale. Pour ceux qui sont touchés par cette paresse intérieure face à la méditation, il y a un remède efficace : s'imposer quelque temps une discipline de méditation ; jusqu'à ce que l'envie de méditer devienne la plus for-

te, jusqu'à ce que l'attrait de l'expérience, dû à la satisfaction et à la paix qu'elle apporte, soit plus puissant que les charmes du "petit monde".

Sans cette petite discipline, on trouvera toujours un prétexte quelconque pour faire quoi que ce soit à la place de méditer un petit peu. Soit on sera trop fatigué, soit il y aura ceci xou cela à la télévision, soit... « On verra demain ». C'est au plus vite que son âme a besoin d'être guérie ; si l'on ne tente pas cette guérison, on laisse le champ libre à l'anormalité. Chaque fois qu'on dit « demain », c'est une victoire de son anormalité contre sa volonté de guérir ! Cette flemme de la méditation est presque aussi dangereuse que le doute examiné précédemment.

Il ne s'agit pas d'une discipline "style militaire", mais de trouver une heure au meilleur moment de la journée (celui qui convient le mieux selon nos occupations) et d'y pratiquer les quatre techniques de soutien apprises lors de la révélation, ce jusqu'à ce qu'on en possède bien la maîtrise. Avec cette aide indispensable, on peut s'appliquer à réapprendre la concentration parfaite. Si l'on s'y adonne avec constance, on obtient des résultats ap-

préciables très rapidement. La difficulté qu'entraîne cette légère discipline, à cause de cette paresse intérieure, s'atténue rondement jusqu'à disparaître.



Examinons le processus, tel que nous l'avons détaillé relativement aux problèmes, sans plus expliquer pourquoi telle pratique est nécessaire, mais tel qu'il se présente à l'initié. Maintenant qu'il a compris que les difficultés sont la concentration, le doute et la paresse ésotérique, il fera lui-même le rapprochement avec ce qui suit.

- Premier point : on reçoit la révélation, avec l'enseignement de quatre techniques physiques de "soutien" et un ordre vital.

- Second point : on comprend la non-valeur de son doute et, malgré celui-ci, on tente l'essai de cette méditation révélée.

- Troisième point : on s'entraîne à bien maîtriser les techniques de soutien, prévues pour aider à se focaliser et apporter au corps une tran-

quillité totale pendant la méditation, de manière à ce que celle-ci ne soit pas troublée.

- Quatrième point : on s'établit une discipline journalière pour s'exercer à la concentration sur la révélation elle-même. Si des aspects ne donnent pas de résultats, on prendra soin d'éveiller son attention.

- La concentration, lorsqu'elle est bien comprise, apporte à la méditation un sujet de base stable : une âme tranquille, libre des passions, concepts, préjugés et pensées qui distraient son travail normal ou le court-circuitaient sur l'aspect exotérique. L'âme retrouve son état normal et la réalisation est possible. Encore faut-il, pour franchir cette frontière plus mince qu'une page dans son épaisseur, accepter de mourir pour renaître. Mourir non pas organiquement, bien sûr, mais à son illusion d'exister, à son anormalité qui fait croire à la différence, à sa personnalité artificielle et perturbée.

La difficulté va en décroissant très vite, c'est le départ le plus dangereux. Il faut bien comprendre la nécessité de cette guérison, donc celle de l'effort à fournir : une légère

discipline et le souhait de vaincre son anormalité. Le désir de trouver la paix et la satisfaction intérieures. La volonté d'échapper à l'illusion et au néant pour accéder à l'absolu, à la vérité et à la vie parfaite.

Avec la réalisation, l'être voit le problème de son identité réelle résolu.

L'identité la plus subjectivement apparente se réfère au corps ; c'est celle-ci qu'ont retenue les savants actuels, ils ramènent tout au cerveau et à quelques chromosomes, en fin de compte. C'est une absurdité, nous l'avons prouvé en démontrant la réalité de l'âme.

Une identité plus réelle semblerait être l'âme. Mais elle ne peut être une fin en soi, elle nécessite un "objet" pour se connaître et se définir. Le cherchant dans l'existence, on comprend qu'elle n'est qu'un aspect charnière devant conduire à l'essence même de sa nature, l'être, l'esprit. Seule identité totalement ésotérique et vie de l'âme, parce que seul "objet" qui lui est propre.

Le conscient, ayant atteint à la réalisation de l'esprit, en lui-même, comprend qu'il est esprit en réalité. C'est pour cela qu'il a été dit que l'homme est à l'image de Dieu ; créé image, non par son corps, mais par l'esprit résidant en lui-même et se manifestant au travers de lui. Esprit qui, seul, définit vraiment l'identité de l'être, parce que seul ésot-

térique, parce que seul aspect non né de l'homme (donc immortel, ce qui n'a jamais connu de début ne saurait finir...). C'est la réalisation de cela, pratiquement et au-delà de l'imagination, de la pensée, de l'intellect, des mots, qui est la clé véritable de la vie humaine ; c'est à cela que propose de conduire la révélation de l'esprit et de son ordre existentiel, vital. Et elle le fait !

Il est impossible, *rigoureusement impossible*, de comprendre ce que signifie vraiment ce qui précède : c'est au-delà de tout concept, de toute définition universelle accessible ! Seule l'expérience individuellement vécue peut amener chacun à pleinement intégrer cela et tout ce qui en découle comme implications. Tout juste pourrait-on conclure en disant que tel est l'homme spirituel : à la fois un, multiple, universel et absolu...

Chapitre 7

Après la réalisation, ou l'homme universel et cosmique.

L'homme, ayant réalisé la nature de son essence, change son système de valeurs. Étant satisfait de la vie, quelle qu'elle soit, comment pourrait-il rechercher un mode vital limité, personnel ?

Il pourrait se retirer et ne se soucier en aucune façon de l'humanité, mais en général il aide son prochain, même si rien ne l'y oblige. Il témoigne sincèrement de ce qu'il sait et agit dans le sens de cette vérité unique. Cela dans l'accord universel de ses semblables, tous se référant au maître, source de cette connaissance qui concrétise et objective leur vie. Tel est l'état que la terminologie spirituelle nomme **dévotion**. Mot sublime entre tous quand il est bien compris et désigne une réalité pleinement vécue.

Malheureusement, ce terme, comme tant du lexique spirituel, si ce n'est tous, est utilisé à tort et à travers par une telle masse de gens qu'il nécessite une redéfinition. Cela pour rectifier en l'intelligence de mes lecteurs le sens qu'ils lui prêtent peut-être, pouvant aller de "grenouille de bénitier" à "fanatisme". Il est triste de constater combien les mots les plus importants, essentiels, les plus précis mêmes, en raison des clés universelles et absolues desquelles ils procèdent, se voient presque tués par tout un contenu parasite et totalement subjectif.



En l'univers, il existe un état où l'homme est à la fois à la meilleure place et en une humilité totale. Il n'y a nul paradoxe en cela, telle est la dévotion. C'est la clé de ***l'homme universel***, en elle nous sommes un seul être, parce que pourvu(s) non seulement d'une seule connaissance absolue, mais aussi d'une seule volonté agissante.

La dévotion est d'abord ce qui nous pousse à chercher cette vérité à la fois universelle et absolue qu'on appelle Dieu ; même si l'on ignore qu'il s'agit d'elle, que c'est ce divin qu'on cherche. Elle nous fait ensuite réaliser cette vérité en nous-

mêmes et en le cosmos ; même si, de même, on ignorait que c'est d'elle que cela procède. Elle est active, même quand on ne la nomme pas, ne la reconnaissant pas ; croyant qu'il s'agit ou de simple curiosité, ou d'un instinct, ou voire encore, de je ne sais quoi.

Mais l'homme individuel à son terme d'évolution, réalisé, comment ne la reconnaîtrait-il pas, même s'il lui fallait encore quelque temps pour cela.

Il me fallut presque une année pour ce faire et, ainsi, la comprendre, tellement ce mot "dévotion" me gênait par les images subjectives qui surnagent autour de lui.



Ayant accédé à l'ultime de l'être, reconnu sa nature supra temporelle et absolue, but individuel de tout être, le sens de l'existence humaine se transmute en un but universel : partager une conscience si parfaite avec l'humanité.

But qui est d'ailleurs la seule solution réalisable, au niveau de l'humanité, de toutes les ques-

tions ou problèmes auxquels elle se trouve confrontée.

C'est ici que la dévotion trouve son sens et sa raison d'être. Une telle action ne peut aboutir que dans l'unité pratique de ses moyens. Chacun se dévouant à ce but universel, s'y consacrant de la juste, bonne, logique et évidente façon, qui est de servir le seigneur dans cette mission qui le définit et qui est d'offrir à ceux qui lui en demandent la grâce cette connaissance immédiate et pratique, objective et concrète, essence de l'être et ordre de l'existence ; révélation aux résultats de laquelle on le reconnaît en tant que tel.

Seigneur, parce qu'on lui est lié par le serment du secret, promesse de ne transmettre à personne, sans son accord, ce don absolu. Cadeau merveilleux, sublime au-delà de tout ce qu'on saurait imaginer ; indescriptible même, aucun mot ne pouvant contenir, à lui tout seul, l'esprit, l'âme, l'homme, la nature, le cosmos, le rêve, tout ce qui est ou existe, concret et abstrait, sans qu'aucune limite n'apparaisse jamais. Un seul mot tend à signifier cela, Dieu. Mais qui pourrait ne serait-ce

qu'espérer définir un tel terme, en quelque langage que ce soit ; comment "encadrer" la vastitude absolue, celle-ci même que le plus petit des atomes, le plus petit des quarks, la plus petite des particules contient pourtant dans son entier ?

Seul celui qui connaît Dieu sait ce que cela implique, et il est incapable d'exprimer cette connaissance. Le cosmos dans son ensemble y tendant et, pourtant, n'y suffisant pas. La seule chose qu'il exprime alors, la seule chose possible, c'est qu'on peut le connaître soi-même ; qu'il n'y a que cette méthode et que c'est bien, bon, juste et évident de le faire. Il indique quelle en est la source vivante, concrète, objective, sûre, éprouvée : ce seigneur auquel nous devons cette grâce entre les grâces et dont, simplement et humblement, dans la sincérité, nous espérons pouvoir témoigner de toutes nos capacités. Priant pour que notre œuvre ne s'avère pas involontairement néfaste, qu'on y introduise nulle interprétation trompeuse ou limitée ; mais qu'elle soit reçue avec intelligence et amour aussi pleinement qu'il nous a été donné.

Telle est cette dévotion éclairée qui fait que, tout naturellement, reconnaissant, recevant et réalisant une telle connaissance, clé de toute compréhension et de tout amour, on tourne sa vie vers ce seigneur et se consacre à le suivre dans sa voie ; ce qui n'est pas une contrainte, ne dépendant que de la lucidité qu'on acquiert, mais une grâce de plus.

Celui qui cherche la vérité reconnaîtra le seigneur à celle-ci ; malgré le grand nombre d'usurpateurs, allant de celui qui trahit sa parole à cet autre qui perpétue cette zizanie, quand bien même se croyant de bonne foi. Sans parler de tous ceux qui ne font qu'imiter sans rien connaître, ou des escrocs... Inutile de s'étendre sur cela, la révélation et sa réalisation étant des critères suffisants pour écarter ces troubles.

Il est le maître et c'est à lui qu'on doit de savoir quoi faire de sa vie.

Bien que me croyant très intelligent, je me suis souvent trompé ; lui ne m'a jamais induit en erreur, tellement au contraire que, si je ne le savais pas très bien, je me demandais pourquoi il m'a fallu tant de temps...

Tel est dévot celui qui consacre toute sa vie au seigneur, pour qu'il la "redistribue" à l'humanité à travers son ordre et l'inclue dans cette unité de l'homme universel dont il est la "porte" et le "lien".

Vous voyez, j'avais primitivement conclu ce chapitre : "la vie de l'être réalisé est simple, belle, juste et bonne ; elle devient un cadeau qu'il offre au monde". Il y avait une grosse erreur, parce que je n'avais pas encore compris la dévotion, cela quand bien même j'agissais dans son sens. Je n'offre rien au monde, ce que je peux lui apporter de valable ne vient pas de moi, mais de cette connaissance qui m'a été révélée alors même que je ne savais même pas vraiment ce que je cherchais ; du moins n'avais-je jamais réussi à me l'exprimer clairement.

Certes, je voulais savoir, plus même que d'être heureux, croyais-je tacitement ; *je voulais savoir*. Mais que voulais-je savoir ? *Tout*, sans même avoir une idée de ce qu'il serait et s'il me serait possible d'y parvenir. Je ne me posais d'ailleurs pas la question, je cherchais, cherchais, cherchais, comme un presque aveugle avide d'un paysage grandiose.

Cette petite digression pour montrer que nul, même réalisé, ne saurait véritablement aider l'humanité sans l'intermédiaire du seigneur ; ce qui est juste et bien, en lui nous nous reconnaissons et obtenons l'efficacité nécessaire pour que ce but de réalisation universelle et collective ne soit pas un vain rêve sans issue, mais une évidence certaine.

Par quoi l'humanité s'obligera-t-elle à passer avant de simplement reconnaître son seul et vrai seigneur ? Par quels détours chacun s'échine-

ra-t-il à souffrir avant d'accepter tout naturellement ce meilleur des biens qui l'attend et l'appelle depuis si longtemps ? Comprenez-le, il n'y a rien d'autre à perdre que tous les malheurs et toutes les inconsciences ; tous y trouvent enfin ce vrai bonheur et cet authentique savoir qui sont nos seuls véritables richesses et pouvoirs. Tous nous y trouvons de façon incalculable beaucoup plus que ce que nous n'avons jamais eu ou rêvé d'avoir.

Le dévot donne un sens vrai à ses actes, les réalisant dans l'amour et en pleine conscience. Ses paroles ont la transparence de la vérité et la profondeur de l'amitié (dans le sens étymologique réel : a-mitié, sans moitié, sans partage, sans limites, de même pour différentes langues latines, *amistad* en espagnol, *amistà* en italien, d'une forme non latine *amicitas*, de *amicus*, ami, en latin classique, même radical *amare*, aimer, en rapport avec amour, *amorem*, a-mort, sans mort ; en allemand ami se dit "*freund*", ou en anglais "*friend*", *freend*, libre de fins, même sens, et qui s'étend certainement à beaucoup d'autres groupes d'idiomes...).

Incarnant l'esprit, il manifeste la volonté spirituelle, ce, quelle que soit la place que le destin lui attribue. Il peut refléter n'importe quelle apparence, de la plus insignifiante à la plus somptueuse, de la plus immorale à la plus morale. *Il n'appartient qu'au fou de juger selon l'apparence.* Le langage des faits ne suffit pas ; sans la considération du résultat et la conscience de l'absolu, nul ne saurait comprendre quoi que ce soit et tout dépendrait, en ce qui concerne ce jugement limité, de la manière dont seraient présentées les choses.

Jésus Christ a été condamné à la peine capitale, la torture et la mort, par la justice des gens et leur système de morale, par exemple. Cela dit selon leur vocabulaire et ce qu'il implique. Et cela essentiellement parce que le mot "seigneur" avait été compris politiquement, et non *spirituellement* comme il l'aurait fallu ! Le cas n'est malheureusement de loin pas unique, même s'il le symbolise en général, et n'est pas révolu ! Plus d'exemples ? Socrate qui refuse l'évasion simple qu'on lui propose et accepte de boire la mortelle ciguë comme l'y avait si injustement condamné la république d'Athènes... Ou encore, l'histoire de Quetzalcóatl, le "Serpent à plumes"... Et Osiris, pas mal non plus... Il y en a tellement ! Dans un style différent, j'aime beaucoup Krisna balayant de ses cheveux une case d'intouchables, ça aussi devait faire jaser les voisins, non ? J'en saute, et je ne les connais pas toutes !



Remarquons qu'un humain encore anormal, qui viendrait à croiser un tel dévot, ne remarquerait probablement rien de spécial, xou très peu. Il est toujours très difficile de percevoir et de comprendre ce qui nous dépasse : beaucoup ont même de la peine à accepter quoi que ce soit de supérieur. Quand bien même ils en considéreraient l'idée, cela resterait théorique et n'influencerait pratiquement pas leur manière de vivre.

Pour les humains, on devrait dire "quelqu'un en avance" plutôt que "supérieur", car seule l'évolution liée au temps détermine cette différence. En réalité, il n'y a rien de supérieur xou d'inférieur ; dans l'être, tous, comme toutes choses, sont égaux, vraiment. D'où l'humilité du réalisé, qui sait qu'il n'est rien de plus ; il ne sait que *ce qu'il est*, alors que d'autres l'ignorent encore, bien qu'évidemment ils le soient aussi, potentiellement.

Précisons : ne pas accepter que quelqu'un ou quelque chose nous soit supérieur peut être une grande qualité, *si cela nous motive à évoluer jusqu'à rétablir l'égalité*. Malheureusement, ce sentiment pousse beaucoup plus souvent à vouloir rabaisser autrui, voire comme Robespierre à qui

Danton disait : « Tu es tellement épris d'égalité que tu coupes toutes les têtes qui dépassent ! » Mais dans notre cas l'évolué restera simplement bien accroché et continuera d'insuffler la logique et l'harmonie, de manifester la vérité et l'accord, de montrer la justice et l'évidence, de réveiller l'intelligence et l'amour ; pour que s'établissent la paix et la satisfaction, grâce à la conscience sans partage de l'esprit absolu et parfait, qui est l'être réel de toute chose et de chacun.

Le dévot capte cette énergie négative, pour la retourner, transformée en pulsion positive, aidant son prochain à évoluer presque malgré lui. ("Malgré" parce que, bêtement et stupidement, les gens abdiquent trop souvent devant ce presque instinct de ne pas aimer ou de craindre le divin. Abdiquent quasi inconsciemment ; là est le problème, car ici est l'erreur vitale qui empêche la solution). Le pire restant l'attitude de celui qui accepte passivement de se considérer comme inférieur, tout en croyant qu'il n'y peut rien changer, se vautrant dans l'inertie. Je le répète : *il est à la portée de chacun de se réaliser en l'esprit, et ce chemin présente exactement le même degré de simplicité pour tous.* Nul besoin d'être particulièrement doué dans ce dessein.

Un être réalisé présente apparemment tout ou rien de spécial aux yeux d'autrui.

Si vous connaissiez quelqu'un avant qu'il reçoive la révélation et que vous le revoyiez ensuite, rien ne vous semblerait changé ; sauf s'il vous parlait de son expérience : alors, vous remarqueriez qu'il y a, selon ce qu'il vous en dirait, quelque

chose en plus, mais qui se passe essentiellement à l'intérieur de lui-même. Cela modifierait xou non sa vie extérieure, selon son bon vouloir, rien n'étant forcé. La plupart du temps, on ne change que très peu, ou insensiblement, sa manière de vivre.

Si vous revoyiez maintenant cet être, après qu'il se fût réalisé, il se pourrait au premier regard que vous ne remarquiez toujours rien de spécial, mais en observant bien, vous verriez qu'il a complètement changé, en ce sens qu'il agit et parle selon un système de valeurs différent. Il se base, non plus sur des motivations limitées à son "petit monde", l'aurait-il apparemment conservé, mais selon une référence pleinement spirituelle, visant le bien de tout l'univers et de ce qui l'habite, ce en son action profonde comme en l'expression qu'il lui offre. Bien sûr, cela non d'une manière obsessionnelle, mais seulement s'il y a une chance que ce soit utile.

Il se peut qu'un être réalisé parle de spiritualité alors qu'il ne semble parler que de la meilleure couleur de papier peint à coller dans votre sa-

lon ! *Si si*, l'important est qu'il sait, lui, de quoi il parle et pourquoi il agit comme il le fait. Parfois, on est plus efficace sans expliquer ce qu'on pourrait, pour éviter par exemple de bloquer l'évolution de quelqu'un sur ce chemin en choquant un de ses concepts erronés : il vaut alors mieux cerner celui-ci et le remplacer par une vérité avant de faire un pas supplémentaire. Le réalisé respecte le rythme de chacun et s'y adapte d'une manière discrète, aidant de la manière la plus juste, fraternellement. Cela même si, parfois, ceux dont il s'occupe réagissent négativement et projettent sur lui les troubles issus de leur état anormal. Altérations qui peuvent malheureusement aller très loin et entraîner de graves conséquences directes ou, même, et c'est le cas le plus fréquent, indirectes.

Par exemple, dans le cas de Jésus Christ, qui porte la responsabilité ? Les Romains, qui ont procédé à la crucifixion ? Les Juifs, leurs scribes et pharisiens, qui ont demandé celle-ci ? Ou certains des disciples eux-mêmes, qui ont projeté consciemment ou non sur lui cette réputation de chef politique, entre autres, non pas universellement et dans un sens spirituel sublimé, mais dans un contexte limité à leur petite idée d'ethnie, dont ils n'ont su se libérer, faute de s'être réalisés ? ! Tous portent cette responsabilité, mais non du crime, qui n'est qu'une conséquence : de leur anor-

malité, qui les empêcha de recevoir le seigneur et de se réaliser en son enseignement. Ce n'est pas lui, surtout, qu'ils ont tous tué : c'est leur propre "mort" qu'ils ont inconsciemment confirmée. On sait que Jésus aurait parfaitement pu échapper à cette mort, comme Socrate... Heureusement quand même, le seigneur n'a pas besoin de se sacrifier physiquement dans la plupart des époques où il s'est manifesté !

Par bonheur, la solution de cette ineptie est aisée pour l'être réalisé ; il est imperturbable, car son monde est d'abord intérieur, absolu, immortel, parfait. C'est pour cela que, bien que sachant tout ce qui l'attend peut-être vis-à-vis des gens anormaux, il n'en a cure ; cela ne l'empêche jamais d'être ce qu'il doit être, de faire ce qu'il doit faire, d'exprimer ce qu'il doit exprimer. Et, surtout, c'est cet amour véritable, que seul le divin inspire à ceux qui s'y soumettent ("sur mettent" devrait-on dire) en pleine conscience, connaissance et liberté, qui lui insuffle la volonté et l'énergie de le faire. En agissant chaque jour en toute vérité, au mieux de ses possibilités et selon l'instant, il sait qu'il acquiert la meilleure vie possible ; que dis-je : *la seule vie qui en soit vraiment une !*

Certes, son corps disparaîtra un jour, comme pour chacun, mais il en aura tiré la plus grande satisfaction, la

seule véritable, l'ayant utilisé valablement pour lui-même et pour le monde. *Où sa peur pourrait trouver des racines ?*

L'homme universel et cosmique digère le mal du monde et nourrit celui-ci en vérité et en amour. Il accepte ce que le monde lui offre, bon ou mauvais, et le consacre à son œuvre. Il est le combattant de l'ignorance et des ténèbres où grouillent les êtres inconscients soumis à leur tyrannie. Son épée ne tue pas, elle fait se lever les "morts" et les libère de ces liens obscurs qui les étouffaient. Et il frappe à droite : des milliers de combattants se relèvent, touchés par sa vérité, et il frappe à gauche : son armée se multiplie des "zombies" réchauffés par le feu de son amour et par lui ravivés.

Que l'humanité perturbée comprenne que c'est à elle-même qu'elle nuit par cette folie qu'elle peut vaincre ? Alors... *Mais alors !* Alors, elle acceptera simplement d'être vraiment heureuse et satisfaite, en paix et libre. Chacun de ses membres devenant un être authentique, conscient et tranquille ; tout naturellement. Le combat sera fini et une aventure vraiment merveilleuse commencera pour tous.

Les êtres réalisés, qui sont un, parce que centrés sur le seigneur vivant en l'univers, et référés sur l'esprit absolu et parfait en leur vie propre, amèneront chacun à cette ultime perfection ; le cosmos ouvrira toutes ses portes et se résoudra en son identité. L'homme universel et cosmique originel sera pleinement reconstitué et il régnera à nouveau sur ce domaine que la grâce divine lui offre.

L'humanité actuelle ne règne pas sur le monde, elle le domine quelque peu avec sa technologie, et tend d'ailleurs à le détruire par son usage excessif... *Pour régner, il faut avant tout respecter, comprendre et aimer ce sur quoi l'on a du pouvoir !*

Chapitre 8

Rapports et fonctions.

Après l'étude de l'homme, dans le cadre de son individualité, précisons quelques points qui le lient à l'humanité. Fallait-il introduire ces quelques lignes ? puisque l'homme redevenu normal et s'étant réalisé, les choses se font ensuite tout naturellement. Cependant, le trajet d'évolution n'étant pas immédiat, il se crée durant la période de transition une certaine confusion quant à la compréhension et à l'application de la spiritualité. Ce chapitre est donc utile.

Il est regrettable de voir qu'avant la révélation, la plus grande part des hommes se fourvoient en des conceptions sans fondement, qui les entravent dans leur avance vers la vérité, et dans la reconnaissance de celle-ci, lorsqu'elle est manifeste.

Il est encore plus triste de voir qu'après la révélation, bien peu savent s'abstraire de tout système de croyances et se baser sur l'unique réalité.

Au contraire, de tout temps on vit surgir presque immédiatement les pièges du **dogme** et du **rite**.

Au lieu d'évoluer vers la connaissance parfaite, grâce à la pure méditation sur l'esprit, en l'être, vers l'action juste et bonne, selon l'inspiration qui nous vient de cet intérieur reconnu, et vers l'expression vraie et sincère de ce qui est vécu, au lieu de reconnaître la prépondérance de l'être absolu, parfait et intérieurement perçu, de se laisser guider par l'intelligence et l'amour qui en émanent, non : beaucoup persévèrent dans la croyance aveugle, dans l'acceptation passive et la profession fanatique de celle-ci. Ils se dépossèdent de leur vie spirituelle au profit d'une caricature théâtrale, où ils ne sont qu'une marionnette vide et froide.



Au long d'*Être*, la notion de "**supermédicin**" revient plusieurs fois. Quels concepts, plus fous les uns que les autres, n'ont-ils pas gravité au fil des âges autour de lui ? !

Mais qui est-il ? Le "supermédecin", ou quel que soit le titre dont on le qualifie, est un humain, comme vous et moi. Il a réalisé pleinement son identité en l'esprit ; comme n'importe qui l'a fait, le fait, le fera, doit le faire. Et, de plus, il s'est totalement dévoué à son universalisation en l'humanité. Un homme normal qui se consacre à aider chacun à se réaliser, comme lui-même, en ce sens spirituel et qui remplit ce rôle, pour lequel il a été choisi, en proposant à tous la révélation pratique de leur être réel, qui est l'esprit. Il fait cette action, car il a été désigné et elle lui a été assignée. Il sait qu'il peut la faire et elle lui est inspirée du fond de lui-même, rien d'autre ne l'intéresse.

Chacun est une pièce de la providence. Tous, nous avons une inspiration intérieure qui nous pousse à remplir une fonction bien précise qui, seule, nous satisfait lorsqu'on s'y adonne.

Le "supermédecin" est la pièce centrale. Par lui nous accédons à la vraie vie, dont son enseignement (qui est au-delà des mots) est l'impulsion initiale. Bien que lui personnellement ne soit ni plus ni moins important que chacun de nous, son

action est la principale et les nôtres ne peuvent venir qu'en complément de la sienne.

Comprenons bien le processus, car il n'a rien d'arbitraire, rien de "mystique" au sens usuel quasi péjoratif du terme. En tant que personnage, avant de devenir ce "supermédecin", il a d'abord cherché et reçu cette révélation, par la grâce de son prédécesseur. Il l'a réalisée et s'y est pleinement consacré. En tant que "personne", il s'est effacé pour devenir un parfait dévot, manifestant l'être et sa volonté en toute pureté. Il s'est totalement intégré à "l'homme universel" ; parce que véritablement conscient de sa nature spirituelle, intérieurement réalisée dans son absolu parfait, et référé dans l'existence au "supermédecin", qui lui a ouvert cette porte salvatrice. C'est pourquoi celui-ci, avant de quitter ce monde, l'a désigné comme son successeur ; le sachant parfaitement digne et apte à l'exercice de cette mission.

C'est cette fonction permanente et indubitablement légitime, l'efficacité de la révélation la cautionnant, et le serment du secret qui lui est lié la garantissant, qui fait de lui ce seul authentique et

divin **seigneur**, que j'appelle "supermédecin". Voilà pourquoi notre action, en ce qu'elle se veut spirituelle, lui est soumise et qu'il ne saurait en être autrement. Ce qui est très bien, puisque cela perpétue l'unité de ce qui est indivisible et en manifeste la vie.

Voudrait-on renier, ou nier, ce seigneur vivant en le monde, véritablement incarné, il ne resterait que la lettre sans l'esprit, qu'une vanité tentatrice sans réelle valeur et très dangereuse, à cause de ce faux espoir qu'elle entraîne (la venue du seigneur dans le futur, jamais dans le présent n'est-ce pas) et par la confusion paralysante qui en résulte !

Il y a toujours quelqu'un de présent sur Terre qui incarne cette fonction de seigneur, comment pourrait-il en être différemment ? L'action divine se renouvelle constamment, tout en restant toujours semblable. Et il n'y a qu'un authentique "supermédecin". Véridique, car il réussit dans sa tâche et révèle vraiment à chacun, qui va à lui sincèrement, l'esprit au milieu de son être individuel. Un seul dans tout présent, car il n'y a nulle nécessité qu'il y en ait plusieurs ; au contraire.

Les hindous pensent que parfois "*l'avatar*" (le seigneur) s'incarne dans plusieurs corps simultanément, ils indiquent même la fraction d'incarnation que représente chaque partie, mais il y en a toujours une qui représente la majorité de l'incarnation et cela revient donc au même : cette plus grande part étant alors "*l'avatar*" reconnu, même par les parties complémentaires !

Par contre, la manifestation qu'il donne de lui-même en tant que seigneur est liée à l'époque.

Par exemple, c'est parce que nous serions dans un temps quasi intermédiaire entre celui des Poissons, qui s'estomperait depuis 1957, et celui du Verseau, qui commencerait en 2137, puis serait établi en 2317, période aussi dite des "derniers jours de l'Apocalypse"¹ et qui ferait la transition entre l'âge des ténèbres et l'âge d'or, que le seigneur conduirait maintenant une action aussi colossale sur notre planète. (Si l'on n'aime pas ces termes, il suffit de voir que nous sommes de toute évidence dans une période charnière de l'Histoire...).

En ce qui concerne "l'obligation" que chacun a de passer par le seigneur pour accéder à la vraie connaissance spirituelle, nous avons déjà démontré cela. Cependant, je veux ajouter que je n'ai jamais connu quelqu'un qui aurait pu s'en passer ; ni lu aucun livre parlant vraiment de la véri-

¹ Voir l'excellent livre de Daniel Ruzo, « Les derniers jours de l'Apocalypse », Payot 1973.

té vécue qui ne lui fût dédié, quel que fussent le corps et les noms ou titres qu'il revêtait selon l'époque. Et, même si un homme était resté pleinement normal, n'y en eût-il existé qu'un seul qui se fût réalisé de lui-même, il eût très certainement reconnu le "supermédecin" et associé son action à la sienne ! Comment le divin pourrait s'éloigner de l'unité divine ? !

Ma propre expérience me confirme la nécessité du "supermédecin" ; pour reconnaître, se réaliser et, surtout, s'intégrer à l'homme universel et cosmique. En effet, enfant, je percevais déjà l'esprit, mais avais toujours une impulsion de rejet vis-à-vis de lui, que je ne nommais d'ailleurs pas. Ainsi, je n'avais pas approfondi cette expérience, ni ne l'avais analysée ; au contraire, inconsciemment et insensiblement, je l'avais quasi oubliée.

Quand bien même garderait-on le souvenir partiel d'une initiation reçue lors d'une vie antérieure, il faudrait malgré tout recommencer le trajet dans son entier. Il est par contre certain que tout irait plus vite.

Il n'y a nulle vanité à avoir, il serait stupide et inutile de vouloir s'accomplir seul. C'est tellement plus beau d'être interdépendant, quelle meilleure racine aurait-il pu exister à la fraternité ?



L'homme réalisé connaît ce qu'il est en vérité, sait ce qu'il fait et pour quoi il le fait. Il explique clairement ce qu'il vit et ce que chacun vit, selon les circonstances et les nécessités du moment, en vue de l'évolution de tous et de chacun. Il est pleinement son maître et son juge, c'est ainsi qu'il obtient la meilleure efficacité et devient le plus sûr collaborateur, en complément de ses semblables, pour l'œuvre ultime. Son maître, comprenons-nous bien, non le maître ; de même pour juge... Cela parce qu'il a trois moyens, deux références et un seul but qui unit et vivifie le tout.

Les trois moyens forment ce que l'on nomme ici la **connaissance**. Elle comprend d'abord *la méditation*. Puis l'action d'aider, selon sa potentialité, le seigneur à répandre cette vérité, cette conscience et cette béatitude. Cela vu comme le meilleur *service* qu'on rend, par sa divine grâce, à l'humanité ; qu'on rend, parce que nous l'avons d'abord reçu de lui. Et *la conférence*, qui est une leçon qu'on donne, qu'on reçoit ou qu'on partage ; mais qui procède de l'être et de l'évidence, non de l'ego ou de concepts. (Se plaçant du côté du cher-

cheur, on citerait d'abord la conférence, puis le service et, enfin, la méditation, évidemment...).

Les deux références sont *le soi* ; ce qu'il vit, expérimente et réalise dans l'absolu parfait de l'esprit révélé. Et *le maître*, car de lui provient la connaissance, que nous recevons sous serment de ne pas en divulguer les quatre techniques de méditation. On ne m'a imposé rien de plus en échange de cet incommensurable service. On aurait pu me demander encore quelque chose ; parfois, on le fait, des fois le choix est laissé, les choses se font selon l'état du chercheur et non selon d'autres considérations.

L'âme trouve son "centre" en l'esprit comme la vie en le maître. Autrement dit : le soi, l'être et l'existence sont alors parfaitement unis et ne forment qu'une seule chose, qui est dénommée Dieu. Tel est *le but*, car il est la source, l'essence et l'aboutissement de toute conscience ; donc la cause, le substrat et la solution de toute chose.

C'est pourquoi l'homme réalisé n'est pas le maître ; dans ce que son action et sa parole ont

d'ouvertement spirituel, il n'est qu'une émanation du maître.

On pourrait préciser en disant qu'il est alors une émanation "*yang*" ; car si son action ou sa parole sont momentanément passives, il sera une émanation "*yin*". Il alterne en général, selon les nécessités des circonstances ; c'est pourquoi il est son maître. Son juge aussi, car viendrait-il à rompre le lien, il retomberait immédiatement dans le chaos de l'illusion et s'y détruirait ; il le sait et c'est pourquoi j'use du conditionnel.

Voici pourquoi il est le plus sûr des collaborateurs : il n'agit pas à titre personnel dans un but limité, mais dans l'unité absolue de toute spiritualité réelle. Il a tous les attributs nécessaires à la tâche pour laquelle il est inspiré et sait comprendre et les causes et le pourquoi de ses idées comme de ses envies. Ainsi, il a pouvoir de se déterminer en toute conscience.



Tout homme dispose de deux puissances fondamentales, *l'amour* et *la vérité*. Toutes les deux demandent à être utilisées et non subies. Pour

ce faire, il suffit de les constater et ainsi les comprendre.

L'harmonie et la logique comportent deux modes d'utilisation, l'un dit passif et l'autre actif. Ils apportent respectivement deux sortes de résultat, soit le bonheur, soit la satisfaction. Si l'on conjugue les deux modes, la conséquence sera la paix. L'harmonie et la logique sont les principes de l'amour et de la vérité. Ces principes, comme les puissances auxquelles ils se rapportent, n'appartiennent à personne en particulier : tout homme en dispose qui s'y soumet.

De l'harmonie provient *le sentiment* qui, allié à l'inspiration et à la conscience, produit *les envies*. De la logique provient *l'intelligence* qui, alliée à l'inspiration et à la conscience, produit *les idées*.

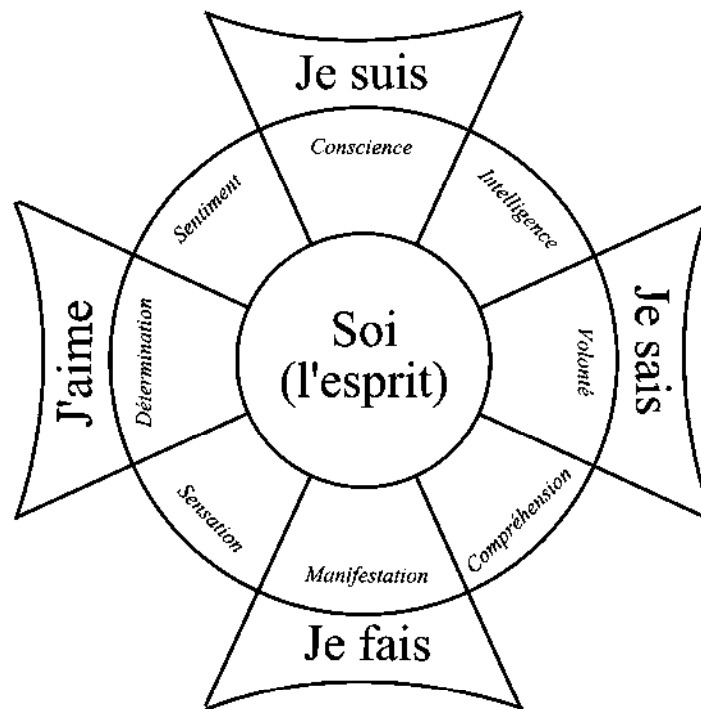
La conscience est l'attribut par excellence ; elle se découvre par l'expérience de l'existence, elle se réalise par la méditation sur et en l'être réel et manifesté, l'esprit. *L'inspiration* est le fruit de la providence, la source de la création, la "voix divine", la preuve de l'unité spirituelle en cet univers de multiples visages.

De la conscience et de l'intelligence provient *la volonté*, de la conscience et du sentiment provient *la détermination*.

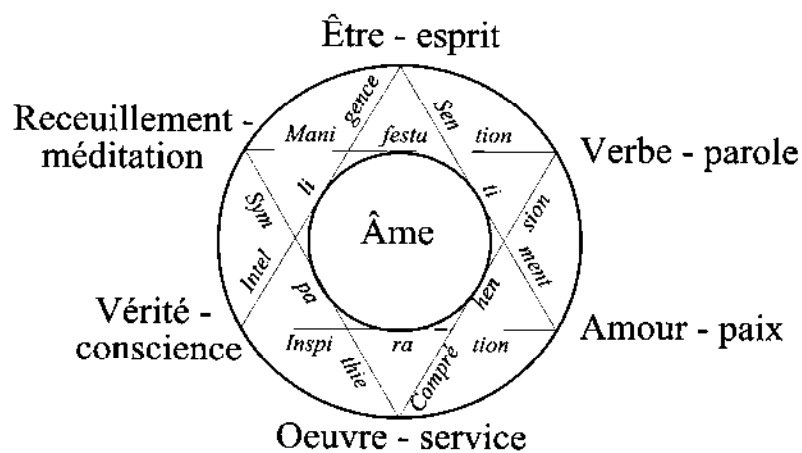
Quand la volonté et la détermination s'accordent arrive *la manifestation*, basée sur *la compréhension* qu'ont apportée la réflexion et *la sensation* qu'on a sur la manière la plus satisfaisante d'agir.

Ainsi, *on se connaît parfaitement, s'exprime justement, œuvre efficacement.*

La roue de la vie :



Ou :



(Pas trop de rigueur dans l'étude de ces schémas : ils sont destinés à montrer que tout est lié et pourraient être développés de plusieurs manières différentes, même jusqu'à contenir tout le dictionnaire...).



La plupart des gens n'agissent pas selon les principes ci-dessus exposés, quand bien même ont-ils été initiés.

Au contraire, au lieu d'affirmer leur être, de développer leur conscience, ils croient, pourquoi je ne sais, que c'est dans *l'imitation du nombre* qu'ils résoudront leurs problèmes. Ils se plient à tout un quelconque rituel issu d'une compréhension perturbée et répètent, tels des perroquets, des dires estropiés, qu'ils n'appliquent d'ailleurs, en général, même pas.

Le pire est que, sûrs de leur fait, de par la dynamique de groupe, ils refusent d'écouter personne. Ils accusent celui qui essaie de les aider de vouloir propager le doute et de cultiver la confusion !

Sachez-le ici, vous tous : nul, dans une conversation, ne saurait refuser de discuter calmement et ouvertement de son *savoir*, en se référant à la logique, fille de la vérité, et à l'amour, source de paix. Si les dires de qui que ce soit sont réfutés par la logique, ou si l'argumentation adverse brise sa "paix", c'est que celui-ci a tort. Son erreur étant de prôner quelque chose qui dépasse sa compréhension et

son sentiment. Cela ne veut bien sûr pas dire que l'antagoniste aura nécessairement raison...

Le maître disait, le premier août 1973 à Kitteridge Buildings, dans le Colorado, que nul ne devrait servir la spiritualité avant de s'y être réalisé. Et c'est juste, même si cela heurte la bonne volonté de beaucoup ; si l'on n'a pas pleinement réalisé, ce que l'on fera *de sa propre initiative* risque d'être infiniment plus négatif que bénéfique à l'évolution de l'humanité. Répétons ce qui a déjà été dit, il faut commencer par balayer devant sa porte. La première des choses à faire est de se réaliser, c'est ce qu'a toujours demandé le seigneur et il offre tous les moyens pour y parvenir.

La seule chose à faire avant la réalisation est de rester simple, sincère et naturel, vis-à-vis de soi-même comme de chacun. Et surtout d'être toujours très attentif, réceptif envers ce qui se passe.

Où donc ai-je lu ces paroles sublimes : « Regarde toujours ton prochain avec amour, respect et attention, car tu ne sais quel visage prendra Dieu pour venir à toi » ?...

Ces choses-là, pourtant évidentes, sont malheureusement très rarement comprises et ap-

pliquées. De tout temps, il y a un groupe hétérogène de gens qui se forme "autour" du seigneur. Certains sont là pour une raison valable, mais ils se distinguent à peine de la masse, qui ressemble à un nuage de moustiques agglutinés autour d'une lampe.

Or, le seigneur ne saurait chasser qui que ce soit ; au contraire, il s'évertue à essayer d'aider chacun à sortir de son sinistre état inconscient, tout en se prémunissant contre la barrière que ceux-là risqueraient de devenir entre lui et ceux qui ne le connaissent pas encore. Par exemple, il exige que l'accès à ses conférences soit libre et gratuit !

C'est à chacun de comprendre la situation et de traverser les obstacles apparents, pour découvrir la vérité intérieure des choses. *Nul ne saurait rejeter le "supermédecin" parce que sa maison est un "hôpital", où il n'y a que quelques "infirmiers" et plein de "malades", n'est-ce pas ?*



Le rôle du seigneur est de nous apporter la révélation. Selon le temps, il le fait lui-même ou grâce à des auxiliaires qu'il sélectionne et qui sont capables d'assumer, en son nom, la responsabilité de cette tâche. Il les forme d'ailleurs pour cela et surveille ensuite très attentivement leur travail.

Ce qui se passe vraiment au moment de l'initiation, je ne saurais le dire. Ce qui reste évident, par contre, c'est qu'après l'avoir reçue nous pouvons réellement méditer et évoluer vers cette réalisation de l'être et de l'existence, qui est notre seul but réel ; que nous en ayons conscience xou pas, avant ou même après l'avoir acquise.

Pour conclure, peu importe la manière dont on suit ce chemin, seul xou en communauté, en en parlant xou pas, etc. Ce qui compte est qu'on peut vraiment le suivre et aboutir quelles que soient les circonstances extérieures, pour autant qu'au fond de soi-même on s'y prête sincèrement.



1972 .



L'auteur en 1977, ...



en 2007, avec sa femme Carine, ...



et en 2014, avec Charan Anand, et son fils Sebas.



Buenos Aires 2010 .

Annexes

Annexe 1

**"Interpréter personnellement
l'étude structurale de l'individu"**

Annexe 2

"La spirale de la satisfaction"

Annexe 3

"La critique dite rationnelle"

Annexe 4

"Plan du livre"

Annexe 5

"Petit glossaire"

Annexe 1

Interpréter personnellement l'étude structurale de l'individu, telle qu'elle ressort d'Être.

Être traite de l'individu d'une manière globale, ce qui pose quelques problèmes quand on cherche à se situer personnellement dans le cadre exposé. Il eût fallu développer chaque point beaucoup plus, donner des exemples, mais ce serait devenu trop touffu. Il était important de comprendre d'abord le phénomène dans son ensemble, de manière à saisir, sans le moindre doute, la valeur unique de la solution désignée et décrite.

Se situer plus précisément sur l'échelle de l'anormalité est très secondaire, puisque peu importe le stade atteint. L'anormalité est due à une seule cause, la projection à l'extérieur de la recherche de l'absolu parfait. Celle-ci étant soignée et éliminée, grâce à la révélation et à la réalisation de la connaissance, on pouvait négliger l'étude personnelle des diverses conséquences.

C'est pourquoi ce qui suit est une simple annexe.

L'échelle de l'anormalité a été présentée d'une manière "linéaire", les conséquences s'enchaînant l'une l'autre. Si, dans le principe, cette démonstration est valable, dans la pratique elle est trop rigide.

Par exemple, le jaloux, un aspect du troisième degré de l'égoïsme, ne le sera pas forcément pleinement.

Il faut, si l'on veut comprendre sa position, savoir qu'il y a une échelle des nuances déterminée par deux facteurs. Le principal étant que nul n'est un anormal accompli ; sauf, peut-être, celui qui aurait définitivement sombré dans le néant, mais il serait inexistant, parce qu'il disparaît rapidement, ne pouvant survivre très longtemps à ce stade. Pour la majeure partie des gens, l'anormalité se partage la place avec une *normalité "instinctive"*, créant ainsi un spectre qui peut théoriquement aller de zéro à cent pour cent, et adaptable à chaque degré en chacun de ses aspects.

La personne instinctivement normale est celle dont la description est donnée au chapitre 5. C'est quelqu'un d'équilibré, de simple et de tranquille, se fiant à son intelligence et à son senti-

ment, agissant selon l'inspiration du moment et sans chercher activement plus loin que ce qui lui est nécessaire pour mener une vie agréable et plaisante. "Activement" est précisé, car il reste ouvert au contact humain et au dialogue s'approfondissant, ce qui est une recherche passive. Cela correspond à son sens de l'opportunisme, basé sur une attention toujours en éveil.

Malgré cela, il n'est pas à l'abri de l'anormalité, parce qu'il est inconscient du pourquoi de sa normalité, qui n'est qu'instinctive. Celle-ci ne se fonde pas sur une connaissance de sa nature propre, bien qu'il la suive et la manifeste. Il ne saurait expliquer à ses prochains son cas, ou le leur, même s'il est capable de remarquer leur anormalité. Il ne pourrait aider quiconque valablement en ce sens. De plus, il est toujours à la merci d'un piège, qui briserait son état normal instinctif et l'entraînerait dans la chute.

L'âme de cet humain instinctivement normal est utilisée naturellement dans son aspect dit de projection, ceux de réflexion et de méditation, s'ils ne sont pas court-circuités dans l'anormalité, n'en restent pas moins comme "endormis".

L'homme ne cherche pas activement ce qu'est véritablement le sens de sa vie, quel est sa source et son but ("quel est " et non "quels sont", car cette source et ce but sont une seule et même chose). Il ne se soucie pas de découvrir quelle est la nature propre de son être ; il vit comme au jour le jour, se laissant surprendre par les événements et traversant l'existence comme dans un roman.

Peu importe, il suffira que le destin l'amène à prendre conscience de la possibilité de connaître la clé fondamentale de la vie, pour qu'alors il s'éveille et franchisse le pas de la connaissance. Théoriquement, nul n'est plus apte que lui à se réaliser simplement et rapidement. Pratiquement, il se peut que ce "sommeil ontologique" semble trop agréable pour qu'il ait envie de se consacrer, si peu soit-il, à la spiritualité. Mais, *si quasi tout le monde était instinctivement normal, que quelques-uns se réalisent suffirait amplement et tout irait pour le mieux, non ?*

Face à la spiritualité, nous sommes vraiment tous égaux. Nul n'est privilégié pour y aboutir et y trouver une vie parfaite, individuellement

comme universellement. Cette vie que, consciemment ou subconsciemment, on désire tous, à laquelle seule on aspire depuis toujours.

C'est pourquoi j'avais négligé l'étude des nuances dans l'anormalité, mais ne m'étais attaché qu'à prouver l'universalité de la solution spirituelle et qu'en elle seule se trouvait vraiment la résolution du mystère de la vie.

Malheureusement, je sais que les gens ont peu de foi ; en eux-mêmes, d'abord ; en la logique, base naturelle de leur intelligence ; en l'harmonie, base naturelle de leur sentiment ; en la justice, base naturelle de leur volonté ; en leur inspiration, base naturelle de leur œuvre ; en la vie, même, base de l'ensemble du cosmos ; alors que, pourtant, c'est évident et inné. S'ils ont si peu de foi en tout cela, c'est parce qu'on ne le leur a pas appris, ne leur en montrant pas la valeur et l'efficacité ; mais aussi, et c'est pire, parce qu'ils ne l'ont pas gardée ou retrouvée d'eux-mêmes !

Tous ont la possibilité de comprendre ; mais auront-ils un minimum de fierté pour en faire l'effort, ce tout petit effort ? Rien ne les y oblige,

alors j'ai peur... *Ce qui ne veut surtout pas dire que je souhaiterais qu'on les y oblige*, comprenez-moi bien. Seulement, ils s'obligent eux-mêmes à tant d'absurdités que j'espère qu'ils le feront, dans leur propre et véritable intérêt !

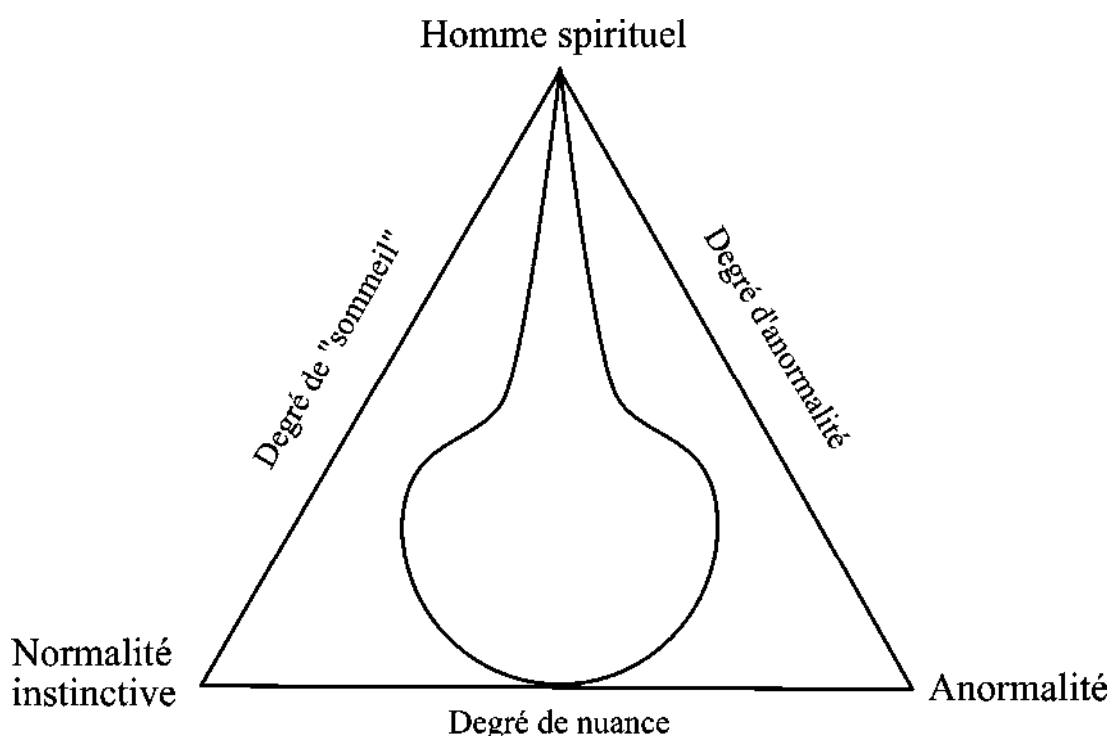
Le second facteur qui nuance l'anormalité provient du précédent, la normalité instinctive. Chacun le possède encore plus ou moins et il tempère l'anormalité dans ses degrés et ses aspects : c'est *l'autocontrôle* que la personne réussit à établir.

Dans notre exemple, à l'extrême, quelqu'un peut être très jaloux et ne pas le montrer du tout.

Ainsi, l'individu oscille entre trois pôles. L'homme connaissant, universel et cosmique, spirituel en un seul mot. La personne instinctivement normale. Et l'anormalité.

Schématiquement, cela donne un triangle ; la pointe supérieure étant le symbole de l'homme spirituel. Les deux autres angles, situant la normalité instinctive et l'anormalité, déterminent entre eux l'échelle des nuances. Le côté entre l'homme spirituel et la normalité instinctive marquant le de-

gré de "sommeil existentiel" qui les sépare l'un de l'autre. Et le dernier côté, le degré d'anormalité atteint.



L'état de l'individu se situe n'importe où dans le triangle, en fonction de cette triple échelle. La plus grande partie de l'humanité se situant dans cette espèce de flamme dessinée au centre.

Peu importe le point où l'on est, dans le sens qu'il y a une ligne droite qui conduit directement au sommet. C'est elle qui est essentiellement

décrite dans la partie B de ce livre, et elle se résume en un seul mot : *le seigneur*.

Pour se situer exactement dans ce triangle, c'est simple.

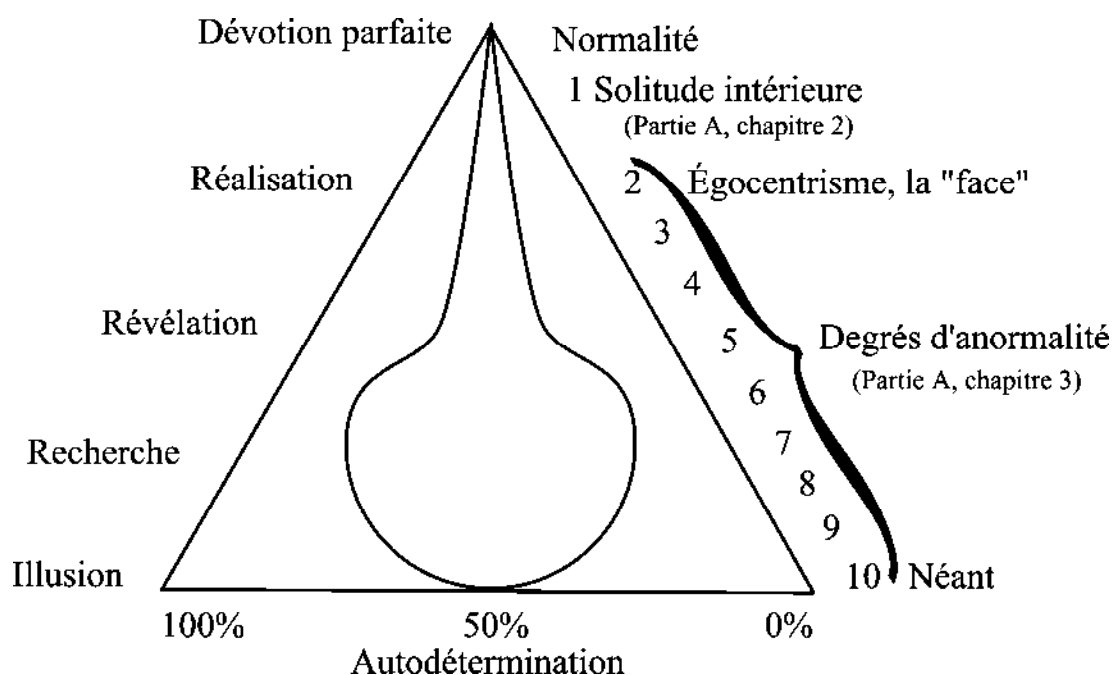
On détermine son degré de "sommeil ontologique" ; en fonction des quatre stades de la spiritualité : recherche consciente, révélation, réalisation, dévotion. On regarde dans l'échelle de l'égoïsme le degré où l'on se sent le plus concerné ; ou demander à quelqu'un de le faire, si l'on veut plus d'impartialité. Et l'on considère son degré d'autodétermination sur l'échelle des nuances, soit, dans quelle proportion ses actes sont le fruit de sa propre inspiration, intelligence ou sentiment, xou celui d'influences extérieures ; ainsi que la qualité du résultat obtenu, qui doit correspondre et être établi.

Par exemple, si un communiste vous affirme qu'il a un coefficient de 100 % d'autodétermination, vous avez le droit de rigoler ! Sauf bien sûr s'il s'agit du secrétaire général en place dans un pays où ce régime domine sans être soumis à une tierce puissance ; alors là, vous aurez (peut-être) le droit de vous taire... S'il s'agit du président d'une démocratie quelconque, là vous aurez le droit de... pleurer ?

Plus sérieusement, si vous tenez absolument à ne jamais vous démarquer, à être "comme tout le monde", alors vous êtes près du 0% d'autodétermination. Si vous voulez absolument être un "marginal", de même vous êtes sous l'influence évidente d'une mode, d'un mouvement... *Tout*

ce qui provient de l'instinct grégaire éloigne du 100% d'autodétermination !

Une fois ces trois positions déterminées, tirer un segment de droite entre les points du degré de "sommeil" et de celui d'anormalité, ensuite un second segment de droite depuis le sommet supérieur du triangle et le point sur l'échelle des nuances. L'intersection des deux segments situe la personne...



Cette méthode reste très sommaire ; on pourrait la développer, élaborer des tests, déterminer plus précisément les critères, etc. Mais quelle importance ? Cela ne servirait vraiment pas à grand-chose de connaître plus exactement où l'on se situe. Parce que l'anormalité est un tout en perpétuelle variation, et qu'on en subit potentiellement tous les de-

grés, lorsqu'on y succombe. Et parce qu'on peut y échapper, comme au "sommeil".

Concluons en reprenant cette notion de "**sommeil ontologique**", qui n'a pas été suffisamment étudié au cours d'*Être*, cela parce que le lecteur de cette catégorie de livre est supposé assez réveillé. Pourtant, ce "sommeil" est un phénomène aussi grave que l'anormalité jusqu'ici examinée, en ce sens qu'il coupe à la racine toute espèce de recherche.

Tout homme dispose d'un cerveau, d'un "cœur" et d'un corps semblables. Vues de l'absolu, les nuances sont infimes et non significatives. Au départ, les chances sont pratiquement identiques. Si, par la suite, l'un apparaît plus intelligent, plus sensible ou plus fort, c'est surtout une question de motivation. Les différences sont minimales si l'on s'abstrait du point de vue humain.

Par exemple, face à un éléphant, il n'y a pratiquement aucune différence entre l'humain le plus fort et le plus faible, n'est-ce pas ?

Ce qu'un homme est capable de faire, n'importe qui le peut aussi, à peu de chose près, pour

autant qu'on en trouve la motivation. Les différences se résumeraient essentiellement à une question de temps et de moyens.

Nous avons tous le même accès à l'intelligence, à la sensibilité et à l'inspiration. Il suffit que nous nous en servions et cela marche de mieux en mieux. Après le petit apprentissage de rigueur, pareil pour chacun, nous avons les mêmes possibilités.

Si l'on fait un entraînement physique, on finira à coup sûr musclé. De même pour la tête et le cœur. L'idéal étant de pratiquer également dans les trois domaines et de se développer ainsi harmonieusement !

Certains utilisent leurs possibilités, d'autres pas ; pourquoi ? chacun le sait en ce qui le concerne. Il y en a qui préfèrent s'amuser. Quelques-uns sont paresseux et subissent leur état, au lieu de l'utiliser pour justement motiver le développement de ces potentiels, qui simplifient la vie. D'autres, encore, n'en voient pas la nécessité et, d'ailleurs, ne cherchent pas à la voir.

Tout cela, c'est le "sommeil existentiel" : garder des facultés à l'état latent au lieu de les utiliser, comme le bon sens le voudrait. Or, ce "sommeil", même s'il paraît parfois agréable, est mal-

sain ; il conduit à une vie fade où tout blase, il entraîne un état où l'on n'a jamais la "pêche", où l'on est morne et mal à l'aise.

De plus, il est dangereux, parce qu'on passe à côté de la vie. On en rate la meilleure part.

La vie a une cause, un sens et un but. Elle n'est pas n'importe quoi, mais ce qui existe de plus important en l'univers. Naître humain offre la plus somptueuse des possibilités : être capable et appelé à connaître la vie dans son absolu parfait, puis à en jouir. Cela mérite qu'on y prête attention.

Qu'on retrouve, l'aurait-on perdue, cette foi première : en soi-même ; en l'intelligence, en le sentiment et en l'inspiration, qui sont le propre de tout homme ! Laissons-nous guider par elle et soumettons-lui nos décisions. La vie deviendra très vite meilleure, et de plus en plus. Qu'on réveille son âme, pleinement ; qu'on ne soit plus ce grain de poussière, que n'importe quelle eau boueuse entraîne n'importe où !

Faisons l'effort d'être conscient et satisfait ; cela nous paie de retour infiniment plus que n'importe quoi d'autre, ne serait-ce que par l'économie de ce qui était dilapidé...

Annexe 2

La spirale de la satisfaction.

L'être est tellement toujours présent au plus central de soi-même qu'on finit par oublier son essence d'existence. Or tout l'art est de réaliser sa nature et d'y référer sa conscience, cela en toute circonstance.

À l'origine, chacun connaît la nature de cette essence ; mais une "maladie collective" provoque un phénomène de rejet. Il faut alors traverser le monde et y trouver le seigneur, qui indique où il faut regarder pour reconnaître l'être. Ensuite, celui-ci, l'être, imprègne l'âme et y inspire la voie de la perfection.

Chacun, ayant perçu, puis reconnu, puis accepté la vérité, se réalise en elle et par elle. Il incarne la volonté essentielle, qui est un absolu de perfection. Sa présence englobe l'univers et le dé-

passé. Une seule chose lui fait envie, vivre dans ce sens. Cela intérieurement dans la pureté, et extérieurement dans la manifestation, dédiée à son unique seigneur, qu'il apporte au travers de la création, comme dans l'expression qu'il lui donne.

Telle est la puissance de cette providence que chacun sort de l'oubli, touché par l'expression ainsi manifestée et y pénètre l'accomplissement de l'œuvre.

Page écrite en 1981, peu après ma réalisation. Depuis, je n'y ai rien enlevé, ni ajouté, car ce chant du cœur me plaît ainsi...

Cela dit, comme déjà quelques fois précédemment, il pourrait sembler que tout soit trop parfait. Il me faut bien avouer que je ne vis pas tout le temps dans une extraordinaire pureté intérieure, ni que je rayonne toujours la perfection à l'extérieur !

Souvent je m'énerve, parfois même à tort... On me trouve certainement autant de défauts qu'à peu près à n'importe qui... Bref, de nouveau, je ne ressemble nullement à ce saint idéalisé par l'imagination populaire !

Cela n'enlève cependant absolument rien au témoignage ici apporté, car ne vivrait-on qu'une seule minute cet état décrit, sa vie en sera totalement changée dans sa perception individuelle et tout ce qui est dit reste vrai !

Annexe 3

La critique "rationnelle".

Certaines personnes issues de milieux dits matérialistes, soit athées ou agnostiques, soit ne voulant se référer qu'aux sciences "exactes", critiqueront ce livre à cause de son postulat spirituel, *l'esprit vu comme une chose concrète* grâce à la révélation.

La plupart des théories spirituelles, qu'elles soient le fruit du passé ou innovatrices, prennent ce même postulat de base, mais sous une forme abstraite : il s'agit de l'idée de l'esprit, de la supposition de l'esprit, de la foi en l'esprit. Esprit qu'on nomme d'une manière ou d'une autre : Dieu, Être suprême, ou qu'on désigne à l'aide d'un symbole, le Soleil par exemple, peu importe.

L'agnostique ne veut admettre que ce qu'il est susceptible de percevoir. Il se refuse à baser son intelligence, son sentiment et sa vie sur cet esprit abstrait avec lequel il n'a aucune communication manifeste, ce qui lui semble une dictature pure et simple. Il préférera garder son concept de base, ne se déterminer que par ce qu'il comprend et sent être réel, ce dont il perçoit directement la nature.

Il a raison d'une certaine manière, car il fait confiance à ses attributs, à sa propre nature. Mais sa raison s'arrête s'il refuse d'envisager une réalité qui dépasserait son acquis, ou s'il se cloisonne dans un état statique et ne poursuit aucune recherche évolutive, préférant stagner dans une autosatisfaction artificielle.

La raison de l'agnostique s'arrête là où son refus devient un dogme au même titre que celui du fanatique mystique ; leur apparente opposition n'empêche nullement qu'ils se situent au même niveau de conscience, prisonnière d'une idée toute faite et sans accès au dialogue libérateur.

De même pour l'adepte des sciences "exactes", qui ne saurait renier son mode de vie, cons-

truit sur les acquis d'une étude objective de la vie, pour adopter une base qui lui apparaîtra comme totalement subjective.

Mais, dans le cas précis, l'esprit est dit être une base concrète et objective, cela grâce à la révélation, à la méditation qu'elle entraîne et à la réalisation qu'elle apporte. Cela change tout, tant pour l'agnostique que pour le scientifique et leurs émules. Ni l'un ni l'autre ne pourront soutenir une critique tout en refusant d'expérimenter cet enseignement spirituel pratique. L'agnostique ne peut se refuser à voir, puisque c'est sur la foi en sa perception qu'il veut juger des choses, et le scientifique ne saurait examiner une théorie sans constater l'expérience d'où elle est issue, comment l'un ou l'autre pourrait réfuter avec sincérité et vérité ce dont il s'agit !

Ce n'est pas mon témoignage, ou celui de ceux qui ont vécu et approfondi cette expérience spirituelle, qui est en cause ici, mais une constatation individuelle qui est accessible à chacun qui veut bien s'y prêter.

Le scientifique n'aime pas s'impliquer dans le cadre d'une expérience, il veut autant que possible n'en être que l'observateur extérieur pour préserver son impartialité. Mais, si cette méthode est en général valable en ce qui concerne les phénomènes exotériques, comment pourrait-elle être appliquée en ce qui concerne l'esprit qui ne se manifeste directement qu'au plus intérieur de soi ? Il faudra bien s'impliquer si l'on veut constater et connaître ce dont il est parlé.

Nul qui aura reçu cet enseignement et l'aura suivi jusqu'à sa pleine perception ne pourra nier la réalité de cet esprit présentant une permanence évidente et une absoluité parfaite.

On pourra douter qu'il s'agisse de quelque chose d'extraordinaire et prétendre qu'il n'y a qu'un phénomène naturel et organique, certes subtil et passé quasi inaperçu aux yeux de la science jusqu'alors. Mais avec la réalisation, que comprendra-t-il quand sa conscience sera face à une perception totale de tout le spectre dans un état pleinement

manifesté et selon l'ordre parfait ? Je doute qu'il croie encore à une simple fonction organique.

La logique l'obligera à constater qu'à *l'intérieur de lui-même il perçoit l'être dans son unité absolue et qu'à l'extérieur de lui-même il perçoit l'être dans la multiplicité née de la division infinie de cette même unité.*

Plus même : il comprendra que *cet esprit intérieur est la base de la logique, de l'harmonie, de la justice et de la présence*, les quatre principes premiers qui n'en font qu'un et qui échappent au pouvoir du monde, qui ne peut que les constater, et qu'il leur est soumis, comme toutes choses, tant pour exister que pour vivre d'une manière satisfaisante et évolutive.

On pourra me rétorquer qu'il n'est nul besoin d'être initié pour avoir conscience de la logique, de l'harmonie, de la justice et de la présence. Alors, je répondrai d'une manière double. Premièrement d'où proviennent-elles, si ce n'est de l'esprit, qui est leur synthèse absolue et parfaite tel qu'on le perçoit dans la réalisation ? Elles précèdent même cet univers, puisque c'est sur elles qu'il

est construit, alors ? Secondement, toute chose et, de fait, tout homme sont, dans leur nature réelle, d'esprit, qu'on en ait conscience ou non. Même si l'on se refuse à la conscience spirituelle, on n'en reste pas moins soumis, pour exister, à ce qu'on est. C'est pourquoi, ne serait-ce que pour survivre en ce monde, on est obligé de chercher la logique, l'harmonie, la justice et la présence. Si quelqu'un s'y refusait, il disparaîtrait ; car même le plus fou a quelque logique, même l'animal...

Se refuser à vivre selon les principes premiers crée le trouble et amène une vie douloureuse, voire très vite la mort. Par contre, plus on progresse dans la voie de ces principes, plus la vie s'améliore, c'est encore une évidence. *Ils sont la parole divine qui nous guide.* Et, en suivant cette voie jusqu'à son premier terme, on arrive à la révélation, parce que la logique, l'harmonie, la justice et la présence nous montrent clairement sa nécessité. Enfin, on se réalise ; car il n'y a rien d'autre à faire, qui serait vraiment satisfaisant. Parce que, de même que celui qui nie les principes trouve vite la mort, celui qui nie l'esprit se nie lui-même, et sa

conscience retourne au néant, ce qui est l'antithèse de la satisfaction.

Ainsi, même le matérialisme et l'agnosticisme, s'ils sont sincères, conduisent à l'esprit, peut-être plus vite que les religions !

Telle est la démarche la plus rationnelle, puisque les seuls concepts basiques d'*Être*, soit l'esprit et l'homme parfait qui en découle, n'en sont pas vraiment : chacun pouvant juger de leur objectivité.

Socrate citait l'inscription au frontispice du temple de Delphes : « Connais-toi toi-même », la sagesse populaire répète depuis bien longtemps : « Aide-toi et le ciel t'aidera », voilà l'ultime clé : « Aime-toi toi-même ».

"Aime-toi toi-même" était le titre primitif de cette œuvre. En plus des correspondances sus citées, il sous-entendait celle avec la phrase « Aime ton prochain comme toi-même », spécieuse à cause du "comme". En effet, si l'on comprend "et" toi-même, pas de problème. Mais autrement, *sachant que la plupart des gens sont loin de s'aimer...*

Ce titre fut changé, car insuffisant pour refléter le contenu du livre.

Celui qui aura compris tout ce qu'impliquent ces trois phrases bâtira avec ses frères en l'esprit l'âge d'or que toute l'humanité attend depuis si longtemps. On devrait certainement plutôt dire : ...accédera avec ses frères à l'âge d'or qui attend toute l'humanité depuis si longtemps...

Annexe 4

Plan d'Être.

Ce livre possède une structure cyclique.

L'introduction de la partie A ("*Un homme face à une humanité, une humanité face à une planète*") montre l'humanité dans son état actuel perturbé, la cause en est centrée sur l'individu et il est expliqué pourquoi : il n'est pas responsable de lui-même, comme il le devrait, parce qu'il ne se connaît plus et est devenu anormal.

Au chapitre 1 ("*L'homme normal, l'âme*") est défini ce qu'est vraiment l'homme normal, cela pour donner un point de comparaison permettant l'étude de cette anormalité.

Les chapitres 2 ("*La solitude*") et 3 ("*L'égoïsme*") définissent et détaillent la marche de l'anormalité individuelle, intérieurement et extérieurement.

Le chapitre 4 ("*Le postulat de l'homme parfait*") revient sur le postulat de l'homme individuel normal, bouclant un premier cycle.

L'ensemble de cette première partie démontre la "maladie", expose ses "symptômes", montre l'étendue

considérable de ses ravages ; prouve la nécessité d'un "supermédecin", connaissant un "médicament" et un "traitement" éprouvés.

L'introduction de la seconde partie (*"Attention !"*) prévient de la nécessité d'abolir tous préjugés et passions vis-à-vis de ce "supermédecin", du "médicament" et du "traitement" qu'il propose.

Le chapitre 5 (*"Le chemin du retour de l'anormal au normal"*) expose quel est le fonctionnement de la structure humaine à soigner et indique le "médicament" capable de le faire, puis définit le "supermédecin" nécessaire dans ce cas.

Le chapitre 6 (*"De la révélation à la réalisation"*) expose le "traitement" et comment il opère.

Le chapitre 7 (*"Après la réalisation, ou l'homme universel et cosmique"*) rejoint le premier chapitre de la partie A (*"L'homme normal, l'âme"*), puisqu'il montre l'homme individuel après sa guérison et débouche sur l'homme universel et cosmique, duquel naît une humanité restaurée.

Le chapitre 8 (*"Rapports et fonctions"*) sublime l'introduction de cette même première partie (*"Un homme face à une humanité, une humanité face à une planète"*), puisqu'y sont exposés les rapports et fonctions régissant une humanité cette fois normale.

L'annexe 1 (*"Interpréter personnellement l'étude structurale de l'individu"*) donne les bases d'une méthode

pour se situer personnellement dans le cadre de ce livre. Elle traite, en sus, du "sommeil ontologique".

L'annexe 2 ("*La spirale de la satisfaction*") synthétise toute la vie individuelle située entre les deux points de référence qu'en sont la spiritualité et le cosmos.

Le message principal de ce livre se conclut à l'annexe 3 ("*La critique dite rationnelle*") par un exposé adressé à la critique dite rationnelle.

L'annexe 5 ("*Petit glossaire*") donne un lexique important à bien comprendre et connaître.

Enfin, une postface sert d'*au revoir*, car trois tomes suivent celui-ci et sont en cours de révision.

Ce tome est centré sur l'homme individuel et la connaissance spirituelle. Le second est, lui, focalisé sur la vie en général et la création, le cosmos. Le troisième donne une étude de quelques textes religieux importants ; soit, à l'heure actuelle, quelques triades celtiques qui ont survécu, puis l'Évangile de saint Jean, du moins la partie originale.

Le quatrième ne sera *jamais* publié, il contient la science fondamentale totale et ne servirait probablement, vu l'état d'évolution actuelle de l'humanité, qu'à approfondir son malheur. Ce serait pire que de donner des armes aux enfants les plus perturbés... La plus grande partie en a déjà été détruite, et le reste ne peut que me servir d'aide-mémoire

pour enseigner de vive voix à quelques-uns que je saurai être dignes de préserver ce savoir jusqu'à une époque plus favorable, enfin si Dieu me prête vie et lucidité assez longtemps. Sinon cela sera perdu et cela vaudra alors probablement mieux !

Annexe 5

Petit glossaire.

Les mots suivants nécessitent une compréhension exacte. Si leur sens diffère de celui que leur donne parfois le langage courant selon le lieu ou l'époque, seule la signification qu'ils ont dans *Être* est exposée.

Ces définitions ne sont pas dans l'ordre alphabétique, mais sont classées par préséance.

L'emploi des majuscules, je dois le dire, me posa beaucoup de problèmes. Esprit, par exemple, devrais-je l'écrire avec xou sans majuscule ? C'est un nom commun ; tellement qu'on finit par ne voir plus que lui, partout. Mais, de ce fait, c'est aussi un nom propre, lequel le serait-il plus ? Si je l'ai écrit avec une minuscule, c'est qu'autrement j'eusse dû mettre des majuscules un peu partout ; à être, spiritualité, connaissance, supermédecin, etc. C'est pourquoi j'ai préféré définir le sens des mots dont j'use, là où il pourrait y avoir une confusion.

- **Esprit** : l'être, au-delà du nom et du verbe, manifestation première et principe premier. Il est

l'essence absolue de toute chose, parfaite et immuable, qu'on perçoit réellement au plus profond de soi-même, au début à l'aide de quatre techniques de méditation faisant partie de la révélation.

Les sens secondaires de ce mot sont les habituels et se distinguent facilement par le contexte.

- **Spiritualité** : la vie comprise dans son ensemble, de sa source à son aboutissement. Cette définition, parce que "spiritualité" inclut le mot "esprit". La spiritualité est ce qui répond, théoriquement et pratiquement, à toutes les questions fondamentales que l'homme se pose sur la nature de son être et de son existence.

Bien qu'à l'origine des religions, dogmes ou rituels, elle s'en distingue complètement ! Il n'y a rien de plus objectif et concret que la véritable spiritualité. *D'ailleurs, c'est aussi d'elle que sont issus les sciences, les arts et les techniques.*

- **Connaissance** : en l'univers, les vérités sont relatives ; l'esprit seul est une vérité absolue. C'est pourquoi la seule véritable connaissance est celle de l'esprit et de l'ordre qui en découle. "Connaissance, naître avec" : pas de vie sans l'esprit !

Cette connaissance est accessible au travers de la révélation qu'offre le seigneur vivant.

- **Révélation** : ordre vital que nous offre-donne-cadeau le seigneur vivant et qui consiste en trois parties, dont l'ultime est secrète : service (participation depuis la conférence donnée par le seigneur à Buenos Aires en avril 2011), "satsang" (= "compagnie de la vérité" = discours, conférence de quelqu'un de réalisé, en principe) et méditation (la secrète).

- **Âme** : la conscience, le "je" à sa source.

Actuellement, on a tendance à confondre les mots âme et esprit. L'âme est la conscience d'être et d'exister de l'homme ; dont le substrat provient de l'expérience vitale. Qu'on pense à ce qu'est l'âme d'une cloche, ce *vide* qui, pourtant, lui donne sa fonctionnalité, son sens, et à ce qu'est l'esprit de vin, on aura analogiquement une idée adaptable à l'homme. L'âme est "située entre" l'esprit, l'être, et tout ce qui compose l'existence, l'univers.

- **Existence** : dans ce terme, on trouve la racine centrale "ist" qui signifie "être", jointe à la racine "ex" qui montre l'idée de "au-delà, hors de", le suffixe "ence" ajoute le sens d'"état de". L'existen-

ce est l'être, l'esprit, indirectement manifesté, soit le fondement de l'univers.

- **Néant** : état que peut atteindre une âme qui ignore l'esprit. Elle est alors dominée par un monde illusoire et s'y perd, plutôt que de rester maîtresse de la réalité, comme sa nature le voudrait.

L'existence "procède" et "gravite" autour de l'être, la conscience qui se base sur l'esprit comprend et utilise l'univers. À l'inverse, celle qui se réfère seulement sur l'existence oublie l'être et se dissout dans ce qui est en perpétuelle destruction-crédation, toujours en transformation ; ce qui piège l'âme et la métamorphose sans cesse, d'où ce néant de conscience qu'elle peut atteindre par l'oubli de sa constante, de sa nature profonde, de son être réel, de l'esprit. C'est cette "deuxième mort" que craignaient tant les antiques Égyptiens...

- **Univers** : l'ensemble de la création, de ce qui existe, vu dans son unité, en tant qu'entité. C'est la "face divine extérieure" qui va du ponctuel à l'infini. Comme la "face intérieure" lie le néant à l'absolu.

- **Cosmos** : vient du grec et signifie "l'ordre". C'est l'univers vu dans son harmonie et sa logique.

- **Monde** : la racine est "onde" gouvernée par le "m" qui lui inclut l'idée d'englobement. Un monde est une partie de l'univers cosmos, qu'on sait non séparée de lui, même si elle est considérée isolément. Un monde peut aussi être totalement illusoire, mental, né de l'imagination sauvage basée sur une perception déformée de la réalité...

- **Homme** : sa racine étymologique a la signification de semblable. Elle inclut l'idée de perfection, étroitement liée à l'absolu. "Être dont l'essence est la perfection en l'absolu".

Beaucoup de textes expriment cela en affirmant que l'homme en sa nature réelle est créé à l'image de Dieu. "Homme" exprime la capacité de désirer la perfection, de travailler pour la trouver, la comprendre, l'obtenir, puis la servir.

Bien entendu, il ne s'agit pas ici de l'homme représentant seulement la partie masculine de l'humanité, mais de l'être humain en général.

- **Ésotérique et exotérique** : qui appartient ou procède du monde intérieur xou extérieur à l'homme.

Notes linguistiques :

- « L'on... », le *l'* s'accepte s'il empêche un hiatus, ou si la syllabe suivante est « con », ou enfin s'il se produirait une consonance trompeuse (« Ce que l'on dit » pour ne pas entendre « Ce c.. dit »).

- « Impossible », jamais « pas possible » ; « possible », jamais « pas impossible »...

- En général, il me semble plus correct de coller le préfixe aux mots : Préalpes et non pré-Alpes xou pré Alpes ; autohypnose, ...

- Le lecteur aura remarqué que *j'aime les adverbes* autant que n'importe quelle autre forme grammaticale, quitte à faire parfois peut-être des néologismes (xou alors, que quelqu'un m'explique pourquoi ils sont à l'heure actuelle tant dépréciés ?)...

- Le néologisme "xou" est le "ou" exclusif : "soit, soit" (mais dans ce cas le français exige la répétition du "soit", ce qui ne me satisfaisait pas) ; "ou" n'est alors plus que le "ou" inclusif : l'un, l'autre, ou les deux (ou/et). Ce n'est pas si simple, et il se peut que mon travail ne soit pas parfait à ce sujet...

- Supermédecin en un seul mot, car super est ici le préfixe, non l'adjectif. Il s'agit en effet d'un "médecin" de caractéristique plus élevée, et non seulement d'un médecin qui serait remarquable, extraordinaire.

- L'orthographe utilisée est celle d'avant la réforme de 1990.

Communication et participation.

Contact :

Vous pouvez m'envoyer des courriels à l'adresse : Fou.Ji.Etre@gmail.com .

Internet :

Il serait bon d'avoir une page Internet. Si quelqu'un sait et a envie de se charger de la créer, de la produire sur la Toile et de la maintenir sous ma direction, ***bienvenue !***

Traductions et éditions :

Les traducteurs bénévoles sont de même bien reçus. Avisez-moi pour optimiser les tâches s'il se présentait plusieurs traducteurs pour une langue donnée. Et, bien sûr, pour annoncer la disponibilité de ces traductions.

Si un éditeur, acceptant les conditions du "sharebook" (voir page 6 et 230), aimerait publier *Être*, par exemple en ouvrage de luxe capable de défier le temps, bienvenu également (me contacter, évidemment) !

Donations :

L'auteur accepte les offrandes et s'engage à les utiliser, les petites comme les grandes, pour le bien de l'humanité selon son seul et unique jugement.

(C'est, disons, un "sharebook" : celui qui aime ce livre donne ce qu'il estime juste comme prix).

Les versements peuvent être effectués très simplement depuis n'importe où dans le monde :

- En CHF (francs suisses) :

Au compte numéro 42 0.052.120.05,

IBAN : CH24 0624 0042 0052 1200 5,

Clientis, Caisse d'épargne CEC du district de CH-2608 Courtelary, Suisse.

- En \$US (dollars des États-Unis) :

Au compte numéro 16 1.201.443.05

IBAN : CH35 0624 0016 1201 4430 5,

Clientis, Caisse d'épargne CEC du district de CH-2608 Courtelary, Suisse.

(Paypal ou des services Internet similaires taxent 9 % sur les virements, ce qui est plus qu'usurier !)

Merci, merci, et encore merci !

Postface

Peut-être que cette œuvre ratera son but, voire lui sera contraire ; *je pleurerais de la savoir devenir dogme*, donc incomprise. Car, étant un homme comme les autres, ce que j'ai réalisé est accessible à tous. Il n'est pas ici question d'humilité, mais de réalisme. Que cela soit clair : face à cette spiritualité qui fut exposée, nous sommes tous égaux, vraiment ; et, d'ailleurs, égaux, nous ne le sommes que là...

Ce texte reste imparfait, il met la charrue devant les bœufs : il développe une démonstration basée sur une expérience spirituelle avant que celle-ci soit connue, en général, du lecteur ! Mais bien que le sens soit soumis à la connaissance pratique qui me fut révélée, celle-ci n'est jamais directement prise en tant qu'argument. Elle reste sous-jacente, ce qui ne lui donne que plus de poids. Elle est au-delà des mots et le lecteur devra la chercher ailleurs qu'en des livres, s'il veut la connaître en vérité. Par contre, il comprendra le besoin qu'il en a.

C'est ce qui fait l'originalité et la force de ce livre : sa supériorité ne vient pas de moi, mais de la révélation qui m'a été offerte et que j'ai reçue. D'autre part, le savoir exposé est le condensé de l'expérience accessoire d'un homme pareil à tous. Il est comme le rétroviseur d'une voiture, il parle de ce qu'on laisse derrière soi. Cela du moins en ce qui concerna la première partie du texte, ce ne fut qu'ensuite qu'on aborda l'examen de cet "homme renouvelé" vers lequel on tend.

Que la misère et la grâce qui furent ici exposées pousse à la recherche de cette magnificence qui nous attend au travers d'un être merveilleux, celui qui est *physiquement, animiquement et spirituellement vivant* en toutes les époques...

Table des matières

Partie A

Connaissance de l'homme

Introduction A.	"Un homme face à une humanité, une humanité face à une planète".	page 13
Chapitre 1.	"L'homme normal, l'âme".	page 20
Chapitre 2.	"La solitude".	page 34
Chapitre 3.	"L'égoïsme".	page 67
Chapitre 4.	"Le postulat de l'homme parfait".	page 88

Partie B.

Amour de l'être

Introduction B.	"Attention !".	page 107
Chapitre 5.	"Le chemin du retour de l'anormal au normal".	page 111
Chapitre 6.	"De la révélation à la réalisation".	page 135
Chapitre 7.	"Après la réalisation, ou l'homme universel et cosmique".	page 161
Chapitre 8.	"Rapports et fonctions".	page 177

Annexes

Annexe 1.	"Interpréter personnellement l'étude structurale de l'individu".	page 197
Annexe 2.	"La spirale de la satisfaction".	page 209
Annexe 3.	"La critique dite rationnelle".	page 211
Annexe 4.	"Plan du livre".	page 219
Annexe 5.	"Petit glossaire".	page 223

Communication et participation

page 230

Postface

page 232

(Page quarto de couverture)
Voici un livre qui nous concerne.

Chacun y voit la véritable mort, comprend sa cause et comment elle se produit. Une pente vertigineuse implacablement démontrée et qui a effrayé plus d'un lecteur insuffisamment mûr.

Avec une conscience basée sur une intelligence sans failles et un sentiment juste, on va jusqu'au néant, mais pour le vaincre : on découvre ensuite le chemin de l'absolu, clé de l'homme universel et cosmique.

Toutes les solutions sont exposées, toutes les preuves indiquées, au travers d'une structure complète où chacun se situe très exactement et sans le moindre doute, si l'on accepte de se confronter à l'image indéniable que ce "miroir" renvoie et qui surprendra.

Il faut lire ce livre, en profondeur. Il change notre vie et la rend telle que nous ne l'aurions jamais espérée dans nos rêves les plus merveilleux. Il suffit que nous le voulions !



L'auteur a commencé ce travail en avril 1975, alors qu'il avait 20 ans, et ne l'a publié qu'en cette année 2014, sans jamais cesser de le perfectionner !

En cette époque où ce n'est pas la qualité, mais surtout la quantité qui permet d'entrer par exemple à la Société des Gens de Lettres de la ville "Lumière", où les temps de vente en librairie sont calculés sur six mois seulement, on ne peut que le remercier de nous accorder un si grand respect !